

*Si tu veux pas
que l'armée
l'emmerde
ben n'y va pas
ben n'y va pas
(air populaire)*

FAIS PAS LE ZOUAVE!..

JOURNAL ANTIMILITARISTE UNIQUE ET GRATUIT, A DISTRIBUER, A COMMENTER ET A AFFICHER
Publié par le Groupe Libertaire Kropotkine (Paris, Banlieue sud) - P. CHENARD,
de la FEDERATION ANARCHISTE

Objection de conscience

Je suis adversaire déterminé de tout état social basé sur l'Autorité, la Propriété, le Patriotisme et la Religion; contre tout milieu social qui consacre l'oppression politique des peuples et l'exploitation économique des classes laborieuses. Je suis en état d'insurrection permanente. L'occasion m'est offerte de donner à cet état de révolte morale un caractère immédiat et concret; je saisis cette occasion; et à l'ordre qui m'est enjoint de me soumettre à l'obligation militaire, je réponds sans hésitation et sans peur: « Non serviam, je ne me soumettrai pas »! Je n'écoute que ma conscience, celle-ci me prescrit de m'insurger et je me révolte.

« C'est ainsi que s'affirme l'objection de conscience spécifiquement anarchiste ».

S. FAURE
(Cofondateur du Libertaire en 1895)

« Le refus du service militaire est bien autre chose qu'un mode de débrouillage individuel, comme on l'a parfois prétendu.

C'est une affirmation de l'autonomie de la personne humaine: celui qui refuse le service militaire nie à l'Etat le droit de disposer de son corps individuel et de l'employer à un service qu'il juge inutile ou nuisible ».

(Eugène ARMAND)
(Anarchiste individualiste)

**Des anars
distribuant un texte de loi
c'est rigolo!..**

**Mais c'est le statut des
objecteurs de conscience:
La loi, antilo militaire...**

(Voir au Verso)

**500 ans avant J.-C.
2500 ans avant MAO**

Les yeux des enfants sont comme une pluie d'or, dans leurs mains s'échauffe la coupe de vin. Je veux m'étendre sous les arbres pour dormir et ne plus jamais être soldat.

(« Le Soldat fatigué »,
chant populaire chinois)
SCHI-KING)

C'est toujours le peuple qui est au bout du fusil!

En attendant la révolution, il ne s'agit pas de faire le zouave, le clown, au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du futa. Dans tous les domaines, mains dans les poches et rompons les rangs!

Au sujet de l'armée (cette agglutination dont la naissance se perd dans la nuit des temps) dès que le 1^{er} chef de bande eût levé des troupes de force, le service militaire devint légal. Apparut alors le premier déserteur, le premier insoumis, le premier objecteur de conscience. La calomnie fut lancée contre eux par ceux qui en craquaient.

Ce n'est que quand l'armée crèvera que les grévistes à la guerre disparaîtront.

L'avènement à vingt ans des enfants de la patrie (les bons s'en vont, les mauvais restent) n'aura plus lieu. La sélection à rebours des individus aura pris fin. L'embrutissement « culturel » de la caserne, atomisé! Et pour la première fois dans le monde, l'amélioration de la race humaine prendra un bon chemin... L'armée, antibouillotte; l'Etat et l'autorité, battus en brèche! Alors là, que vous le vouliez ou non, y'a que l'anarchie qui retrouvera ses siens.

La dictature militaire est mondiale. L'armée, qu'elle reste contingent d'appelés ou qu'elle tende à devenir de métier, elle ne cassera sa pipe que par le désarmement.

Elle n'est ni de droite, ni de gauche. Ni capitaliste, ni socialiste; elle est étatiste, la trique de l'Etat! Voyez les Communes de partout: les Barcelone et autres Budapest; partout les fascismes armés pour restaurer l'autorité. Elle est communiste dans la gamelle et le nivellement par l'uniforme, l'armée; et dans ce domaine elle lance des modes capitalistes à l'usage « des masses », modes uniformes qui sont bien le reflet de la sauvagerie.

Borgnolez un peu! Rien ne ressemble plus aux paras français que les troupes de « l'Algérie décolonisée ». N'y a-t-il pas mimétisme entre les troupes à Franco défilant et la discipline à la prussienne des Gardes-Rouges devant le Kremlin?

En prenant de la bouteille, l'armée, cette vieille salope, se maudisse, fait peau neuve. Elle se modernise, elle se ravale; moins cuirassée, plus à l'aise, elle fait sport.

Matez un peu le Castro en train de rappeler de la guerre d'Algérie (plus près du peuple!) On nous sert le rata dans une autre gamelle.

L'esprit militariste, cette morale d'abrutis, ça repousse toujours, partout, dans les milieux les plus inattendus. C'est comme la vérole: on n'est jamais tout à fait guéri.

Entendez de par le monde les voix des Etats, des Partis, des Eglises: un seul cri retentit « discipline! Les parts de la discipline ne font qu'un. Leur noyau du bonheur: l'Autorité.

La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance de tous les instants. Toute question ou réclamation n'est permise que lorsque l'ordre a été exécuté ».

(Extrait du règlement militaire)

On nous sert ça sous différentes cuisines et même en dehors de l'armée!

- « En avant! Marche! Tête droite! Garde à vous! Regarde!
- « Pouvez fumer! Pouvez voter! (C'est la récréation)
- « Quoi! Quoi! Vous voulez jouer aux petits soldats?
- « Vos gueules! Aujourd'hui on peut ne pas faire le zouave! On peut ne plus jouer au petit soldat!

Autrefois, il n'y avait que la désertion. En temps de guerre, ça menait au peloton d'exécution et aujourd'hui, de par le monde détraqué, on s'est laissé dire que ça continue...

Y'avait l'insoumission. Même punition, parfois. Mais les gus s'ils n'étaient pas faits aux pannes, étaient bons pour la cavale jusqu'à soixante balais. Ça doit exister encore. Z'aiment pas la publicité, les frères! Il y avait, il y a la démerde en se baladant... c'est la resquille.

L'objection de conscience, c'est tout autre chose. Les flics venaient chercher le dissident. Il pouvait être emprisonné indéfiniment, pour peu qu'il répondit toujours « merci! » à l'appel de l'armée qui tenait toujours à l'entraînement. Innombrables furent les décès et les individus qui, au long des siècles refusèrent le militarisme.

En 1957, en France, notre vieux compagnon anarchiste Louis Lecoin, entreprit une campagne. Pas militaire. Pacifiste. Des personnalités se joignirent à lui. Certains élargissements furent alors obtenus du gouvernement: les objecteurs ayant fait 5 années de prison étaient libérés. L'un d'eux même ne retrouva la liberté qu'au bout de 15 ans de tulle. Cette campagne en vue d'obtenir un statut pour « l'objection de conscience », n'aboutissant pas, Lecoin, alors âgé de 74 ans entreprit une grève de la faim. Au terme de 24 jours de jeûne, il obtint une promesse de statut. Le parlement, cette fois d'empresse, amendera le statut, le trafiquera. Mais il existe. Ce n'est pas une statue, il peut bouger, être amélioré... et sur des points de détail il fut effectivement rectifié.

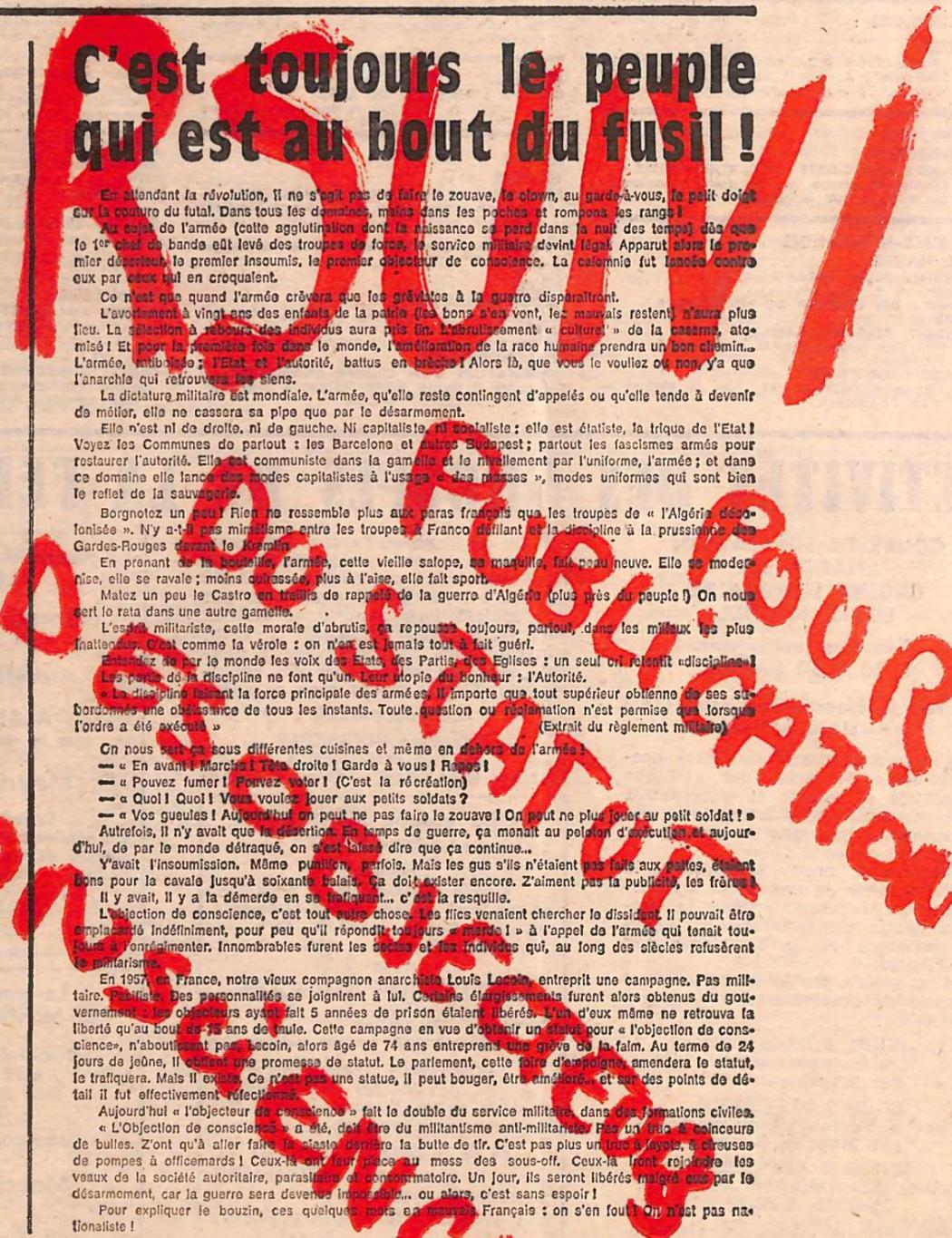
Aujourd'hui « l'objecteur de conscience » fait le double du service militaire, dans des formations civiles.

« L'objection de conscience » a été, doit être du militantisme anti-militariste. Pas un truc à cainceurs de bulles. Z'ont qu'à aller faire la sieste derrière la bulle de tir. C'est pas plus un truc à levote, à creuses de pompes à officemards! Ceux-là ont leur place au mess des sous-off. Ceux-là font rejoindre les vœux de la société autoritaire, parasitaire et consummatrice. Un jour, ils seront libérés malgré eux par le désarmement, car la guerre sera devenue impossible... ou alors, c'est sans espoir!

Pour expliquer le bouzin, ces quelques mots en mauvais Français: on s'en fou! On n'est pas nationaliste!

"Il n'y a qu'une réforme possible de l'armée, c'est de la supprimer, c'est de l'exempter de service pour incapacité majeure de service national de sauvegarde."

Emile VERAN (pacifiste: résistant à la guerre)



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavv. 03-Bellerive.

ALPES-MARITIMES
CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

BAS-RHIN et HAUT-RHIN
Union Anarchiste d'Alsace (groupe Voline)
Strasbourg-Mulhouse.
Pour tous renseignements, s'adresser aux R. I.

BOUCHES-DU-RHON
MARTIGUES GROUPE LIBERTAIRE DE L'ETANG DE BERRE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire aux Relations Intérieures.

MARSEILLE
GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTE-S - Groupe en formation
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17-Saintes.

FINISTERE :
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste Le Lonne, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.

GIRONDE
BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet

HAUTE-NORMANDIE
LE HAVRE GROUPE JULES DURAND
S'adresser 3, rue Temoux.
UNION DES GROUPES DE NORMANDIE ROUEN
GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers

HERAULT
MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE
LIAISON RENNES FORMATION D'UN GROUPE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
LIAISON F.A.
Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE
SAINT-ETIENNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.

MEUSE
CLERMONT-EN-ARGONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NIEVRE
NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NORD
LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Temoux, Paris (11^e).

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE
Renseignements : Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHON
LYON LIAISON S.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE MORGANA-SELAVY
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du Groupe
VENDREDI 10 DECEMBRE à 20 h 30
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18^e)

Ordre du jour important. Présence de tous indispensable.
Le quart d'heure du militant assuré par Suzy CHEVET « anarchie-syndicalisme ».
Permanence assurée par les militants du Groupe chaque samedi à partir de 17 heures.
Bibliothèque ouverte. Consultation de livres introuvables.
Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ASCASSO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5^e et 13^e arrondissement).
S'adresser : Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE 17^e
Tous renseignements : Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
Groupe anarcho-syndicaliste
S'adresser Relations Intérieures.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30)

BOULOGNE-BILLANCOURT
GROUPE ANARCHISTE RENAULT
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

CRETEIL
GROUPE ANARCHISTE SACCO ET VANZETTI
Groupe en formation.
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

GROUPE AUREOLE NOIRE
Groupe lycéens, étudiants anarchistes.
Pour contact : écrire Relations Intérieures.

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS LES LILAS
MONTREUIL - BAGNOLET
Groupe libertaire d'action et de propagande
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE GERMINAL
PARIS - BANLIEUE OUEST
Groupe d'action et de propagande anarchiste
Pour contact, s'adresser : G.L.G., Relations Intérieures.

RECTIFICATIF :
Le groupe libertaire Germinal tient à préciser, contrairement au précédent pavé, que les groupes Aurore Noire et Germinal sont deux groupes distincts.

ESSONNE
GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON
Liaison avec Brunoy-Yerre, Melun-Montfermeil, Limeil-Brevannes-Valenton. S'adresser R.I.

SEINE-ET-MARNE
MELUN GROUPE ANARCHISTE DE MELUN
Ecrire aux Relations Intérieures.

PONTAULT-COMBAULT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Esto-pet 81 - Valen d'Albigeois.

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch. Résidence Plage, Corniche de Sauviou, 83-Six-Fours.

Vienne (HAUTE-)
LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45 rue Jean-Dorat, 87-Limoges

VOSGES
GROUPE LIBERTAIRE VOSGIEN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures
LIAISON EPINAL
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures

YONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison : AUBERRE-AVALLON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RELATIONS INTERIEURES :
3, r. Ternaux, 75-Paris (11^e) - VOL. 34-08
Nous nous excusons de ces changements dus à la réorganisation de notre local.

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises

10, rue R.-Planquette, Paris (18^e)
Métro Blanche ou Abbesses.

La deuxième partie de notre première série de cours sur l'éthique anarchiste a, comme la précédente, remporté beaucoup d'intérêt et a été largement suivie par beaucoup de camarades.

Maintenant nous aborderons la deuxième série de nos cours « Anarchisme et Marxisme » dont la première partie sera consacrée à l'aspect philosophique et la deuxième aux expériences.

La première partie occupera tout ce mois de décembre et se composera ainsi :

JEUDI 2 DECEMBRE
Les deux philosophies par Maurice Joyeux

JEUDI 9 DECEMBRE
Théorie d'organisation marxiste par Maurice Joyeux

JEUDI 16 DECEMBRE
Théorie d'organisation anarchiste par M. Laisant

Cette série de cours est extrêmement importante et d'un intérêt actuel en fonction du confusionnisme qui règne, hélas ! parmi beaucoup d'esprits sur ces deux conceptions fautes d'une parfaite connaissance théorique qui, il faut le dire, demande beaucoup de travail personnel pour l'acquiescer. Ainsi voyons-nous des camarades de bonne foi se laisser prendre à une prétendue synthèse anarchiste et marxiste qui dénature la première au profit de la seconde. Nous verrons pourquoi dès le premier cours de cette série « Les deux philosophies » puis le développement spé-

cifique de l'une et l'autre vues, sous l'angle de la théorie d'organisation. Nous sommes persuadés que cette série de cours nous passionnera tous par son intérêt important et le sérieux que nous avons apporté à cette confrontation particulièrement délicate qui sera donnée par des camarades qui connaissent bien ce sujet.

Les responsables :

Catherine BOISSERIE
Roland BOSDEVEIX
Martine GRILLOT - Gérard PARIS

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e)
(Métro Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE - DEBATS

SAMEDI 4 DECEMBRE
Information, mass-média et mouvement révolutionnaire par Pascal NURNBERG
SAMEDI 11 DECEMBRE
La Hongrie et le prolétariat hongrois par André DEVRIENDT
SAMEDI 18 DECEMBRE
Les jeunes auteurs-compositeurs (chansons - poésies) animé par Suzy CHEVET
Pas de colloques le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Pour votre correspondance de fin d'année, prenez vos cartes postales au Groupe Louise-Michel

TRÉSORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.
La trésorerie.

Le groupe libertaire Jules-Durand LE HAVRE

organise
VENDREDI 10 DECEMBRE 1971

à 21 heures précises

une

conférence-débat

sur

ALBERT CAMUS

ou la révolte et la mesure

avec

Maurice JOYEUX

Samedi 11 décembre
à la librairie LEBRUN, de 10 h à 12 h 30
entouré de ses camarades anarchistes,
Maurice JOYEUX
dédicacera son nouveau livre
« Mufinerie à Montluc »
(Entrée libre)

Le groupe anarchiste de Montluçon-Commentry

organise

DIMANCHE 5 DECEMBRE

à 9 h 30 précises (le matin)

salle du vieux château,

à 03-Montluçon

une conférence-débat

avec

Maurice JOYEUX

Sujet :

Le vrai visage de l'anarchie

(Entrée libre)

BORDEAUX

Cercle d'études libertaires

7, rue du Muguet

Des réunions-débats ont lieu tous les jeudis, à 21 heures. Séances ouvertes à tous, liberté d'expression assurée à tous les participants.

Le Groupe de Colombes de l'UNION PACIFISTE

et le Groupe d'Asnières de la

FEDERATION ANARCHISTE

organisent

deux conférences-débat :

SI TU VEUX LA PAIX

PREPARE LA PAIX

vendredi 3 décembre, à 20 h 30,

Salle du Centre administratif

rue de la Liberté, COLOMBES

vendredi 17 décembre, à 20 h 30,

Salle du Centre administratif

place de la Mairie, ASNIERES

avec

Jean GAUCHON

et **Maurice LAISANT**

PRÈS DE NOUS

LIBRE-PENSEE

Manifestation « Michel Serret »

Dimanche 12 décembre 1971

A 15 heures précises :

Devant sa statue (face mairie du 14^e arrondissement de Paris) Maurice JOYEUX

parlera au nom de la Fédération anarchiste

A 15 h 45 :

Grande conférence publique et contradictoire

Salle (chauffée), 63, rue Froidevaux, Paris

(14^e) (métro : Gaité ou Denfert-Rochereau)

L'HOMME SE SUICIDERA-T-IL ?

par Georgette MOUTON

REUNION DES AMIS DE HAN RYNER

DIMANCHE 12 DECEMBRE à 14 h 45

Salle des « Amis », 114 bis, r. de Vaugirard

Causerie de Louis SIMON :

« Un ami de Han Ryner, le philosophe Louis PRAT »

et par Emile SOUZE :

« Mon vieil ami m'a dit... souvenirs de Paul BARTHET »

Sommaire

	Page
En France	
Edito	3
La mafia	6
Par Maurice LAISANT.	
Le racisme en question	5
Par Paul CHAUVET.	
Les boues émissaires	5
Par Bernard LANZA.	
SR : SECOURS ROUGE : SANS RETOUR	
Par Joël GOCHOT.	
Dans le Monde	
Informations internationales	10
Nos camarades de « Freie Arbeiter Stimme »	10
Par Jean BARRUE.	
Propos anarchistes	
Presse du « Rêve »	6
Par Bernard LANZA.	
Classique de l'Anarchie : Le cours d'une vie	11
Par Louis LECOIN.	
L'anarchie et la lutte de classes dans une	
société sous-développée	11
Par Jaime PADROS.	
Pédagogie, pédagogues et idéal libertaire	12
Par Paul CHAUVET.	
Propos antimilitaristes	
« Fais pas le zouave » face à l'armée	8-9
Par le Groupe libertaire Kropotkine.	
Syndicalisme	
Structures gestionnaires	16
Par Maurice JOYEUX.	
Le congrès confédéral F.O.	7
Par Alfred LIRON.	
En dehors des clous	
Comment on écrit l'histoire	4
Par HEMEL.	
Un bon tuyau	6
Par Christian FILIPPI.	
Vaincra, vaincra pas (feuilleton spécial Indo-	
chine)	5
Par José STARLINOFF.	
Le père Peinard : « Le tout à l'égout »	4
11 novembre	5
Par Alain FRADISS.	
A rebrousse-poil : le bon billet	4
Par P.-V. BERTHIER.	
L'Anarchie au Figaro	4
Par Pascal NURNBERG.	
Arts et lettres	
Littérature	
Le livre du mois	13
Par Maurice JOYEUX.	
Le livre Mutinerie à Montluc	15
Par Jean Rollin.	
Variétés	
Léo Ferré	14
Par Françoise TRAVELLER.	
Notre Gala du Monde Libertaire	14
Par Jean-F. STAS.	
Cinéma	
Jonathan - Le Sauveur	14
Par Paul CHAUVET.	
Exposition	
Avant le départ des Halles	14
Par Jean-Louis GERARD.	
Télévision	
Marivaudages	14
Par Suzy CHEVET.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

« FAIS PAS LE ZOUAVE »

Ils étaient quelques-uns de ce groupe Kropotkine à nous présenter leur journal. Les conseils des sages, les éternels jobards, ne leur avaient cependant pas manqué. Ils ont passé outre. Et devant nous, la feuille jaune s'étale avec un titre dont les képis et les toges ne devraient pas manquer de s'inspirer : « FAIS PAS LE ZOUAVE ! »

Il faut croire que la sagesse n'est pas de ce monde. Les robins et les traîneurs de sabres ont réagi. C'est le pâle et atrabilaire Debré qui a fait la première colique. Le résultat ne s'est pas fait attendre. « Fais pas le zouave » est poursuivi pour avoir publié un texte de loi voté par le parlement français.

C'est bien ainsi. Le pays s'appête à rigoler. La grève exemplaire d'un vieil homme de soixante-quatorze ans, notre ami Louis Lecoïn, avait obligé les notables à lâcher du lest. Ils avaient cédé à la crainte d'une opinion publique qui, dans les grandes occasions, retrouve le chemin qui relie les idées au mouvement du cœur, avec des restrictions, bien sûr, les unes mentales, les autres juridiques.

Le projet sur l'objection de conscience fut adopté du bout des lèvres à l'aide d'urnes à double fond. Une close fut insérée pour limiter le projet devenu loi. Il était interdit de porter à la connaissance du public et des intéressés, un tel texte fait par le parlement ! On croit rêver devant tant de connerie !

Depuis, avec un ensemble touchant, les administrations militaires ou juridiques s'emploient à étouffer ce que dans les trémolos de réunion publique, ils appellent la « loi » avec majesté. Il appartenait à des militants de la Fédération anarchiste de rappeler à ces olibrius le sens du « civisme ». C'est fait. La radio, la télé, la presse ont fait connaître ce texte mystérieux à des millions de citoyens.

Naturellement, il reste les militants du groupe Kropotkine, journalistes inspirés du plus beau texte de l'année. Ils risquent de couler sous les amendes ou de croupir en prison. Malgré notre dynamisme, nos efforts ne sont pas suffisants. Mais vous qui êtes le nombre, vous pouvez tout ! A commencer par arracher le masque de ces tartufes. « Fais pas le Zouave » et les gars de Kropotkine, c'est sous votre protection que nous les plaçons. C'est à vous que nous donnons la parole.

La lutte est engagée. La Ligue des Droits de l'Homme, la Fédération anarchiste, les organisations pacifistes, la presse humanitaire ont amorcé le combat. Mais la masse qui fera la décision et qui fera reculer l'adjudant Flic et le robin miteux, c'est vous qui la composez.

Protestez partout avec énergie, de façon que « Fais pas le Zouave », ce support d'une loi pour une fois estimable et qui est une loi de vie et non pas une loi de mort, reste un instant de la conscience collective du pays.

Réédités par tous les moyens, ces textes sur l'objection de conscience publiés par « Fais pas le zouave », diffusez-les ! Exigez leur affichage dans les mairies, les bureaux de recrutement, les casernes, dans les écoles, à commencer par la maternelle, dans les lycées, dans les facultés, sans oublier dans les préaux où l'on vote !

Et n'oubliez pas que Paul Chenard « le coupable » a besoin de témoins de moralité. Apprêtez-vous à lui faire cortège, par milliers, jusque dans le prétoire où il comparaitra.

AMIS LECTEURS !

L'appel que nous avons lancé à nos lecteurs le mois dernier a été entendu. L'impossibilité d'avoir ou Georges Brassens ou Léo Ferré pour notre Gala 71, ne nous a pas permis d'obtenir le gain que nous escomptions. Plus que jamais, un effort soutenu s'impose à tous.

Nous voudrions vous rappeler que nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres de cadeaux de fin d'année pour les petits comme pour les grands, que vous désirez. Il suffit de passer vos commandes au début du mois de décembre après avoir, bien entendu, consulté notre catalogue. Plus encore, nous pouvons très facilement vous fournir des ouvrages qui n'y sont pas.

Enfin, nous rappelons à nos correspondants que notre librairie n'est ouverte qu'à partir de 13 heures, la matinée étant réservée au ravitaillement des ouvrages que vous nous commandez.

De plus, nous nous permettons de vous demander de nous faire les envois ou les commandes « recommandé » que lorsque c'est strictement obligatoire, car nos permanents n'étant pas le matin à la librairie, il faut aller retirer ces « recommandés » dans la journée, ce qui nous vaut un surcroît de travail et d'ennui.

Les administrateurs :

Maurice JOYEUX, Robert PANNIER.

SOUSCRIPTION NOVEMBRE 1971

CARRUE Fernand	10,00	Daniel	5,00	GARIN Jacques	5,00
WABOS R.	5,00	BRADERS Christian	20,00	DELAHAYE Jean-Luc ...	5,00
Un passant	150,00	RIBOULET Yves	9,34	ATTALI Jacques	2,00
TARSICIO	8,00	GENTIL Daniel	30,00	Anonyme	3,00
Patrick	5,00	LANZA Bernard	50,00	Anonyme	7,00
BERNADAL	5,00	CHARBONNEUX Lucien..	4,00	GUHOT	5,00
GESLOT	30,00	GILBERT A.	6,00	REMY Claude	5,00
Dominique	5,00	FERRUCCIO Fantini	30,00	ESCOUBET Gérard	10,00
Anonyme (rue Lepic) ...	3,00	TESSARI Oswald	10,00	Anonyme	150,00
GRUGIER Denis	10,00	CERVER André	10,00	AUFFREDOU Marcel ...	40,00
PREISS Jean-Louis	100,00	DEVOS	50,00	Deux copains (Gala Lecoïn)	6,00
MOURET Charles	10,00	Anonyme	6,00	LAURON Jean	5,00
DECOTTIGNIES Christiane.	10,00	YQUIERDO	2,75	DEBIEU Fernand	30,00
Anonyme	1,00	HUBERT Michel	10,00	WEINACHTER Guy	20,00
Groupe Jules-Durand	150,00	GONARIN	10,00	Anonyme	3,00
LAVOISE	10,00	RENOUVEL Yves	100,00	SALAMERO	6,75
RENouvel Yves	100,00	ENZWEILLER Jules	10,00	Anonyme	11,20
GARRIVIER Victor	20,00	GARRIVIER Victor	20,00	POLIDORI	5,00
Jean-Luc et Christine ...	3,00	THOMAS Simone	15,00	ZANTAIN René	50,00
Anonyme	2,00	ESKENAJI Pierrette	20,00	PICARD André	10,00
BOURSAT	2,00	Anonyme	24,00	Anonyme	8,00
DUTEUIL Jean	50,00	Anonyme	3,00	Christian (F. O.)	20,00
LOCHU René	10,00	ANGIBOUST Roger	280,00	Anonyme (Bagneux) ...	1,00
DUCLOS Madeleine	24,00			Groupe Kropotkine	13,00

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

LE BON BILLET

M. de La Châtre ayant dû partir pour l'armée, sa maîtresse, Ninon de Lençlos, lui avait signé, sur sa demande à lui, un billet par lequel elle s'engageait à lui être fidèle.

Et la belle Ninon de s'écrier en riant, après chaque frasque où elle l'avait cocufié : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ».

Cette anecdote m'est revenue en mémoire quand j'ai lu ce qui arrivait à M. Guy Robert, délégué C.F.D.T. dans l'établissement de la Saviem à Blainville (Calvados).

Ayant été licencié, M. Guy Robert intenta un procès à la Saviem et fit admettre son bon droit par les tribunaux, qui ont estimé qu'on avait mis des entraves à la liberté de ses fonctions de délégué syndical et de délégué du personnel.

Le tribunal d'instance de Caen fut le premier à lui donner raison, et, en bonne logique, R. Robert aurait dû être réintégré tout de suite. Mais il n'en fut rien.

Ah ! le bon billet...
Là-dessus, le tribunal d'instance de Bayeux encliquet sur le premier jugement et confirma ce qu'on savait déjà, c'est-à-dire que M. Robert devait pouvoir retourner à l'usine... Mais on lui en condamna l'entrée derechef.

Ah ! le bon billet...
Le tribunal d'instance de Lisieux ne déjugea pas ses homologues, et même il précisa que la désignation de M. Robert comme délégué syndical était « bonne et valable », ce qui est toujours agréable d'entendre proclamer par des magistrats. Cette fois, M. Robert pouvait se présenter à son travail... Eh bien, non, il resta consigné dehors.

Ah ! le bon billet...
Il n'y avait plus qu'à saisir le tribunal de grande instance de Caen, ce qui fut fait incontinent ; statuant en matière correc-

tionnelle, il condamna les dirigeants de la Saviem. Hélas ! Ceux-ci continuèrent à se porter comme toute une forêt de charmes et à interdire à M. Robert la porte de leur établissement.

Ah ! le bon billet...
Ce que voyant, le poursuivant s'adressa au président du même tribunal, lequel, statuant au civil, en référé, ordonna la réintégration immédiate de M. Guy Robert !

Naturellement, celui-ci se précipita aussitôt à l'usine, et se cassa le nez sur le grand portail, hermétiquement clos pour lui.

Ah ! le bon billet...
Une action, suggérée par le tribunal correctionnel, est en voie, dit-on, d'être engagée devant le conseil de prud'hommes en vue d'obtenir le paiement par la Saviem des salaires de M. Robert depuis que celui-ci a rompu son contrat de travail, soit depuis le 10 octobre 1969. En toute justice, on peut prévoir que cela sera accordé, mais c'est une misère pour la compagnie : M. Robert n'en serait point réintégré pour autant...

Ah ! le bon billet...
L'affaire est revenue devant le tribunal de grande instance de Caen, et des peines de prison avec sursis ont été sollicitées du tribunal par le ministère public contre trois dirigeants de la Saviem, dont le président-directeur général.

Cette condamnation, qui sera peut-être acquise quand paraîtront ces lignes, ouvrira-t-elle enfin les portes de la Saviem à son délégué syndical « bon et valable » ?

Nous l'ignorons encore.
Mais elle constituera pour lui un nouveau billet de La Châtre, un de ces bons billets que délivrent de temps en temps les tribunaux jugeant les patrons, et auxquels, comme pour celui de Ninon, il ne manque que la contrainte par corps.

S R = SECOURS ROUGE = SANS RETOUR

Le 11 juin 1970, un « comité » d'initiative appelait à la création d'un Secours Rouge (S.R.). Les 20 et 21 novembre 1971 se tenaient ses premières assises nationales. 105 sur les 300 comités convoqués étaient présents. Ils représentaient un mouvement familial, assez diminué numériquement. Le « comité » d'initiative remettait son « pouvoir » aux « délégués » des comités de base en proclamant : « A vous et à vous seuls de décider... pour que notre mouvement devienne réellement l'organisation de la lutte de masse contre la répression patronale et gouvernementale et le lien de solidarité populaire ».

On peut se poser une question, c'est de savoir si le S.R. est « mort ou en décadence ? » Les intéressés répondent : « Nous sommes en crise ». En fin de session, le S.R. se trouvera miraculeusement irrigué d'un sang neuf, le sang d'un front « partisan ».

En gros, que s'est-il passé depuis la presque disparition de cette « organisation de masse » ? Il faut trouver la réponse dans l'histoire de sa création. Elle ne répondait pas (en 1970), à un besoin réel du peuple ; elle était un besoin pour les militants gauchistes ; le comité d'initiative représentait lui-même la « crème de l'élite avant-gardiste ». Par expérience, l'analyse psycho-sociale des gauchistes apprend qu'un militant de ces églises, dans une quelconque organisation front-populaire, cherchera toujours à imprimer au mouvement, sa ligne politique, son idéologie et ses interprétations des faits. Et ainsi firent-ils, avec l'agrément d'un état-major panaché de politiciens trotskystes, maoïstes, des P.S., P.S.U., O.R.A. et O.C.L. (1).

A plusieurs reprises, mézique s'est pointé (démocratiquement, en temps que gars de la base), chez les cheffillons en leur demandant leurs perspectives quant aux cas Valpéda, Millan, Raton-Munch, Espagne Rouge et Noire, etc. Voilà leurs réponses à chacune de mes questions : « Ces problèmes n'ont aucune chance de popularisation en France ; ils n'ont pas de répondant de masse ; ce sont des problèmes individuels, le prolétariat (?) n'en a rien à foutre ». Amen et presque sans commentaires. Tout problème relatif à l'anarchisme et aux anarchistes n'est pas du ressort du S. Rouge. Son nom d'ailleurs est assez explicite, et si de prétendus libertaires d'une part, et des libertaires de bonne volonté sont parties prenantes de ce mouvement de « masse », c'est en devenant les garants d'un pseudo-libéralisme (style : « Vous voyez, il y a même des anarchistes ! ») ; on ne leur cache pourtant pas que le jour de la « révolution » (politique !), « les anars on leur fera la peau », ou au mieux, « on les rééduquera ».

Il faudrait savoir si ces cas « noirs » ne sont réellement pas du ressort du S.R. :

— Un canard anar « Fais pas le zouave » voit son « directeur » inculpé. On ne le défend pas. Pourtant, il existe une campagne du S.R. pour la liberté d'expression de la presse révolutionnaire. Pourtant, Geismar ou Sartre sont défendus à hauts hurlements ;

— Julio Millan est inculpé, emprisonné, traduit devant une cour martiale. On ne le défend pas. Pourtant, Isko et ses camarades de Burgos ont été l'objet d'une campagne très importante ;

— Valpreda risque sa peau pour des attentats qu'il n'a pas commis. Pas de défense du S.R. ! Pourtant « on » l'a fait pour Angela Davis et pour les militants noirs du Black Panther's Party ;

— D'autre part, au plan international, « on » distribue deux millions d'A.F. aux Feddayins, et on promet des armes au Frolinat du Tchad.

(40 à 50 millions d'A.F. ont transité dans les caisses, y compris « noires » du S.R.).

En fait, ce qu'il ressort, c'est le parti pris idéologique des futurs commissaires du peuple : une énorme salade entre marxistes, marxistes-léninistes, trotskystes, maoïstes, garants libéraux et « libertoides ». Pour cela, les gauchistes se sont donné un PPDCP (plus petit dénominateur commun politique) : la REPRESSION ! Certains éléments gauchistes ont tenté des incursions via l'oppression : des scissions se sont faites vers un courant un peu libertaire (on ne crie plus « à bas l'Etat DES flics ET des patrons », mais « A bas l'Etat, LES flics ET LES patrons ! »). Ce PPDCP permet aux partis politiques (maoïste, PSU), de lancer des campagnes larges et suivies. Elles soutiennent localement un quelconque combat ; ensuite, on stoppe le S.R. ; on crée des comités (de locataires, d'usagers des transports en commun, de lutte, etc.). Ces comités sont fédérés, et par hasard patronnés en haut par le PSU ou par les maoïstes. Grossièrement, le schéma de la manipulation récupérative : a) se servir d'un organisme assez large ; b) faire faire l'appât à cet organisme ; c) arrêter son action lorsque les « poissons » ont mordu ; d) initier des comités locaux dirigés par les « MILITAIRES » du PARTI (ou d'un autre).

Une autre perspective du S.R., c'était d'en faire LE PARTI. C'est notamment la position des maoïstes. Pourquoi le S.R. fut une structure de repli pendant les moments de répression gouvernementale. Par « expériences pratiques des luttes des mouvements de masse », on présente le S.R. comme le parti prolétarien : anti-capitalisme, anti-impérialisme (USA-URSS), et des perspectives démocratiques : une police avec des pistolets en plastique, un Etat avec des « chefs lucides ».

Dernière orientation : pas d'orientation explicite, se borner à la répression, parler, magouiller, former des militants, se retirer. Ce fut la tactique des trotskystes de la ligue communiste.

Un texte d'orientation, écrit par des individus apolitiques dénonçait le tout : sur la police : « Il n'y a pas de bonne police ; toute police est l'expression de la main mise sur l'individu » ; sur les tribunaux populaires : « La seule justice populaire », c'est la réponse des individus à l'oppression quotidienne par l'action directe ; sur l'organisation : « Pour les organisations existantes au sein du S.R., celui-ci ne constitue qu'une force d'appoint stratégique à leur intervention extérieure ». Ces politiciens sont les récupérateurs parasites de toutes associations de ce type. A l'intérieur des comités locaux, aux assemblées générales, aux assises régionales puis nationales, c'était toujours des mêmes complots pour la prise de pouvoir de la direction politique (il y en a une), les mêmes querelles idéologiques ; les mêmes manipulations des inorganisés.

Pendant deux jours, il y eut une apparence de cohésion tactico-tactique entre les « délégués » gauchistes. La dernière demi-heure, ce furent les déchirements verbaux des politiciens, toutes les querelles des églises marxiennes, tous les éléments de la crise implicite, ont explosé au grand jour. En définitive, leur S.R. spectral et fantomatique va se réaffirmer dans son déperissement visible pendant quelques mois, au fil d'actions spectaculaires, pour crever de plus belle dans quelques autres mois ; le tout sur le dos des inorganisés de bonne volonté et de mauvaise orientation.

Joël GOCHOT.

(1) Organisation communiste libertaire.

L'ANARCHIE AU FIGARO ?

Dans son billet du « Figaro » daté des 27 et 28 novembre, M. André Frossard déclare que « le régime parlementaire est périmé, comme toutes les formes de pouvoir connues depuis l'Antiquité, comme la monarchie héréditaire ou constitutionnelle, la république, la dictature, la démocratie (qui n'a d'ailleurs jamais existé nulle part). » Il ne craint même pas d'ajouter que le pouvoir est « l'en-

nemi du bien, du beau, du bon, du bonheur ».

A quand le drapeau noir sur le luxueux immeuble du rond-point des Champs-Élysées et l'adhésion de M. Frossard à la Fédération anarchiste ?

A moins que tout cela ne soit que des phrases creuses servant à masquer sa servilité au régime... P. N.

Propos subversifs

LE TOUT A L'ÉGOUT

Gouvernement pourri ! ça fouette ! bande de vendus ! Y'a de ces prises de conscience à l'approche des élections anticipées, par les professionnels de l'urne... les solutionneurs de rechange vont bientôt pour la galerie crier, à l'instar de « Louise Michel » : « Le pouvoir est maudit », mais comme solution ils proposent Pur-odor avec le PC ! avec Mitterrand ! avec Truc avec Machin ! L'unité de la gauche et front pop' chasse les mauvaises odeurs. Et pourtant la société y était habituée, l'odeur de coco ne la dérangeait pas jusqu'à ces jours-ci.

La religion du temps de Marx, c'était l'opium du peuple. L'opium est devenu à cette heure la religion de la bourgeoisie en décomposition et le gagne-pain des policiers parallèles ou en quinquante, et d'aucuns nient l'évolution !

Des patriotes accusent leurs propres flics, notre SDECE, d'autres prétendent que c'est la CIA qui veut assurer le loby, certains accusent les maos, les amerlocs, etc... d'être refourgeurs de coco.

Le plus marrant comme analyse, c'est jamais l'internationalisme des ordures qui est mise en cause. Le nationalisme, c'est bien la cristallisation des mauvais instincts.

Y'en a qui avaient bien trouvé le « joint » pour propager leurs commerces. C'est les propagandistes surréalistes bourgeois, juchés sur leur néant, propagateurs des rêves psychédéliques. Et proclamant la défense comme environnement révolutionnaire, vous les voyez, pas besoin de les nommer, ils faisaient dans le caniveau, ils vont et ils font machine arrière : ils ne vont plus faire maintenant que dans le bidet d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Quelle clownerie ! Ils étaient devenus, à croire des gens bien respectables par déduction, les publicistes de la SDECE : police politique.

Des eaux troubles. Déjà autrefois, lors de la fermeture des bordels à l'instigation de Marthe Richard, ce fut pour beaucoup le déclin du parti radical et radical-socialiste. Dans ce grand cirque, les « maîtres » de 68 en général ont bonne mine. Bientôt fini le western gauchocastrique. On peut prévoir que quand Maspero aura liquidé ses stocks révolutionnaires, il va imprimer dans le genre Waldeck : pour le meilleur passage du socialisme à coups de bulletins de vote, afin de faire avancer la démocratie avancée.

Le Castro a donné le feu vert, en ballade chez Allende au Chili et ce n'est un secret pour personne que c'est le Mitterrand chilien et que France et Chili sont en osmose. Castro en a profité là-bas pour jouer du baise-ball, ce jeu décrépé de l'impérialisme yankee.

Fallait être né client pour ne pas s'apercevoir que la tricontinentale était un projet fumeux. Entre autres un des points tactiques était la destruction des universités des pays industrialisés pour permettre au tiers monde de rattraper le retard industriel puis de dépasser les pays industrialisés et de répandre par conséquent dans les pays pauvres la pollution, la merde, partout — comme ailleurs.

Enfin ici la lutte armée de bonnes intentions des jeunes va finir avec des chèques sans provision. Chez nous, il nous restera le père Garaudy. Son système pour la démocratie est simple, c'est le régulateur à boules cher au phono de notre grand-mère, la synthèse par la force centrifuge.

Aujourd'hui, l'heure est à la balance, les policiers sont des donneuses, ce qui est logique. Le caftage est généralisé. Par période de temps calme, tout le monde en croque et ferme sa gueule. Déjà un colonel est en cavale, ce n'est qu'un début, y'en aura d'autres scandales, mais tout est lâché, il n'y a plus de gain.

En Tchécoslovaquie, cela avait démarré ainsi. C'était plus spectaculaire encore à l'Est : épidémie de suicides, fuites à l'étranger avec la caisse...

Ça sent mauvais ! Voici venu le temps des égoutiers !

Le Père Peinard.

UN CADEAU APPRÉCIABLE !

UN ABONNEMENT AU MONDE LIBERTAIRE

20 F PAR AN

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

Europe N° 1 a cru bon de commenter en ces termes « les incidents » survenus à notre dernier gala : « Le bal des anarchistes a été troublé par plus anarchistes qu'eux ».

En vérité ces « anarchistes », dont certains étaient décorés de croix gammées, ont prétendu entrer gratuitement.

Devant l'impossibilité de pouvoir le faire ils ont tenté, pour se faire des projectiles, de briser une plaque d'égoût et n'ont réussi qu'à se briser un tibia en la laissant retomber, l'un de ces héros ayant eu la distraction de laisser sa jambe en dessous.

Alors, pour impressionner nos camarades et montrer un aperçu de son savoir

faire, un autre tira un couteau à cran d'arrêt dont le maniement (un peu mystérieux pour lui) lui valut une estafilade de l'avant-bras.

Enfin, pour clore leur pantalonade ils sont partis chercher des jerricans d'essence pour mettre le feu et sont revenus avec une telle discrétion qu'ils se sont fait appréhender par les poulets et ont fini leurs exploits au poste.

Tels sont « les incidents du bal des anarchistes » qui, soit dit en passant, n'a jamais été un bal mais un gala.

Mais Europe N° 1 n'en est pas à cela près.

HEMEL.

RACISME

Le bouc émissaire

Ils s'appellent Mohamed, Mario, Djamil, José ou Hocine. Leur nombre s'accroît sans cesse et, de jour en jour, leur situation s'aggrave. Attirés en France par les promesses mirabolantes de trafiquants sans scrupules, véritables marchands d'esclaves du siècle de l'atome, ou bien simple marchandise d'échange entre les gouvernements de leur pays d'origine et celui de la « nouvelle société », ils fournissent au patronat une main-d'œuvre à bon marché, surexploitée et paralysée par la crainte de l'expulsion, menace brandie aussitôt que l'un d'eux ose élever une timide protestation contre ses conditions de vie ou de travail, ou bien tente de s'organiser.

Ils ont tout quitté, leur village, leur famille, leurs amis, leur misère, croyant ainsi pouvoir améliorer leur sort et celui des êtres qui leur sont chers. Hélas ! le beau rêve d'un bonheur paradisiaque s'estompé bien vite au terme du grand voyage vers l'inconnu. Je prendrai un exemple parmi des dizaines, des centaines de semblables — ou même de pires, parfois. Je rappellerai donc ce qui s'est passé à Oyonnax, dans l'Ain, voici deux mois.

Le centre d'hébergement des Algériens : là, des hommes vivent, souffrent et s'entraident. Le 8 octobre, tard dans la nuit, des cars de police font une irruption soudaine. Ces fidèles « serveurs de l'ordre » (nouveau ?) viennent, disent-ils, « protéger ceux qui veulent nettoyer le "foyer" des clandestins ».

Arme à la main, sans ménagement, il va sans dire, ils filtrent les locataires, afin de découvrir ceux qui sont en surnombre. Résultat : trente gars sont jetés à la rue.

Prévu pour moins de cent personnes, le centre louait pour 80 francs par mois, à 180 Algériens qui, par un jeu de rotation (les lits, aussi, faisaient les 3x8) étaient 270 à y vivre. Les gérants du foyer (la municipalité et la caisse d'A.F.) y ont casé 64 lits supplémentaires (soit 500 000 A.F. de plus chaque mois), les vieilles paillasses ont été remplacées par des lits superposés : 5 au lieu de 3 dans les chambres de 10 m² et 9 au lieu de 6 dans les 15 m² des cuisines transformées en dortoirs.

Dès le lendemain de l'intrusion flicarde, c'est la révolte : les 400 Algériens qui travaillent pour les patrons d'Oyonnax se mettent en grève.

Alors, naturellement, ceux-ci se lamentent : « Nous

n'y sommes pour rien, ce n'est pas notre faute si ça s'est détérioré au Centre... ».

Pourtant, ça faisait un sacré bout de temps qu'un comité de soutien aux immigrés multipliait les interventions, les démarches pour dénoncer cette situation scandaleuse, ainsi que les déplorables conditions de travail.

Sur 22 000 travailleurs à Oyonnax, on compte 6 500 immigrés. Il en faut bien pour fabriquer les petites saloperies en plastique des paquets de lessive (les cadeaux Bonux, vous connaissez ?)

Des semaines de 70 heures (sans compter les fleurs — en plastique — pour occuper les veillées !), des cadences infernales, l'insécurité permanente, des brimades quotidiennes, et toute cette peine pour ramener un salaire bien maigre.

Après le baigne industriel, il faut regagner cet univers concentrationnaire que les rédacteurs corrompus de la presse du fric, les fesses bien calées dans leur fauteuil, ont l'audace d'appeler « foyer », eux qui ont toujours ignoré ce qu'est la pauvreté, le froid, l'angoisse, la peur du lendemain.

Les patrons d'Oyonnax ont promis que les trente gars vidés du Centre seraient relogés par leurs soins (dans quelle immonde cave ?), et qu'ils allaient se pencher sur le problème de l'hébergement des émigrés. Un des leurs, le PDG d'Injecta-Plastique, lui, est sorti comme un diable de son usine, le flingue à la main, cherchant ceux qui voulaient « empêcher ses ouvriers de travailler ». Et, d'un seul coup, il a licencié cinq Algériens, considérés comme « meneurs ».

Pensez-vous que la population autochtone ait réagi, qu'elle ait pris conscience de l'exemplarité de la lutte des immigrés du Centre ? Malheureusement pas, et ce n'est pas surprenant, car les moyens d'information, entièrement aux mains (et au service) de la classe possédante, attisent le racisme, parfois inconscient, mais toujours dégradant, de ces « braves et honnêtes gens », qui détournent pudiquement le regard quant ils croisent sur leur route un « étranger ».

« Ils nous envahissent, monsieur... et puis ils ne sont pas comme nous... je ne suis pas tranquille pour ma fille, ils la dévisagent... ils sont sournois... on en les comprend pas... ils sont sales... »

Et c'est ainsi que l'on assiste à une recrudescence d'actes racistes ou xénophobes. Hitler n'est pas mort.

Et « Minute », écorçant torchon, sème la haine, imité en cela par des mouvements néo-fascistes comme Ordre nouveau ou Jeune Révolution.

Deux accusations, principalement, sont portées contre les immigrés : criminalité élevée et mauvais état sanitaire. Diverses enquêtes ont cependant prouvé que, pour la criminalité, dans la région parisienne, le nombre des Algériens présentés au Parquet en 1970 représente seulement 0,01 % de la population algérienne de cette région.

Quant à l'état sanitaire, c'est après un séjour d'une année dans la douce France qu'il commence à se détériorer en raison des détestables conditions d'habitat et des travaux pénibles et insalubres auxquels sont astreints ces hommes.

Défendre les travailleurs immigrés, exiger l'égalité absolue des droits entre eux et nous, des avantages sociaux identiques, combattre sans faiblesse toute manifestation de racisme, voilà qui relève, à n'en pas douter, de la responsabilité des organisations syndicales.

Il faut mettre en œuvre une réelle solidarité, constituer des groupes de soutien, encourager l'alphabétisation, mener des campagnes d'explications, informer, démystifier. Cela s'inscrit dans le cadre de l'action quotidienne pour la sauvegarde des libertés acquises, pour la conquête de libertés nouvelles, contre toutes les discriminations.

Le capitalisme exploiteur a tout intérêt à faire de nos frères immigrés des boucs émissaires. A la division des classes, il essaye de substituer celle des races, celle des nations.

Ne cherchons surtout pas à exercer une direction (politique ou autre) — comme certains professionnels de la Révolution — sur les foyers de travailleurs émigrés, ne faisons pas preuve d'un naïf et irritant paternalisme, mais lançons un appel au cœur et à la raison de chacun.

Aidons-les à résoudre leurs problèmes, à découvrir par eux-mêmes la réalité de leur situation face à l'exploitation et à l'oppression.

Appelons à l'union de tous les travailleurs. La fraternité ouvrière sera le premier pas vers la fraternité universelle, fruit d'une société de justice et de liberté.

Je ne veux pas désespérer de l'Homme ; en dépit de tous les prophètes de malheur, la longue marche vers l'émancipation se poursuit.

Bernard LANZA

Le racisme en question

Le quartier de la Goutte d'Or est le lieu de résidence de nombreux nord-africains qui s'y retrouvent en famille pour vivre selon leurs coutumes, leurs habitudes, leurs traditions. Dans ce même quartier vivent « quelques petits blancs » plus ou moins isolés chez lesquels le racisme prend parfois des allures de meurtre. C'est le cas de ce 25 octobre dernier où un concierge européen a tué d'une balle dans la tête un garçon de 15 ans et demi qu'il ne pouvait pas supporter parce qu'il était arabe, et un peu encombrant, comme le sont les enfants de cet âge-là, dont la famille est démunie et pauvre dans une société où la vie est dure et le clinquant de rigueur. Il s'agit là de racisme, mais aussi de misère, tant morale qu'économique. Un Européen très fortuné ne tuera jamais le fils d'un haut dignitaire arabe, même si ce dernier est un

peu gênant ou convoite une de ces filles, il n'y a pas de racisme véritable chez les maîtres du Pouvoir, ou tout du moins, il est feutré, c'est alors le racisme de tout homme qui se croit plus important que son voisin, il rejoint l'orgueil.

Ici, nous sommes dans un quartier pauvre, musulman, qui tourne parfois au ghetto des travailleurs étrangers qui forment au sein de la ville une caste à part et veulent défendre leurs règles particulières. Il ne fait pas de doute, non plus, qu'un pareil rassemblement permette de posséder une masse de manœuvres aux multiples organisations politiques qui s'y implantent pour leur but particulier. Dès lors, une sombre tragédie comme celle du meurtre de ce jeune garçon, qui était sans doute loin d'être un ange, par un homme qui semble être, lui, un raté de la société plus

ou moins cocufié par-dessus le marché, ce drame prend des proportions exemplaires.

Alors, le racisme est vivant, toujours vivant et virulent, il est partout dans les couches les plus pauvres de notre société, car il est toujours plus facile de hurler contre son voisin, qui est différent mais proche économiquement et moralement, que de hurler contre son patron, qui tient le pouvoir et est très loin là-haut, à la direction. Le racisme touche l'Arabe, le Noir, le Portugais, l'Espagnol, le Turc, le Yougoslave, et tous ceux qui vivent en France dans des positions difficiles. Le drame n'éclate pas toujours, mais l'on entend souvent des grincements de dents au zinc des cafés. Il est plus facile et moins compromettant d'être raciste que d'être révolutionnaire, et puis, si ça ne résout rien cela défoule. Au fait, il n'y a qu'en

France que l'on est raciste, il est un certain nombre de pays africains où l'on trouve la situation inverse de celle de la Goutte d'Or, là, ce sont les Noirs ou les Arabes qui sont racistes. Toute cela pour dire que le racisme en question tient moins à des couleurs de peau qu'à une origine sociale et des conditions économiques bien particulières.

Lorsque à ces mauvaises conditions de vie et au désordre actuel, une meilleure et juste rétribution des hommes succèdera, le racisme se diluera, disparaîtra de lui-même et les hommes ne s'enfermeront plus dans leurs ghettos respectifs.

Il n'y aura alors plus de meurtre idiot. Mais avant, il faut changer la société.

Paul CHAUVET

Feuilleton Spécial Indochine

" Vaincra, vaincra pas ? "

Ça y est, ils ont le gadget : « Viens un peu m'écouter, c'est moi que j'dis vrai ! »

Pour l'instant, deux tableaux, avec pour décor exotique : l'Indochine.

1) Après un bataillage publicitaire, on appelle à manifester. Ça se passe le samedi 6 novembre à la République. Pas mal de gus. Juste avant et juste après les trotskystes, des anars venus d'on ne sait où, entre 1 000 et 1 500.

Là, je dois parler d'un autre gadget, c'est celui d'une organisation qui veut s'imposer aux anars et aux yeux du public, en tant que parti « représentatif » de l'anarchisme : y mettent tous les dix mètres un gars avec un drapeau rouge-noir à trois lettres, une banderole bien entourée, en tête, un service d'ordre qui se voudrait « musclé », assez mobile et « prêt à tout ». Dans ces cas là, la limite entre le prévisible et l'imprévisible est assez floue. Ben oui, quoi, z'étaient pas ce qu'on appelle la masse. Un petit détail qui m'embaume le cœur : la génération des folklos de 68 est presque moribonde. Je dois être l'un des derniers. Pourquoi ?... Cette ma-ni-fes-tation expire en discours, et se disperse.

2) Deuxième volet de la lancée du F.S.I. (Front Solidarité Indochine) : un « métingue ». La mutualité est presque pleine (en bas). Tellement de drapeaux qu'un marchand de chiffons ne s'y retrouverait pas (eh ! on était le 10, veille du 11 novembre !). Des messieurs du G.R.P. pointent leurs trognes, débattent leurs discours de chefs et futurs chefs d'Etat, devant un public « qui-brai-ille-des-slo-gans ! ». Le public des grands jours du gauchisme a bien changé : y a plus que du militant « sérieux », quelques sociaux-démocrates, quelques curieux. C'était, à la limite, une salle de militants-service d'ordre.

Troisième tableau et démythification historique de la « chose ».

Avant que les gauchistes s'en mêlent, l'Indochine était la « chose » du Parti Communiste. Qu'on se souvienne des déclarations du grand Parti des Travailleurs « aux pires moments de la guerre froide » à propos de l'Indochine. Se feraient aujourd'hui exclure pour gauchisme.

Enfin depuis longtemps, l'Indochine, ben ça ramenait du monde, c'était la bonne machine à voter. Les trotskards de la ligue veulent copier le Parti. Je leur dit tout de suite : « vous faites pas le poids ».

Avant 1968, y'avait les Comités Vietnams ; ça magouillait, chaque organisation venait y faire de la pêche à la ligne. 1968 : Création des Comités d'Action (C.A.), le mouvement de mai crève, les C.A. survivent et deviennent le terrain des noyautages coco-trotsko-maoïstes. Interlude des Maisons des Jeunes et de la Culture (M.J.C.)

1970 : Création des Comités Secours Rouge (S.R.) : d'actif, on devient défensif. Là encore, les maos-trotskos-P.S.Uistes s'entredéchirent. Les trotskards s'en vont. Les maos expirent. Les P.S.Uistes discutent et menacent de s'en aller. Les maos, qui étaient forcément branchés sur l'Indochine, sont obligés pour l'instant de laisser le bouzin aux trotskards. Ben, oui, les pauvres maos ! Z'ont la Palestine, z'ont le Ping-Pong, z'ont l'ONU !

Allez hop. Le F.S.I., la Ligue communiste en fait son affaire. Maintenant qu'il ont fait leur plein de lycéens et d'étudiants, ils ont des clins d'œil à la « base » C.C.T., ils ont des procès, des amendes, des inculpations, de vrais petits Christs ! Alors, on repart sur le canasson : « F.N.L. vaincra ». Il doit bien rester quelques bonzhummes à récupérer, et foutre en rangs par quatre comme à l'armée

José STARLINOFF,

11 Novembre : L'excrément monte à cheval

Les professionnels de la hiérarchie, depuis les P.C. et les Q.G. de l'arrière, moissonnent les médailles au sang des civils poussés au front.

Devant me rendre, au cours de cette matinée, dans le 17^e arrondissement, le chemin le plus court passait par l'Etoile ; mal me prit d'insister à l'emprunter car toutes les avenues qui y menaient étaient interdites par un important service de police, tiré à quatre épingles... la grande forme, quoi !

Là-haut, place du Général-de-Gaulle (!) on commémorait à plein régime, gravement.

Prisonnier d'un labyrinthe de déviations, je me retrouvais soudainement bloqué par un défilé — non pas un passage étroit situé entre deux hauteurs mais bien plutôt par l'action de gens marchant en rang — s'en retournant en leur respective caserne. Alors, une sublime curiosité accompagnée d'une rage vivace, me porta à regarder quelques instants la tonitruante mascarade.

Vraiment, j'ai été récompensé sans compter.

Depuis mes années de service forcé dans les « équipages de la flotte » jamais rien d'aussi peu cher allié à une aussi franche drôlerie, ne m'avait été offert en spectacle bien que ce spectacle représentât l'institution la plus affligeante et la plus ruineuse que le genre humain ait jamais inventé.

Que vous dire de cette intrépide importance où la lourdeur transpire depuis les tambourinades, en passant par la démarche en bois du style « J'ai une tringle dans le

fondement », du onaniste jusqu'au regard... Je ne parle ni des vêtements ni des éponges gonflées sous les côtes, encore moins de la disposition géométrique des groupes en mouvement...

Mais, ah ! O le regard ! Saurais-je vous le tourner ce regard de Saint-Cyrien qui défile ? Celui du Nième d'infanterie ? En deux mots, les voici :

Imaginons un œil-de-bœuf, une lucarne. Réduisons ce vasistas aux dimensions des ouvertures pratiquées dans les jouets — une maison de poupée par exemple. Plaçons-le sous chacune des arcades d'un néanderthalien. Puis, prenons un pinceau, une couleur fade, un peu d'eau et peignons deux ronds sur ces carreaux. Voilà !

Nous y sommes. Nous l'avons notre regard d'officier de carrière : « Subtil, léger, puisant toute sa finesse. »

A vrai dire, son absence de vivacité permet d'y voir, au travers, l'étrange combinaison d'un doigté spirituel rudimentaire, impénétrable ; espèce de défaut d'intelligence d'une impénétrable fixité qui rend insensible aux impressions, comme une paralysie de l'âme où l'abâtardissement biologique qui en résulte — appelé aussi dégénérescence — laisse fleurir les plus exquises immondices criminelles.

Vraiment bien pauvre est l'homme qui tue pour des intérêts qui ne sont même pas les siens !

Montesquieu a dit, en parlant des gens qui se prennent au sérieux : « La gravité est le bonheur des imbéciles. »

Alain FRADISS.

Le nouveau disque de Léo FERRE

accompagné par les ZOO

LA SOLITUDE

Vient de paraître. — Prix : 30 F (Editions Barclay)
En vente à la librairie PUBLICO

LA MAFFIA

Maurice LAISANT

Vous souvient-il de celui qui, voilà quelques mois, réclamait la peine de mort contre les trafiquants de la drogue? celui qu'on ne saurait bafouer davantage qu'en l'appelant par son nom?

Michel Debré pour ne pas le nommer.

L'on peut douter qu'à ce jour il maintienne ses déclarations alors que ses petits copains sont dans la vase jusqu'au cou. Ceux-là même qu'il couvre de sa haute autorité.

Bien heureusement pour lui, le personnage n'a pas été suivi dans ses soifs sanguinaires, car s'il avait obtenu de dresser une guillotine sur la place publique, il aurait mauvaise grâce aujourd'hui à lui refuser sa tête.

Nous n'osons dire que le pot aux roses est découvert, car l'image évoque des senteurs qui n'ont rien à voir avec celles que dégage le dernier scandale en date.

Nous y revoyons du beau monde dont l'armée nous offre les immondices, arsenal de mouchards et de truands d'autant plus incontrôlables qu'ils appartiennent à des services secrets, ne relèvent de personne et peuvent revendiquer, au lendemain de leurs tripotouillages et de leurs crimes, de n'avoir fait qu'exécuter des ordres aussi supérieurs que mystérieux.

Le sang de Ben Barka ne les étouffera jamais.

Ils sont là au complet, et malgré la multiplicité de leurs noms, on retrouve les hommes (?) de l'affaire Ben Barka ou du scandale de la construction.

Cependant, Michel Debré agite fébrilement sa misérable carcasse pour nous faire admettre qu'il s'agit d'un roman-feuilleton monté par des ennemis divers allant de l'U.R.S.S. aux U.S.A. et de l'Équateur aux deux pôles; huit cent cinquante millions de stupéfiant: du vent mes amis, l'arrestation de l'honorable Delouette au passé un peu lourd: un songe... rien de vrai dans tout cela je vous le dis, foi de Debré, une invention des Américains pour laisser croire que la France n'est pas la plus honnête des nations et sa police la plus irréprochable des institutions.

L'eau vous en vient à la bouche rien que d'en parler.

S'il est vrai, comme dit l'adage, que l'homme est prêt à prendre ses rêves pour des réalités, il n'est pas moins apte à prendre les réalités pour des rêves.

Cependant, dans ce pays de veaux (général de Gaulle dixit), voici qu'un certain bruit se fait autour de l'affaire.

Des individus chargés de faire cesser le trafic de la drogue et qui en sont eux-mêmes les trafiquants, c'est un peu gros, même pour des veaux.

Et hors de Michel Debré qui remet vertement à sa place comme il convient un magistrat américain qui ose demander à son homologue français, M. Gabriel Roussel, « une collaboration plus étroite destinée à faire éclater la vérité quelle qu'elle soit », hors de M. Debré, il se trouve en France de plus en plus de citoyens pour « avoir des doutes », comme le cocu dont nous entretient Raymond Devos.

« La vérité quelle qu'elle soit » est paraît-il un langage de politiciens ambiteux.

Pourquoi en notre douce France ne sont-ils pas plus ambitieux... quand ce ne serait que d'apporter quelque lumière.

Ce n'est pas le cas de M. Léo Hamon qui estime « qu'il y a des affaires au moins aussi importantes qui se déroulent dans le monde et en France ». Ben voyons! De quoi se mêle le Français. A-t-il à savoir si les hauts magistrats anonymes, payés sur les Services Secrets ou s'engloutissent nos impôts, se livrent à des petits trafics particuliers? Est-ce que Guy Lux, le tiercé hebdomadaire et le tiercé électoral, un peu moins fréquent, ne leur suffisent pas? Ne leur suffit-il pas que le toujours Léo Hamon leur dise la confiance qu'il accorde à M. de Marenches et au S.D.E.C.E., pour les faire quinquiner du bonnet?

Non cela ne suffit pas, pas plus que les vagues déclarations du général Grossin, assez rudement malmené à la télé par un quadrette de journalistes. Et même dans les rangs majoritaires, il

en est qui sont réticents ou prudents, comme l'U.D.R. Pierre Billotte qui estime que la police secrète est « un Etat dans l'Etat », que cette maison n'est plus dans « l'ordre républicain » et « qu'il importe de la dissoudre ».

Disons-le, il n'y va pas par quatre chemins: « Il est scandaleux qu'un procureur étranger puisse accuser de hauts fonctionnaires du S.C.E.D.E. de se livrer au trafic de la drogue et qu'aucun démenti cinquant, clairement formulé et entièrement crédible ne puisse lui être opposé plus de quinze jours après. Et que de ce fait, l'opinion publique puisse encore se demander si ce procureur a raison ou bien s'il a tort.

« Il est scandaleux qu'on puisse se demander aujourd'hui si le S.C.E.D.E. a battu monnaie étrangère.

« Il est scandaleux que des journaux puissent publier des articles diffamatoires, directement inspirés par des agents ou des ex-agents du S.C.E.D.E.

« Donc cette maison n'est plus dans l'ordre républicain. Et au point où elle en est, je pense de toute ma conviction qu'elle doit être dissoute. »

Comment ne pas s'associer à la tardive indignation de son auteur?

Jacques Soustelle ne se montre pas moins violent, et dans ce domaine aussi il doit y avoir des règlements de comptes: « On a recruté des barbouzes, des demi-truands, des agents doubles ou triples, des gens curieux avides d'argent. Aujourd'hui, il n'est plus temps d'assainir. On ne peut que repartir de zéro. »

La noble colère et l'exigence de ces messieurs cependant ne nous suffit pas.

Il ne s'agit pas « du point où elle en est » ou du « aujourd'hui il n'est plus temps d'assainir ». On n'assainit pas la pourriture, c'est de tout temps qu'il faut la condamner.

Si la police est déjà une honte en soi, que dire des polices secrètes, plus irresponsables encore, plus encore certaines de toute impunité, plus aptes à camoufler leur responsabilité derrière un silence professionnel dicté par on ne sait quel intérêt supérieur.

N'est-ce pas déjà la pire insulte faite à un peuple dit libre que de le doter d'institutions qui n'ont pas de comptes à lui rendre et sur lesquelles il n'a aucun contrôle?

Aujourd'hui qu'il nous est donné d'entrevoir ce cloaque, plusieurs questions sont posées:

Delouette est-il un agent du S.D.E.C.E. ou un truand?

Qu'est-ce que cela peut bien nous faire, et, au surplus, qui permet de distinguer l'un de l'autre?

A-t-il trafiqué pour son compte ou pour celui d'un supérieur?

Puisqu'une réponse claire à cette interrogation compromettrait les intérêts supérieurs de la Patrie, nous en sommes réduits au champ des hypothèses.

S'il est vrai, comme le crient si haut les gros bonnets de la Mafia, qu'aucun d'eux n'a trempé dans cette affaire, émerveillons-nous des fonds dont disposent les polices secrètes pour leurs barbouzes et qui permettent à un Delouette de disposer de huit cent cinquante millions d'anciens francs pour trafiquer de la drogue.

Si cela est énorme pour un simple particulier, c'est bien peu en regard de toutes celles que l'on véhicule par-dessus les frontières et auxquelles on prête un autre nom.

La drogue, ce n'est pas celle par laquelle on avilit quelques misérables, c'est celle par laquelle on abrute, on vole et on assassine des multitudes.

Cette drogue s'appelle la morale, avec ses religions mensongères, son fanatisme et sa morbidité, cette drogue s'appelle le capitalisme, avec ses banques, sa finances, ses marchés de vie ou de mort, pourvu qu'ils soient porteurs d'intérêts, la drogue c'est l'Etat, avec ses polices, ses armées, son nationalisme imbécile, ses préjugés raciaux et sa répression contre tout ce qui pense, tout ce qui évolue, tout ce qui dresse la vie en marche contre l'immobilité imbécile des institutions.

C'est à la prise de conscience des exploités de l'esprit comme du corps, que doit revenir de faire cesser par le monde le trafic de toutes ces drogues-là.

PRESSE DU « RÊVE »

Bernard LANZA

Cette presse vendue, dite « du cœur », où, un court instant, la petite couturière smicarde et la jolie dactylo « dans le vent » peuvent se croire soudain élevées au rang des nanties, dépasse largement, hélas! les cinquante millions d'exemplaires, pour le plus grand profit des Del Duca, Hachette et autres Prouvost.

Toutes ces publications, d'apparence inoffensive, poursuivent un but identique: masquer aux femmes — à qui elles sont destinées — l'exploitation qu'elles subissent, les détourner de leurs revendications légitimes, et les pousser à n'être que des instruments de la société de « consommation » (sois belle et tais-toi!)

Cette presse à l'eau de rose, qui comprend, outre des magazines du type « Elle », « Marie-Claire », ou bien encore « Nous Deux », « Confidences », d'innombrables romans-photos, joue un rôle plus important qu'on pourrait le croire sur le plan économique, social et même philosophique.

Son prétendu « respect de la liberté des lectrices », ne vise en fait qu'à servir l'ordre établi et le pouvoir de la bourgeoisie.

Niant bien entendu l'existence des classes sociales, la presse du rêve prend garde de ne jamais aborder le problème crucial du logement, autrement que sous l'aspect « aménagement de l'appartement ». Les taudis, où s'entassent dix personnes dans une seule pièce, les bidonvilles, les sordides « foyers » où l'on parque les travailleurs immigrés, nos frères, ces gens-là s'en foutent éperdument: ils ne connaissent pas.

Les conditions de transport, de travail — si souvent inhumaines — des ouvrières, des employées, des « bonnes à tout faire », n'intéressent pas non plus ces écrivains habitués au caviar et aux soirées mondaines; pour ces « mar-

chands de bonheur », la solution de leurs difficultés matérielles réside dans un « beau mariage », il s'agit simplement de chance, de patience et de docilité. Il ne saurait être question de révolte. A la foire aux épouses, il faut tirer le numéro gagnant, un point c'est tout.

Cette presse de la femme « d'aujourd'hui » est conservatrice de toutes les valeurs bourgeoises les plus odieuses et les plus désuètes, comme la conception de la femme-objet, créée dans le seul dessein de plaire au mâle, de le séduire, d'entretenir le foyer familial et de pondre de beaux enfants bien sages.

De ces récits mielleux, que leurs hypocrites inspirateurs veulent, évidemment, « moraux » et conformistes, se détachent deux catégories de personnages: les bons, doux, résignés, ils acceptent tous les coups du sort; les méchants, antipathiques à souhait, leur révolte purement individuelle est guidée par la jalousie et l'intérêt.

L'héroïne du roman est une pure, candide, innocente jeune fille, souvent peu fortunée, mais courageuse en diable; le prince charmant, beau et distingué, lui apportera l'amour désintéressé et platonique d'un mec qui fait valser les millions. Le patron, l'industriel, est presque toujours juste, généreux, compréhensif, il « aime » ses employés et veille sur eux comme une mère poule sur ses poussins.

Que de telles balivernes se vendent comme du bon pain et constituent la seule « culture » de milliers de femmes (et parfois d'hommes aussi!) ne nous étonne pas outre mesure, nous autres anarchistes, qui osons regarder la vérité en face; cela nous montre seulement la longue route qu'il nous reste à parcourir pour libérer l'humanité de l'esclavage, de la bêtise envahissante et de l'exploitation sous toutes ses formes.

UN BON TUYAU

« Eh! Pompon! La situation est alarmante. La conjoncture, qui n'en finit pas de fluctuer, de déflations en inflations, de marchés bouchés, en blocage des salaires... Enfin, le truc ne fonctionne plus très bien. Et nos jeunes? Où c'est-y qu'on va les foutre? »

— Vous avez bien regardé s'il ne reste rien dans l'administration?

— De ce côté-là aussi on est emmerdé. Sont tous dans l'administration. L'auto-administration, quoi. On a rejoint Bakounine, chef. A rebours, heureusement.

— Foutez-les moi donc à l'armée, nom de dieu!

— Ah! vous verrez ça avec Debré. Vous savez ce que c'est. N'en fait qu'à sa tête.

— Debré! Au rapport!... Alors on veut jouer au plus malin?

— Mon génie... Pompon, pour ce qui est de leur filer du boulot, je fais mon possible. Leur fait faire la bombinette, des tanks, des fusées, tout le bazar, quoi. De ce côté-là, on n'a pas à se plaindre. L'avez vu les commandos de l'armée? Et puis de l'extérieur aussi on nous en redemande...

— Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de tous ces jeunes dont on ne sait pas quoi faire. Pouvez pas augmenter les soldes, rallonger le temps de service, je ne sais pas moi, un peu d'imagination au pouvoir!

— Mais, chef, ils ne marchent plus. Veulent plus faire leur service militaire. Les conscrits en ont marre. Avec, en plus, le Lalanne qui a trouvé le moyen de se pendre dans une prison. Même les officiers ne supportent plus les conscrits. Veulent une vraie armée, qu'ils disent. Je me fais assez engueuler de ce côté-là.

— Alors, je ne sais pas moi... Supprimez la conscription obligatoire.

— Mais, chef, vous n'y pensez pas. C'est une des grandes institutions de la démocratie française. Et moi, j'aurais l'air de quoi? Je m'esquinte à poursuivre les objecteurs de conscience et leurs potes, et puis... Non, et d'autant plus que j'ai fini par y croire, moi, à l'armée démocratique...

— Debré, vous ne changerez jamais. Réfléchissez cinq petites minutes. Nos jeunes chômeurs, ce n'est pas une solution de les faire patienter un an à l'armée. Parce que « les minorités agissantes » gagnent une audience. Vous ne comprenez pas? Bon, vous leur faites faire les gugus à l'armée. Les antimilitaristes, en dehors de l'armée, leur font comprendre. Vous ne croyez pas que le meilleur moyen de désamorcer le statut des objecteurs,

c'est de l'imposer, nous, avant que les antimilitaristes ne nous l'imposent?

— Attendez, chef, je ne comprends plus là. Vous savez vos contradictions, j'ai pas fait l'École Normale, moi.

— Bon, je vais tâcher de vous expliquer. Nous avons beaucoup de jeunes chômeurs sans qualification. Les foutre à l'armée, c'est, pour ceux qui sont assez cons, les orienter vers une profession au sein de l'armée. Pour ceux-là le problème est réglé. Mais les autres, ceux que l'armée ne tente pas? Ils ont vu ce que c'était que l'armée, à leur retour à la vie civile. Même s'ils ne militent pas contre l'armée, ils sont sensibles à l'antimilitarisme. Or, il importe avant tout que le problème essentiel pour vous et moi ne soit pas soulevé, le problème, c'est, vous l'avez deviné...

— La conscription!

— Non! Mais non justement! Le problème, pour l'heure, c'est le maintien de l'armée, qu'elle soit de métier ou de conscrits! L'armée doit exister parce que c'est notre devoir de protéger la population française. La France doit s'armer pour conserver son indépendance.

— Alors là, moi je ne comprend plus. On doit les mater ou les protéger?

— Mais non, imbécile, ça c'est ce que vous direz aux journalistes! Qui est-ce qui m'a flanqué d'un pareil ministre?

Bon, je vais vous dire ce que vous allez faire. Vous allez d'abord me trouver un compromis entre l'armée d'appelés et l'armée de métier. Mais, surtout, que je n'entende plus parler de l'antimilitarisme.

— Ah! j'ai compris, chef! Vous voulez dire que le mouvement antimilitariste, est surtout branché sur la conscription. Alors, mon boulot à moi, ce serait, tout en casant des chômeurs à l'armée, d'empêcher que les antimilitaristes ne parlent de désarmement et d'abolition de l'armée.

— Enfin, nous y voilà!

— Mais, chef, ça va être très dur. Vous connaissez l'administration. Tous les chefs de cabinets vont se battre pour faire prévaloir leurs projets de réforme. Ça va être la guerre des ronds-de-cuir au sein de l'armée. Un coup à me faire paumer ma place de ministre, ça.

— Vous en faites pas, Debré, on vous retrouvera une place ailleurs...

Là, deux inspecteurs en civil me demandent si j'ai bientôt fini de réparer la tuyauterie.

Le plombier de l'Élysée: Christian FILIPPI.

LE CONGRÈS CONFÉDÉRAL F. O.

par Alfred LIRON

Pourquoi, plus spécialement, le Congrès Force Ouvrière, diront certains lecteurs, il existe d'autres confédérations syndicales dont on parle moins. C'est vrai, mais la raison est très compréhensible. Seuls les militants anarchistes appartenant à Force Ouvrière sont suffisamment nombreux pour que l'action qu'ils mènent dans les syndicats débouche sur des résultats discutables c'est certain, mais réels.

Et c'est parce qu'ils ont conscience du rôle qu'ils sont susceptibles de jouer que les militants syndicalistes de la F.A. avaient avant ce Congrès réuni les anarchistes auxquels s'étaient joints quelques syndicalistes révolutionnaires pour coordonner leurs efforts au cours du Congrès. De cette réunion est sortie une résolution que nous étions décidés à défendre devant les syndicats et de faire voter au Congrès. Cette résolution à laquelle nous n'avons changé que deux mots au cours des réunions de commissions nous la publions dans cette page et chacun pourra constater qu'elle reprend tous les grands thèmes du syndicalisme révolutionnaire classique. Elle obtiendra plus de deux mille mandats, ce qui est un succès sans précédent. Et son impact obligera la majorité confédérale à changer son propre texte et à y introduire des références à « la Charte d'Amiens et au syndicalisme lutte des classes », ce qui est le résultat le plus spectaculaire de notre action.

Ce Congrès fut un Congrès passionné et passionnant. Tous les politiciens socialistes avaient misé sur Maurice Labi, « Combat » et « Le Monde » comme la Radio d'ailleurs l'avaient appuyé à fond. Il sera le grand battu du Congrès et il est réconfortant de voir que les congressistes ne s'y sont pas trompés et pour tous ceux qui veulent infléchir « Force Ouvrière », seule notre résolution devenue par divers soutiens dans le Congrès la « Motion du syndicalisme Lutte des classes », a pu les rassembler.

Au cours des débats sur le rapport moral et sur la place du syndicalisme dans la société, une quinzaine de militants anarcho-syndicalistes intervinrent. Parmi eux, Alexandre Hébert de l'U.D. de Nantes, Marc Prévotel des produits chimiques, Francis Dufour de l'U.D. de Carcassonne, Maurice Joyeux des organismes sociaux, Jean-Loup Lefèvre de l'U.D. de l'Eure, Suzy Chevet de la main-d'œuvre-Travail, Jo Salamro des Métaux de Bordeaux, J.-Ph. Martin du Bâtiment de Paris, Paul Chauvet des Instituteurs, Malfatti du Bâtiment et d'autres encore se réclamant du syndicalisme révolutionnaire et appartenant à des organisations d'opposition marxiste. On peut citer parmi eux, Gendre des Employés, Lambert de la Sécurité sociale, Renard des Métaux, etc.

Si le débat sur le rapport moral où l'opposition révolutionnaire rassembla plus de quinze cents mandats, c'est naturellement la discussion sur la société moderne qui retint l'attention des congressistes, de la presse et des centaines de militants venus en observateurs et qui garnissaient tout le balcon de la grande salle de la Mutualité.

Le débat avait été amorcé par deux épaisses brochures extrêmement nourries sur le fond. Le rapport de Ventejol précisait encore les structures de la société moderne et tout ce travail discutable, bien sûr, était enrichissant et pouvait servir de base à une discussion de cette envergure. Mais systématiquement toutes les solutions proposées s'inscrivaient dans le cadre du système économique actuel. On avait l'impression que le but final de la Confédération consistait à installer le moins mal possible les travailleurs dans le cadre

d'un capitalisme humanitaire, pavé de bonnes intentions et susceptible d'être rappelé sévèrement à l'ordre par la Confédération s'il n'accordait pas aux salariés une place à l'office pour pouvoir se nourrir des reliefs du festin de classe. On pouvait ça et là décerner une volonté de transformation à coups de réformes s'agencant les unes aux autres et lorsqu'un d'entre

nous rappela qu'il n'existe pas de « Nuit du Quatre Août et d'abandon des privilèges sans Quatorze Juillet triomphant » cela jeta un froid.

Sur ce chapitre l'opposition syndicaliste révolutionnaire se montra intrinsèque. Ses vigoureuses interventions appuyées par d'autres, venant de militants syndicalistes moins marqués, obligea le bureau confédéral,

alarmé de voir la tournure des événements, à avoir recours à des passages de la Charte d'Amiens pour nourrir un texte « qui ressemblait à une tisane tout juste bonne à soigner une grippe économique ».

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces débats ? D'une part, la Confédération est une organisation où tout le monde peut s'exprimer. Sa volonté de ne pas se laisser dominer par les groupes politiques est certaine et Labi l'a appris à ses dépens. Le centralisme de la Confédération est réduit et chaque syndicat peut interpréter les directives confédérales à sa manière dans la mesure où il transgresse pas de façon trop flagrante les résolutions du Congrès. C'est le côté positif de cette organisation syndicale et qui explique que les anarchistes y soient nombreux et qu'ils y exercent parfois des responsabilités importantes. Mais le côté négatif est également certain. Il tient des structures mêmes de l'organisation. Tous les postes de responsables à l'échelon confédéral sont désignés par le C.C.N., c'est-à-dire par les secrétaires d'U.D. et de Fédérations qui forment à quelques exceptions près un appareil conservateur par nature et quels que soient les sentiments individuels de chacun. A cet échelon, le barrage contre la minorité est impitoyable et Hébert, candidat à la Commission exécutive nationale en a fait une fois de plus l'expérience. La seule solution possible pour des transformations, reste le Congrès. Nous en avons eu la preuve lorsque contre la volonté du bureau confédéral et du C.C.N. le Congrès VOTA LE TIMBRE UNIQUE.

Il faut que les anarchistes qui sont à Force Ouvrière militent dès maintenant, pour qu'au prochain Congrès, la Commission exécutive soit élue par le congrès et non par le C.C.N. et que les candidatures soient présentées par les syndicats et non pas par les U.D. ou par les Fédérations.

Enfin, il faudrait souhaiter que les anarchistes qui sont, soit à la C.G.T., soit à la C.F.D.T., s'organisent soigneusement de façon à mener une lutte parallèle à la nôtre. Ce qui ouvrirait la voie à des contacts fructueux entre les anarchistes appartenant aux différentes Confédérations syndicales et peut-être à l'élaboration d'un programme commun que chacun défendrait dans son organisation respective.

Ce n'est peut-être qu'une perspective lointaine mais enfin on peut en rêver à la condition que ces dialogues ne se substituent pas au véritable champ de discussions et d'organisations des travailleurs qui restent le chantier, l'usine ou le bureau.

ESPERANTO

TOUS LES MERCREDIS, A 18 H 30 ont lieu des cours d'espéranto au local du Groupe Louis-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS-18^e (métro Blanche)

Renseignements auprès de R. MAGNANI 83, rue Lemercier, PARIS-17^e ou au local cité ci-dessus

ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de Caracas (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE, 7, rue du Muguet, BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à :

— ESCOURBET Gérard, C.C.P. 636-26, BORDEAUX.

Vient de paraître

MUTINERIE A MONTLUC

le nouveau livre de

Maurice JOYEUX

Prix : 18 F

(Editions LA RUE)

En vente à la Librairie PUBLICO, 3, rue TERNAUX, PARIS (11^e)

Motion de la minorité Force Ouvrière (qui a obtenu 2060 mandats)

Le XI^e Congrès de la C.G.T.-F.O. réaffirme son attachement à la Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIÈRE (continuatrice de la vieille C.G.T.), dont le préambule des statuts confédéraux adoptés au cours de son congrès constitutif de 1948, affirme notamment :

Les syndicats FORCE OUVRIÈRE, réunis en Congrès national constitutif de leur Confédération Générale du Travail, affirment solennellement leur indépendance absolue à l'égard du patronat, des gouvernements, des partis, groupements ou rassemblements politiques, des sectes philosophiques et, de façon générale, leur irréductible opposition à toute influence extérieure au mouvement syndical.

Ils rappellent l'impérieuse nécessité, pour le syndicalisme, de se déterminer lui-même à l'endroit de tous problèmes de sa compétence dont il juge utile de se saisir, ce qui implique qu'il ait la pleine maîtrise de sa structure, de son administration et de ses actes, sur le plan revendicatif et gestionnaire, selon l'esprit ayant inspiré, en 1906, le Congrès confédéral d'Amiens.

Considérant que le syndicalisme ouvrier ne doit pas lier son destin à celui de l'Etat, ni s'associer à des groupements politiques quelconques dont l'objectif est la conquête de cet Etat et l'affermissement de ses privilèges, l'organisation syndicale réalisera son programme et ses perspectives en toute indépendance.

En outre, les militants soussignés confirment l'actualité de l'article premier des statuts de la C.G.T.-F.O.

La Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIÈRE, régie par les présents statuts, a pour but de grouper, sans distinction d'opinions politiques, philosophiques et religieuses, toutes les organisations composées de salariés conscients de la lutte à mener contre toutes les formes d'exploitation, privées ou d'Etat, pour la disparition du salariat et du patronat et désireux de défendre leurs intérêts moraux et matériels, économiques et professionnels.

Aujourd'hui, en 1971, ils constatent que si les formes d'exploitation capitaliste peuvent sembler changées, le fond demeure. Il s'agit toujours, comme l'affirme la Charte d'Amiens,

— « de la lutte des classes qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste, contre la classe ouvrière. »

Plus que jamais, la classe ouvrière, pour la défense de ses « intérêts particuliers », a besoin d'organisations indépendantes du patronat, de l'Etat, des partis, des Eglises.

A une époque fertile en vocations « socialistes », les militants soussignés rappellent qu'il ne peut exister de « société socialiste » dans le cadre d'un régime fondé sur la propriété privée des moyens de production et dans celui d'un Etat qui en est la superstructure. C'est ce qu'avaient compris et exprimé clairement les syndicalistes qui proclamaient à la quasi-unanimité dès le congrès confédéral de 1906 :

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme. Il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste.

Ce congrès s'affirme continuateur de ce syndicalisme qui sera d'actualité tant que durera l'exploitation.

Il affirme que pour nous le but final du mouvement ouvrier reste la disparition du régime capitaliste.

En conséquence, nous nous opposerons à toute résurgence des doctrines corporatistes qui, sous couvert de « planification démocratique » ou de « pouvoir dans l'entreprise », etc., ne visent en fait qu'à remettre en cause la nécessaire indépendance de nos syndicats, fondée sur la « reconnaissance de la lutte des classes », au bénéfice d'un néo-syndicalisme fondé sur la « communauté » (entreprise, région, nation), et sur la notion de « bien commun ».

Les militants C.G.T.-F.O. s'affirment en outre résolus à défendre les conquêtes et les acquis de la classe ouvrière (droit syndical, droit d'association, de grève, liberté de la presse, laïcité fondée sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.) qu'ils n'entendent pas laisser sacrifier à une pseudo-« démocratie économique ».

Ils constatent que la démocratie ouvrière, qui règne au sein de la C.G.T.-F.O. permet, dans le respect des structures et des règles statutaires, à des courants ouvriers divers, de travailler en commun à la défense des intérêts ouvriers.

Ils prennent l'engagement de mener une lutte sans merci contre tous ceux, où qu'ils se trouvent, qui, en provoquant par certaines formules l'intégration des syndicats à l'Etat et au système capitaliste, agissent pour la destruction de l'indépendance syndicale, donc, en fait, pour la destruction de la Confédération Générale du Travail-FORCE OUVRIÈRE.

LE CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE LA C.G.T.-FORCE OUVRIÈRE

DENONCE la condamnation récente par un tribunal militaire d'un soldat du contingent qui a refusé d'être utilisé comme briseur de grève.

SALUE le geste exemplaire de ce camarade.

DECIDE de lui apporter sa solidarité active.

*Si tu veux pas
que l'armée
t'emmerde
ben n'y va pas
ben n'y va pas
(air populaire)*

FAIS PAS LE ZOUAVE!

JOURNAL ANTIMILITARISTE UNIQUE ET GRATUIT, A DISTRIBUER, A COMMENTER ET A AFFICHER
Publié par le Groupe Libertaire Kropotkine (Paris, Banlieue sud) - P. CHENARD
de la **FEDERATION ANARCHISTE**

Objection de conscience

Je suis adversaire déterminé de tout état social basé sur l'Autorité, la Propriété, le Patriotisme et la Religion; contre tout milieu social qui consacre l'oppression politique des peuples et l'exploitation économique des classes laborieuses, je suis en état d'insurrection permanente. L'occasion m'est offerte de donner à cet état de révolte morale un caractère immédiat et concret; je saisis cette occasion; et à l'ordre qui m'est enjoint de me soumettre à l'obligation militaire, je réponds sans hésitation et sans peur: « Non serviam, je ne me soumettrai pas »! Je n'écoute que ma conscience, celle-ci me prescrit de m'insurger et je me révolte.

C'est ainsi que s'affirme l'objection de conscience spécifiquement anarchiste ».

S. FAURE
(Cofondateur du Libertaire en 1895)

« Le refus du service militaire est bien autre chose qu'un mode de débrouillage individuel, comme on l'a parfois prétendu.

C'est une affirmation de l'autonomie de la personne humaine: celui qui refuse le service militaire nie à l'Etat le droit de disposer de son corps individuel et de l'employer à un service qu'il juge inutile ou nuisible ».

(Emile ARMAND)
(Anarchiste individualiste)

Des anars

distribuant un texte de loi
c'est rigolo !..

**Mais c'est le statut des
objecteurs de conscience :
La loi, antiloi militaire...**

(Voir au Verso)

**500 ans avant J.-C.
2500 ans avant MAO**

Les yeux des enfants sont comme une pluie d'or, dans leurs mains s'échauffe la coupe de vin. Je veux m'étendre sous les arbres pour dormir et ne plus jamais être soldat.

(« Le Soldat fatigué »
chant populaire chinois
SCHI-KING)

C'est toujours le peuple qui est au bout du fusil!

En attendant la révolution, il ne s'agit pas de faire le zouave, le clown, au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du futa. Dans tous les domaines, mains dans les poches et rompons les rangs!

Au sujet de l'armée (cette agglutination dont la naissance se perd dans la nuit des temps) dès que le 1^{er} chef de bande eût levé des troupes de force, le service militaire devint légal. Apparut alors le premier déserteur, le premier insoumis, le premier objecteur de conscience. La calomnie fut lancée contre eux par ceux qui en croquaient.

Ce n'est que quand l'armée crèvera que les grévistes à la guerre disparaîtront.

L'avortement à vingt ans des enfants de la patrie (les bons s'en vont, les mauvais restent) n'aura plus lieu. La sélection à rebours des individus aura pris fin. L'abrutissement « culturel » de la caserne, atomisé! Et pour la première fois dans le monde, l'amélioration de la race humaine prendra un bon chemin... L'armée, ratiboisée; l'Etat et l'autorité, battus en brèche! Alors là, que vous le vouliez ou non, y'a que l'anarchie qui retrouvera les siens.

La dictature militaire est mondiale. L'armée, qu'elle reste contingent d'appelés ou qu'elle tende à devenir de métier, elle ne cassera sa pipe que par le désarmement.

Elle n'est ni de droite, ni de gauche. Ni capitaliste, ni socialiste; elle est étatiste, la trique de l'Etat! Voyez les Communes de partout: les Barcelone et autres Budapest; partout les fascismes armés pour restaurer l'autorité. Elle est communiste dans la gamelle et le nivellement par l'uniforme, l'armée; et dans ce domaine elle lance des modes capitalistes à l'usage « des masses », modes uniformes qui sont bien le reflet de la sauvagerie.

Borgnotez un peu! Rien ne ressemble plus aux paras français que les troupes de « l'Algérie décolonisée ». N'y a-t-il pas mimétisme entre les troupes à Franco défilant et la discipline à la prussienne des Gardes-Rouges devant le Kremlin

En prenant de la bouteille, l'armée, cette vieille salope, se maquille, fait peau neuve. Elle se modernise, elle se ravale; moins cuirassée, plus à l'aise, elle fait sport.

Matez un peu le Castro en treillis de rappelé de la guerre d'Algérie (plus près du peuple!) On nous sert le rata dans une autre gamelle.

L'esprit militariste, cette morale d'abrutis, ça repousse toujours, partout, dans les milieux les plus inattendus. C'est comme la vérole: on n'en est jamais tout à fait guéri.

Entendez de par le monde les voix des Etats, des Partis, des Eglises: un seul cri retentit « discipline! » Les partis de la discipline ne font qu'un. Leur utopie du bonheur: l'Autorité.

« La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance de tous les instants. Toute question ou réclamation n'est permise que lorsque l'ordre a été exécuté »

(Extrait du règlement militaire)

On nous sert ça sous différentes cuisines et même en dehors de l'armée!

— « En avant! Marche! Tête droite! Garde à vous! Repos!

— « Pouvez fumer! Pouvez voter! (C'est la récréation)

— « Quoi! Quoi! Vous voulez jouer aux petits soldats?

— « Vos gueules! Aujourd'hui on peut ne pas faire le zouave! On peut ne plus jouer au petit soldat! »

Autrefois, il n'y avait que la désertion. En temps de guerre, ça menait au peloton d'exécution et aujourd'hui, de par le monde détraqué, on s'est laissé dire que ça continue...

Y'avait l'insoumission. Même punition, parfois. Mais les gus s'ils n'étaient pas faits aux pattes, étaient bons pour la cavale jusqu'à soixante balais. Ça doit exister encore. Z'aiment pas la publicité, les frères! Il y avait, il y a la démerde en se trafiquant... c'est la resquille..

L'objection de conscience, c'est tout autre chose. Les flics venaient chercher le dissident. Il pouvait être emplacardé indéfiniment, pour peu qu'il répondit toujours « merde! » à l'appel de l'armée qui tenait toujours à l'enrégimenter. Innombrables furent les sectes et les individus qui, au long des siècles refusèrent le militarisme.

En 1957, en France, notre vieux compagnon anarchiste Louis Lecoïn, entreprit une campagne. Pas militaire. Pacifiste. Des personnalités se joignirent à lui. Certains élargissements furent alors obtenus du gouvernement: les objecteurs ayant fait 5 années de prison étaient libérés. L'un d'eux même ne retrouva la liberté qu'au bout de 15 ans de taule. Cette campagne en vue d'obtenir un statut pour « l'objection de conscience », n'aboutissant pas, Lecoïn, alors âgé de 74 ans entreprend une grève de la faim. Au terme de 23 jours de jeûne, il obtient une promesse de statut. Le parlement, cette foire d'empoigne, amendera le statut, le trafiquera. Mais il existe. Ce n'est pas une statue, il peut bouger, être amélioré... et sur des points de détail il fut effectivement réfectionné.

Aujourd'hui « l'objecteur de conscience » fait le double du service militaire, dans des formations civiles. « L'objection de conscience » a été, doit être du militantisme anti-militariste. Pas un truc à coinceurs de bulles. Z'ont qu'à aller faire la sieste derrière la butte de tir. C'est pas plus un truc à fayots, à creuses, de pompes à officemards! Ceux-là ont leur place au mess des sous-off. Ceux-là iront rejoindre les veaux de la société autoritaire, parasitaire et consommatoire. Un jour, ils seront libérés malgré eux par le désarmement, car la guerre sera devenue impossible... ou alors, c'est sans espoir!

Pour expliquer le bouzin, ces quelques mots en mauvais Français: on s'en fout! On n'est pas nationaliste!

"Il n'y a qu'une réforme possible de l'armée, c'est de la supprimer, c'est de l'exempter de service pour incapacité majeure de service national de sauvegarde."

Emile VERAN (pacifiste: résistant à la guerre)

FACE A L'ARMÉE...

L'inculpation de Paul Chenard c'est la loi mise hors la loi!...

Depuis le 16 novembre 1971, date de l'inculpation de Paul Chenard devant M^r Alain Bernard, juge d'instruction, la France compte un illégaliste de plus : son ministre de la Défense nationale, Michel Debré.

En s'attaquant à « Fais pas le zouave », le ministre, pourfendeur de loi, bouleverse le Code civil fondé sur un postulat selon lequel « nul n'est sensé ignorer la loi ».

Le sieur Debré ne l'ignore pas qui fut parmi les plus acharnés à abâtardir le projet de Lecoin qui revenait à abolir le service militaire obligatoire. C'est lui qui fut l'un des principaux instigateurs de cette aberration juridique et liberticide, l'art. 11 du Statut des Objecteurs de Conscience : « Est interdite toute propagande sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente loi dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires. Toute infraction aux dispositions du présent article sera punie d'un emprisonnement de six mois à 3 ans de prison et d'une amende de 360 F à 10 000 F. »

L'amer Michel le sait bien, que depuis ladite loi du 22 décembre 1963, le service militaire n'est plus obligatoire!

Ferniot, journaliste officiel du régime, a pu dénoncer la contradiction juridique de l'article 11,

unique « dans les pays civilisés »! Et d'autres tels « Paris-Jour » de rigoler de la gaffe ministérielle!

Car, armé de l'art. 11, Debré peut mentir par omission et bafouer l'information, attaque à peine cachée contre la presse et les libertés fondamentales.

Est-ce pour cela qu'en 1963, 200 députés s'abstinrent de voter un texte par trop restrictif? Huit années se sont écoulées depuis et pas un de ces jusqu'au-boutistes n'a trouvé le moyen d'utiliser son immunité parlementaire pour publier le texte d'une loi frappée d'alignement. Aujourd'hui, si l'on excepte le Canard et Charlie, la presse la plus menacée, la presse d'opinion et qui se dit de gauche, ne souffle mot des coups de Debré!

Oh! les grandes gueules! Les champions de la démocratie! Vos problèmes d'annonceurs vous font oublier la mission dont vous vous êtes investis.

Il est vrai que les protagonistes d'hier, de Gaulle sa grandeur et Louis Lecoin l'aiguillon des consciences ne sont plus là.

Seul vivant, reste Debré.

Et la gauche démocratique ou antimilitariste? Elle est absente. Ou alors, elle se dégonfle.

Debré, lui, livre bataille.

Au train où il va l'amer de Mururoa aura tôt fait d'interdire toute presse d'opposition ou simplement d'information et jusqu'au Code civil.

... pourquoi pas alors interdire l'appel des classes? Supprimer l'armée!

Car l'armée n'est plus obligatoire. Le Statut des Objecteurs de Conscience le proclame. L'état-major le fait.

Il faut que cela se sache. Tous les hommes attachés à la justice et à la paix doivent briser le mur du silence, faire cesser la monstruosité de l'article 11, ils éviteront ainsi aux tenants de son maintien le ridicule du malheureux Debré.

Mais le super-ministère des Armées reste le principal pilier de l'Etat. Il sert une politique de prestige atomique, démagogie pour abuser les peuples, une économie stimulée par la production d'armements pour masquer le chômage (le cap des 500 000 est dépassé), une diplomatie de barbouzes.

L'Armée, le Capital, l'Etat d'un côté.

Et face, la multitude soumise au pouvoir des premiers, avec de toutes petites dents pour ronger nos chaînes : des syndicats défaitistes (où sont les motions pacifistes d'antan, les appels à la grève générale de l'industrie guerrière?); une presse à l'opinion du plus fort;

Des partis tout à la cuisine politique des élections prochaines (qui ont parfois le front de promettre l'autogestion des usines d'armement, et la démocratisation de l'armée);

Et enfin une feuille de chou anarchiste, pacifiste et antimilitariste.

Antimilitariste, car même si le statut peut paraître insuffisant voire réformiste à certains, il constitue une brèche dans l'édifice d'Etat.

Nous sommes ennemis des armées et des puissants qui les arment.

La besogne est lourde : la France de par sa tradition guerrière et conservatrice est à la traîne des sociétés modernes mises à part quelques nations casernes comme la Grèce des colonels, l'Espagne franquiste ou les pays d'armées rouges.

Ailleurs, en Allemagne notamment où un vrai statut existe, ils sont 19 000 objecteurs de conscience qui ont choisi la vie civile contre l'uniforme militaire. Il est vrai qu'outre-Rhin la loi sur l'objection de conscience est libre à la publication.

Et pour ceux qui désiraient améliorer le statut de 63, le modèle allemand (tout comme le projet initial de Camus), donne une idée des progrès à accomplir : il suffit d'y relever qu'en Allemagne tout individu peut objecter avant, pendant ou après le temps de service.

On voit qu'il n'y a pas à voyager beaucoup pour trouver l'utopie.

Dès 1939, l'Angleterre optait pour une armée de métier réduite et supprimait la conscription obligatoire. Il n'y a même plus lieu de se donner la peine d'objecter.

L'Etat-major français sait tout cela et craignant l'exemple allemand il envisage sérieusement une armée de métier suréquipée augmentée d'un faible contingent d'appelés et de techniciens plus apte à servir ses conceptions guerrières tous azimuts.

Pour l'instant le ministère en reste au maintien de la conscription obligatoire. Il faut éponger la vague démographique de l'après-guerre : bien plus nombreuse que les emplois, plus turbulente que ses aînés, l'armée lui apprendra à vivre et jouera son rôle d'abrutisseur pour tous et de régulateur de l'économie pour le compte des exploités. Elle résorbera le chômage et stimulera à la relance éco-

nomique par ses grosses commandes de marchandises en tout genre. Le tout aux frais de la piétaille votarde, contribuable et moutonnaire.

Voilà pour le moyen terme : la paix armée pour la sauvegarde des privilégiés.

Mais l'immédiat c'est la guerre! Chaque jour de notre survie c'est cinquante risques sur cent d'une explosion nucléaire, une chance sur deux ôtée à la guerre atomique.

La seule vraie chance? La destruction des armements, de tous les armements!

Participer sous quelque forme que ce soit à l'effort militaire, c'est doter une fraction armée d'un pouvoir aussi démesuré qu'incontrôlé. Multiplier les armements c'est statistiquement précipiter l'espèce humaine vers son anéantissement prématuré.

Voilà l'urgence en matière de pollution.

Il faut parier : parier sur la vie en osant réaliser la destruction des armes partout dans le monde et d'abord le désarmement unilatéral de la France, du potentiel militaire le plus élevé du monde.

L'homme ou la bombe? Il faut choisir. Choisir entre la vie civile et la mort militaire, comprendre qui œuvre pour le progrès social de Debré ou de Chenard.

M. B.

LA LISTE DU MOIS !

Voici la liste, pas tout à fait à jour, des antimilitaristes en taule ou en cavale :

— Sylvain Putteman, Joël Chapelle, insoumis en taule. Refusent aussi bien le service civil que le service militaire.

— Gaston Jambois, insoumis, devait se présenter en décembre à la caserne. Refuse service civil et service militaire.

— Dominique Valton et Armel Gagnard. Insoumis. Arrêtés après une grève de la faim à Nantes et une manifestation réunissant 1 500 personnes, demandent un statut de l'objection qui reconnaisse les motifs politiques.

— Henri Martin, du contingent. Refus d'obéissance : pas d'accord pour aller contre la grève du métro, il a écopé de plusieurs mois de taule.

— Deux du contingent de Rennes tentent de se suicider pour échapper à la vie d'uniforme : un réformé, un en taule.

— J.-P. Lalanne, ignorant la teneur exacte du statut des O.C., a trouvé le moyen de se pendre en prison sans que les autorités militaires aient fourni d'explications satisfaisantes.

— Et toute une pléiade de gens inculpés pour diffusion du statut.

Voilà pour le mois écoulé les faits d'armes de nos culottes de peau!

L'abrogation de l'article 11 est plus que jamais à l'ordre du jour.

DEVINETTE

Vrai ou faux ? (1)

Après parution de « Fais pas le zouave », le personnel syndiqué de l'Imprimerie du Journal officiel s'est réuni exceptionnellement pour examiner la question. La motion qui suit fut votée à la quasi-unanimité :

« Un anarchiste a cru bon de reproduire un texte de loi, Nous volant ainsi notre boulot, il a joué le rôle de « jaune »,

Mais le personnel syndiqué du J.O. estime que la faute en revient au gouvernement. En effet, il s'agit du statut des objecteurs de conscience. Or, il semblerait que le gouvernement entrave la diffusion de ce texte de loi.

Ainsi, le gouvernement se trouve devant une situation sans précédent : un anarchiste faisant le boulot réservé à l'administration,

« Nous posons ces questions au gouvernement :

« Est-ce aux anarchistes de pallier la carence du gouvernement? »

« Ou est-ce au personnel de l'administration? »

Le personnel du J.O. attend une réponse sans ambiguïté de la part de la direction et des ordres dans ce sens... »

... Après l'inculpation de Paul Chenard, deuxième réunion exceptionnelle du personnel syndiqué du J.O. La motion qui suit fut votée à l'unanimité :

« Ayant appris l'inculpation de Paul Chenard, pour publication d'un texte de loi, le personnel syndiqué du J.O. en réunion extraordinaire, exprime ses craintes :

« Les travailleurs et la direction du J.O. sont-ils hors la loi? »

Déjà, au J.O., la situation se détériore. Chaque employé a peur de son voisin. En effet, tous les travailleurs du J.O. ont plus ou moins participé à la publication et à la diffusion du texte de loi sur les objecteurs de conscience. Le gouvernement compte-t-il employer des délateurs au J.O.?

Le Comité d'Entreprise hésite à se réunir au grand jour. Va-t-il être poursuivi pour association de malfaiteurs? Toujours est-il que « le repas de fin d'année » et « le sapin de Noël » son annulés.

« Dans le cas où le directeur du « Journal officiel » ferait l'objet de poursuites, le personnel lui exprimerait toute sa solidarité. A cet effet, une caisse « oranges » a été constituée par le Comité d'Entreprise. »

L'ANTIMILITARISTE
DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL OFFICIEL.

(1) Rayer la mention inutile.

Pages réalisées par le groupe libertaire Kropotkine

GRAND MEETING

de la Fédération Anarchiste

Mardi 14 décembre, à 20 h 30 (Grande salle)

44, rue de Rennes, PARIS-5^e

(Métro : Saint-Germain-des-Prés)

L'ANTIMILITARISME et le procès de "FAIS PAS LE ZOUAVE"

sous la présidence de Paul CHENARD

avec

M^e Michel BLUM - Marcel BONNET - M^e Daniel JACOBY
Maurice JOYEUX - Maurice LAISANT - M^e Henri LECLERC

ENTREE LIBRE

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

La répression accrue. — On a pu lire dans la presse française — faisant écho à la presse allemande — que, le 22 octobre, s'était manifestée à Hambourg une « bande à Bonnot » : meurtre d'un policier, chasse à l'homme, attentat anarchiste, etc. Affaire bien peu claire dont voilà l'essentiel : lors d'un contrôle de nuit des policiers essaient d'appréhender une jeune fille, Mlle Schiller, elle se sauve, surgissent un homme et une femme, non identifiés, qui s'enfuient après coups de feu sur les policiers dont l'un est tué. Mlle Schiller est arrêtée. Là-dessus, exploitation de l'incident à la télévision et reportage à sensation dans le « Bild ». On met le meurtre sur le compte de la RAF (fraction de l'armée rouge) ou « bande Baader-Meinhof ». D'où grosse agitation de la police, perquisitions : on « aurait » trouvé des armes dans certains locaux. Jusqu'ici, le seul membre de la RAF tombé aux mains de la police est toujours

Mahler. Naturellement, la RAF est qualifiée d'anarchiste. En fait la RAF se défend d'être anarchiste : elle serait plutôt marxiste-léniniste ou maoïste, en tout cas, disciple de la guérilla urbaine des Tupamaros d'Uruguay. Faute de mieux, on a saisi et interdit le « Livre Rouge » n° 29, édité chez Wagenbach : « Le combat armé en Europe occidentale », rédigé collectivement par la RAF.

La revue mensuelle anarchiste de Cologne, « Befreiung » (novembre), publie une nouvelle liste de 19 camarades incarcérés et font appel à la solidarité pour assurer leur défense et leur venir en aide matériellement.

Deux organisations se consacrent à cette tâche : la Croix Noire (Cologne) et le « Secours Noir » (Berlin). Voici ce que nous écrit un camarade allemand : « Le groupe de Nollsburg a organisé une commune ; un attentat ayant eu lieu dans la ville, tout le groupe est envoyé en prison. J'ai écrit au camarade N., détenu à Hanovre, la lettre revient avec la mention : Parti - Inconnu ! » Etant entré en correspondance avec la camarade B... et ayant

l'autorisation de lui envoyer des conserves, j'adresse un colis qu'elle ne reçoit pas. Réponse de l'administration : « La prisonnière ne peut recevoir que des fruits » ! Lettre de protestation au ministère : pas de réponse. Nouvelle lettre à la détenue : elle est retournée sans mention. J'avais envoyé un mandat de 15 DM. Je ne sais s'il lui est parvenu ».

BERLIN. — La police s'acharne après le journal « 883 », le n° 84 — après tant d'autres — vient d'être saisi à la suite d'une bagarre où un policier a été blessé. Le journal « Abend » de Berlin annonce que cette saisie est la conséquence des inculpations suivantes contre « 883 » : outrages à Dieu (!) insultes et emploi public... de symboles nazis ! La solidarité joue pour continuer à faire paraître « 883 ».

COLOGNE. — Le 12 octobre a eu lieu une manifestation contre le passage à Cologne de l'empereur Hiro-Hito. Elle réunissait 200 personnes qui se heurtèrent à plus de mille policiers. Bagarres, brutalités habituelles. L'arrestation de onze cama-

rades qui, après passage à tabac, ont été inculpés de rébellion contre la force publique.

WETZLAR. — Le bureau de coordination de Wetzlar avec notre camarade Stowasser est définitivement équipé. Le centre d'archives est installé et nos camarades sont en état d'imprimer livres et brochures. La revue d'information « Anarcho-Info » est rédigée à Wilhelmshaven et le n° 11 sortira prochainement. Les camarades de Wetzlar et de Wilhelmshaven qui travaillent de concert font un gros effort d'information.

HAMBURG. — La revue libertaire « Neues Beginnen » continue à paraître sous le titre « Zeitgeist ». Le dernier numéro contient un compte rendu du congrès anarchiste de Paris par Souchy. Après le premier numéro de la revue MAD (Anarchie : Là, aujourd'hui, comment ?) nos camarades préparent d'autres numéros traitant du syndicalisme, de la critique du bolchévisme et de la collectivisation dans la révolution espagnole.

Un vieux mouvement : une longue histoire aux U.S.A.

Nos camarades de « Freie Arbeiter Stimme »

par Jean BARRUÉ

Le premier hebdomadaire anarchiste en langue yiddish aux Etats-Unis — et qui fut aussi le premier périodique parmi les juifs d'Amérique — fut « Warheit » (la Vérité). Il était publié par un groupe de travailleurs qui s'appelaient les Pionniers de la Liberté. Il parut à New York en février 1889 édité par Joseph Yaffe. Il y eut vingt numéros seulement.

Le père des premiers anarchistes yiddish en Amérique — accrochez vos ceintures ! — est un Allemand. Non pas Rudolf Rocker, mais le seul et unique répondant au nom de Johann Most.

Le mouvement anarchiste yiddish naquit de l'affaire tragique de Haymarket à Chicago. La société voulait encore d'autres funérailles d'anarchistes : un sénateur se déclara prêt à donner 1 000 dollars à celui qui abattrait un anarchiste. Notre incomparable Voltairine de Cleyre déclara publiquement, donnant ses nom et adresse, qu'elle lui offrirait ce plaisir gratuitement à la seule condition qu'elle lui permette d'abord de lui expliquer ce qu'est le but de l'anarchisme. La conscience de l'Europe, Émile Zola, demanda alors s'il existait une seule personne raisonnable en Amérique.

Dans cette atmosphère, le 4 juillet 1890, un nouvel hebdomadaire anarchiste apparut. Il existe toujours : « Freie Arbeiter Stimme » (La voix des travailleurs libres), la plus ancienne publication en yiddish et aussi le plus vieux journal anarchiste au monde. Il eut beaucoup d'éditeurs célèbres. L'un d'eux fut le légendaire révolutionnaire poète et martyr, David Edelshtat, dont les chants et mélodies s'entendent encore parmi les jeunes yiddish révolutionnaires et les travailleurs, des deux côtés de l'Océan.

Le penseur et théoricien J.-A. Mérisson, docteur en médecine (1866-1941) fut à deux reprises éditeur durant de courtes périodes. Plusieurs de ses essais et brochures furent traduits en diverses langues. Ces œuvres sont épuisées. Elles méritent un meilleur sort. Mérisson a traduit les œuvres de Kropotkine, Spencer, et le « Capital » de Marx. Il aida beaucoup la littérature scientifique en yiddish.

Celui qui édita « Freie Arbeiter Stimme » le plus longtemps et en fit un influent périodique fut Sh. Yanowsky (1864-1939), le grand publiciste et orateur yiddish. Sa célèbre, et très crainte, colonne « En garde » est encore remémorée et commentée. Connue pour ses termes incisifs, ses éclairs de sagesse et son esprit brillant. Également, sa rubrique « La boîte aux lettres » était sensationnelle. Il y donnait une prose littéraire remarquable accompagnée de pointes sarcastiques. Plusieurs des

poètes, novellistes, auteurs de pièces et publicistes mondialement célèbres ont débuté à « Freie Arbeiter Stimme » : Yanowsky flairait les nouveaux talents. Ainsi, « Freie Arbeiter Stimme » devint non seulement le meilleur mais aussi le périodique le plus influent aux Etats-Unis (N.D.T. en langue yiddish, évidemment).

Un court moment, en 1906, Yanowsky édita un quotidien appelé « Owend-Zeitung ». Ensuite il édita « Freie Gesellschaft », un mensuel anarchiste. Parmi les collaborateurs il y avait le Dr Mérisson, Moiseyef, l'ingénieur mondialement connu, le Dr Zolotarof et Katz. Parmi les personnalités littéraires il y avait Jacob Gordon, le grand auteur de théâtre ; Alexandre Harkaway, du fameux Yiddish — English, English — Yiddish dictionnaire ; Sholom Asch, le classique auteur yiddish, et le Dr Ch. Zhitlowsky que Breshkouskaya appelait notre aigle. Le Dr Zhitlowsky est considéré comme le plus remarquable penseur yiddish. « Freie Gesellschaft » était un journal de la plus haute qualité littéraire.

Le 11 novembre 1906, en commémoration des martyrs de Chicago, les camarades de Philadelphie sortirent leur journal « Brot und Freiheit » (Pain et Liberté). En février 1901, les groupes fédérés anarchistes d'Amérique publiaient « Das Freie Wort » (le mot Libre) sous la vigilance du Dr Mérisson.

A New York, Philadelphie, Los Angeles et autres cités, les anarchistes yiddish s'attachèrent à organiser les travailleurs du vêtement, musiciens, boulangers, tabacs et du bâtiment. Au syndicat International du vêtement féminin, nos camarades siégeaient aux bureaux locaux et au bureau national. Certains devinrent recruteurs, négociateurs, dirigeants et vice-présidents. Le président du syndicat fut même une fois un anarchiste du nom de Morris-Zigman. Notre camarade Rose Pesota du journal anarchiste anglais « The Road to Freedom » fut une organisatrice sur le plan international. Parmi ses succès, elle organisa les travailleurs de Puerto Rico. Elle fut élue vice-présidente du syndicat. Le dernier responsable anarchiste du syndicat fut Bernard Shane qui démissionna cette année — en 1971 — de son poste de direction du syndicat au Canada comme vice-président. Il fut autrefois directeur de « Freie Arbeiter Stimme ».

Un remarquable propagandiste et organisateur de syndicats et coopératives fut notre camarade Ch. Weinberg de Philadelphie. Là-bas, les anarchistes avaient leur coopérative Camp Germinal et une école Francisco Ferrer. Il charmait ses auditeurs avec un humour terre à terre. Au syndicat des peintures en bâti-

ment de New York, le camarade Th. Wright fut élu secrétaire-trésorier, le poste le plus élevé du syndicat. Le camarade J.-M. Frager initia et organisa l'opposition aux communistes lorsqu'ils s'emparèrent du syndicat. Il réussit à les expulser. Frager fut un des éditeurs du journal d'opposition au sein du syndicat et écrivit le programme des progressistes du syndicat. Il rédigea aussi les changements des statuts du syndicat ainsi que les accords avec les employeurs.

La dernière tentative de coopérative des yiddish anarchistes fut celle de la colonie de Sunrise dans le Michigan. Il y avait dix mille acres de terre, cinquante maisons, soixante chevaux, trois mille brebis, deux cents cochons, et beaucoup d'outillage mécanique agricole. Les coopérateurs vinrent de seize Etats différents. La majorité était anarchiste. L'animateur de Sunrise était Joseph Cohen, éditeur de « Freie Arbeiter Stimme » de 1921 à 1934. L'appel pour recruter était diffusé dans « Freie Arbeiter Stimme » et l'organisation eut lieu dans les bureaux du journal.

Nos camarades furent parmi les initiateurs de la présentement fameuse coopérative des logements de la ville de New York. Ils furent toujours bien représentés dans les bureaux et comités de cette institution. L'actuel premier dirigeant de cette coopérative « United Housing Foundation », celui qui sert de prête-nom pour les opérations des membres de la coopérative, est le fils d'un de nos camarades.

Nos activités antireligieuses sont connues et ont apparu à la une des journaux. Le plus grand scandale fut atteint lors d'un bal organisé le jour de la fête de Yom-Kippur. Le propriétaire de la salle fut contraint de dénoncer le contrat de location sous la pression de gens influents. Il y eut menaces d'émeutes et intimidation policière. En dernier lieu, des représentants de la ploutocratie juive rendirent une visite-surprise à l'un des organisateurs du bal, le camarade Koppelhoff (père du grand bactériologiste Nicolas Koppelhoff). L'attelage arriva dans la rue pleine de monde, devant la maison dudit camarade. Les deux gentlemen, en hauts-de-forme et gants blancs, montant les trois étages, furent assaillis par la panteur de cette effrayante pauvreté qui alors inondait ces logements miséreux où les gens vivaient entassés. Mais tous leurs efforts pour acheter l'organisateur du bal de Yom-Kippur furent vains.

A New York des milliers de personnes allaient écouter Most, Yanowsky, Zolotaroff ; Emma Golman récitait en yiddish. A Brooklyn, les efforts conjugués des hommes d'affaires, du clergé et du maire (Brooklyn était alors une municipalité indépendante)

réussirent à empêcher le bal anti-religieux. La police occupa la grande Bourse du travail et empêcha l'entrée de quiconque. On observa que plus de 5 000 personnes s'étaient présentées. Un meeting de protestation fut tenu contre la police. Ce meeting eut lieu au syndicat du cuivre et Most fut le principal orateur.

Nous avons une maison d'édition : « Kropotkin Literatur Gesellschaft », qui publia la plupart des œuvres de Kropotkine et des œuvres d'Elisée Reclus, Stirner, Malatesta, Proudhon, Bakounine, J. Grave, S. Faure et Lassalle. Aussi « Le Capital » de Marx et naturellement quelques œuvres originales.

Lorsque Rudolf Rocker s'enfuit de l'Allemagne d'Hitler et s'installa aux Etats-Unis il apporta une grande aide au mouvement anarchiste. Je dois dire qu'il était le plus aimé et admiré d'entre les anarchistes à cause de ses conférences vivifiantes et ses écrits doctrinaux. Au cours de ses tournées annuelles, il suscita un grand intérêt. A la demande du public, un Comité pour la publication des œuvres de Rudolf Rocker se constitua. La plupart de ses œuvres furent traduites de l'allemand en yiddish, comme certains de ses manuscrits. Ses admirateurs passionnés firent aussi des traductions en anglais de « Nationalisme et Culture » et des « Pionniers de la Liberté américaine ».

Sur le plan de la solidarité, on doit mentionner qu'à l'initiative d'un jeune enthousiaste, Yankel Katzenebogen, la Croix-Rouge anarchiste fut constituée en 1909 et 1910. Les camarades étaient inspirés dans leur action par l'ouvrage « La Terre en Russie » de Kropotkine. Lors de l'arrivée en Amérique du camarade Berezine, après son évasion risquée de Sibérie, les activités de la Croix-Rouge anarchiste furent aiguillonnées. En Sibérie, Berezine eut la chance de partager sa cellule avec le légendaire martyr et terroriste Sazonof. Rapidement Berezine publia son livre « Du Servage à la Liberté ». De grandes sommes d'argent furent envoyées par la Croix-Rouge anarchiste aux prisonniers anarchistes du monde entier. Même de nos jours nous continuons à aider les malades et les nécessiteux comme nous l'avons fait par exemple pour nos camarades cubains échappés du régime de Castro.

Déprolétarisation, assimilation et l'ancienneté ont leurs effets sur nous. Que nous réserve l'avenir ? Notre avenir, c'est la jeune Amérique.

N.d.l.r. — Cet article a été rédigé pour le « Monde Libertaire » par nos camarades de la « Freie Arbeiter Stimme » (New York) et traduit par le Secrétariat aux Relations Internationales.

L'anarchisme et la lutte des classes dans une société sous-développée

Il n'est pas concevable que les idées anarchistes, dans une nation dont le pourcentage d'illettrés est très élevé (contrairement à ce qu'en ont pensé certains théoriciens du début de notre siècle et ce que continuent à en penser certains camarades contemporains) puissent prendre racine et pénétrer les cerveaux, et que l'individu les comprenant et en prenant conscience, les adopte et les assimile et s'en fasse une ligne de conduite démontrée par le comportement.

L'histoire des mouvements anarchistes dans les nations arriérées, nous montre qu'elle n'a été que l'effort d'une poignée d'hommes, de camarades intelligents qui, parfois, par le sacrifice de leur vie ont donné leurs noms à des mouvements de grèves et de révoltes populaires qui n'étaient rendus possibles qu'en raison de circonstances économiques, et non de problèmes sociaux et politiques, car les questions politiques furent et sont encore le monopole des partis politiques.

Oui, j'en conviens, certains mouvements de révolte ont été marqués de l'empreinte anarchiste et même en avaient adopté le sigle. En réalité, ils ne pouvaient être que des actions révolutionnaires qui, lorsqu'elles étaient étouffées voyaient les révolutionnaires disparaître ; il ne restait plus qu'à faire le bilan : c'étaient des pertes, des morts et des emprisonnés et un temps plus ou moins long d'éclipse. Quand des survivants, de vrais militants, profitant de circonstances favorables, revenaient en surface, tout était à recommencer. Il fallait s'appuyer sur les travailleurs (si possible sur les masses) pour combattre l'ennemi : le capitalisme et l'Etat.

Les anarchistes — en général — ne pouvaient méconnaître que la réserve de révoltés et de possibles adeptes était dans les usines, les chantiers, les mines et les champs où était exploité un prolétariat qui avait besoin qu'on lui donne la main pour sortir de sa situation. Les anarchistes ayant négligé, ou n'ayant pas la cohésion nécessaire pour le faire, la conquête de la classe ouvrière pour qu'elle pratique

l'action directe contre ses patrons et l'Etat (le grand patron) on a vu les démagogues communistes et les réformistes, par leur influence, conquérir et diriger cette classe ouvrière. En fait ils ont récolté l'adhésion de la classe ouvrière par le réveil que les anarchistes y avaient produit.

Le réveil de la classe ouvrière, depuis la dernière décennie du siècle, est réelle, comme c'est à eux que l'on doit, depuis lors, la profusion de propagande « par le fait » et de profusion des idées par la brochure, les revues et les journaux. Toute cette littérature ne pouvait être diffusée que parmi des gens sachant lire. Dans les pays où les travailleurs sont illettrés, il n'est plus possible que la propagande verbale.

Mais encore, les travailleurs dans ces pays, plus que dans les autres, se trouvent en butte aux difficultés économiques, qu'il est pour eux urgent de résoudre et qu'ils comprennent mieux que toutes les autres questions de caractère moral et sociologique, même si celles-là les complètent. Car dans le lieu du travail où l'on se trouve, en plus de la condition d'exploité par nécessité (les marxistes nomment cela « aliéné »), devant l'autorité représentée par le patron, la direction ou le contremaître.

Donc il faut faire comprendre aux travailleurs dans les pays où il existe un prolétariat et une paysannerie pauvre, que leur force est dans leur unité sur le lieu de travail et que l'appui — qui peut devenir puissant — est le syndicat. Mais pour créer celui-ci, il faut qu'il y ait un minimum de conscience de classe, car il n'est pas difficile de constater (même dans les pays très développés) la différence qui existe entre le fils d'ouvrier ou de manœuvre, et celui du bourgeois, entre l'ouvrier lui-même et son contremaître, même si dans bien des ateliers ils se serrent la main, le matin, en prenant leur travail. C'est de l'hypocrisie.

Ces idées qui sont élémentaires pour un militant ouvrier, ont leur juste application en Espagne, à l'heure où la classe

ouvrière lève la tête, malgré la répression et la misère qui suivent les grèves perdues.

Il y a des camarades qui, du fait du grand intérêt suscité par les idées anarchistes chez les étudiants et les ouvriers lettrés, s'imaginent qu'il ne peut être question que d'anarchie pour aider les travailleurs à conquérir leur émancipation. A supposer la chute du franquisme et l'instauration d'un régime démocratique, c'est une chimère que de penser que soit possible un syndicat anarcho-syndicaliste ou anarchiste. A supposer qu'il soit possible et viable il ne pourrait progresser à cause d'une mentalité s'accommodant du paternalisme et du dirigisme ambiant, que l'on retrouve dans tous les domaines auxquels la classe ouvrière est mêlée, et aussi en raison de trente-trois ans d'abrutissement par tous les spectacles qui tournent le dos à la culture, depuis le football et les courses de taureaux, jusqu'aux bars et cabarets. D'autre part, là où il y a de l'industrie, où les salaires sont trois ou quatre fois plus élevés que dans les petites ou moyennes entreprises, l'ouvrier est dans le foyer la victime (comme partout dans les capitales d'Europe) du piège tendu par la publicité qui se traduit par la participation à des taux usuraires, au confort de la société de consommation ; c'est-à-dire que l'ouvrier est d'autant plus esclave de la société capitaliste qu'il s'engage dans cette voie. C'est à cela que les libertaires devraient s'attacher à démontrer, c'est aux gens pauvres des villes, des campagnes, comme aux travailleurs de la mine ou de la mer qu'il faut s'adresser pour les éduquer, pour leur faire repousser cette publicité, pour les instruire et leur dessiller les yeux afin qu'ils ressentent plus nettement les injustices de cette société de privilège.

Mais les exilés — tous plus ou moins coupables de n'avoir pas eu au cours de trente-trois années d'exil, l'intelligence et l'esprit de coopération, qui leur auraient permis, avec les autres mouvements d'exilés, de dresser un plan d'action antifranquiste — ont été tout juste assez inspirés pour faire approuver, au cours d'une très

importante commission un texte en vue de la constitution de syndicats anarcho-syndicalistes au détriment de la Confédération nationale du travail (C.N.T.) qui a toujours été ouverte à tous les salariés, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses.

Ceux des camarades, qui ont milité dès leur premier âge dans cette centrale savent bien que, jamais, la C.N.T. n'aurait été ce qu'elle fut si, dans son sein n'avaient pu entrer ceux des travailleurs qui, politiquement, militaient dans un parti quelconque. Mais les luttes, tant sur le plan économique que politique et social, que la C.N.T. dut soutenir contre le capitalisme et l'Etat, galvanisèrent son syndicalisme révolutionnaire et, en général, tout le monde voyait d'un bon œil les progrès libertaires aussi bien de la lutte de classes que pour ce qui était de l'instruction et de la culture. Ce qui n'empêchait pas que les adhérents non libertaires intervenaient comme ils l'entendaient dans les questions politiques émanant de leurs partis, qui combattaient parfois en tant que syndicalistes.

Les étudiants qui, nombreux à présent, sont anarchistes, devraient tenir compte de l'écart qu'il y a entre eux et les travailleurs, au point de vue des idées émancipatrices ; c'est le rôle des anarchistes de chercher à niveler la culture ou tout au moins de la diffuser profondément parmi les travailleurs. A ma connaissance peu d'étudiants (peut-être pas) recherchent ce contact. A la fin des études ils oublieront leur appartenance de jeunesse ou resteront dans leur tour d'ivoire. L'émancipation humaine n'aura pas profité de leur exubérance étudiante. Ceux, plus jeunes, qui les remplaceront feront de même. Les travailleurs n'auront pas profité de leur science, ils ne devront compter que sur eux-mêmes.

Alors camarades qui voulez radicaliser le mouvement ouvrier en Espagne, comment vous y prendrez-vous ?

Jaime PADROS.

Classiques de l'anarchisme " LE COURS D'UNE VIE "

Je suis en tout cas anarchiste de la vieille école, dont les prévisions restent justes, encore que par endroits elles aient besoin d'être rajeunies. Une vieille école malgré tout très jeune puisqu'elle ne fut jamais à même d'enseigner et que son heure — qui sera durable — se situe dans l'avenir.

Après Proudhon, après Bakounine, après Elisée Reclus, après Pierre Kropotkine, il n'y a rien à ajouter qui vaille la peine, aux théories anarchistes. Vouloir soi-disant les clarifier ce serait les obscurcir.

Qu'un tiers du monde ait accompli en un siècle des bonds de géant pour s'éloigner d'une existence rudimentaire, il n'en reste pas moins que les deux autres tiers se trouvent encore, à tous les points de vue et, notamment, au point de vue économique, à un niveau plus bas que celui auquel se trouvait la France voilà cent ans — à l'époque où l'anarchisme par ces quatre grands précurseurs, prenait brevet de doctrine sociale.

Et je ne sache pas que l'anarchisme soit une doctrine nationaliste ! Elle est tout le contraire — elle est la seule qui soit taillée pour universellement s'adapter à tous les peuples, à tous les individus.

C'est la seule, c'est la première en tout cas, qui ait aboli les patries, abattu les frontières et recommandé aux hommes de s'entraider en frères et de s'aimer comme tels...

Malheureusement, l'anarchie s'est appauvrie ; la venue du bolchevisme en est la cause. Nos idées naturellement demeurent et elles reprendront le dessus — une place importante — plus tôt que de mauvais et méchants prophètes ne l'imaginent. En attendant tout le monde pioche dedans, puisque nous voyons nos idées se réaliser petit à petit, sous des noms d'emprunt. Tant mieux, car ce qui, en définitive, importe et compte, c'est la chose elle-même.

La chose est depuis longtemps connue des sociologues qui sont au service des Etats ; ils ont reçu la consigne de n'en souffler mot, puisque l'anarchisme supprime l'Etat et ne le remplace que par une équivalence de même ordre. Il arrive toutefois que l'un d'eux donne un coup de chapeau de notre côté ; ainsi Lénine, avant de mourir, écrivit que l'anarchie était le but suprême de son « communisme » dictatorial, mais Pierre Kropotkine — le père de l'anarchisme — rentré depuis peu en Russie, était tenu en lisière, la police de Lénine ne le perdant pas de vue, ne le quittant point d'un pas.

Et c'était du temps de Lénine !

Staline allait s'annoncer, venir, et faire regretter la cruauté des tsars les plus déments...

Lorsque je prends à parti les communistes, qu'ils soient russes ou chinois, il ne s'agit jamais ni du peuple chinois ni du peuple russe, mais seulement de leurs dirigeants et de leur appareil étatique, une gigantesque machine broyeuse d'individus. Je garde, au contraire, la meilleure part de mes sympathies pour les peuples les plus pauvres, les plus démunis, les plus malheureux. Je suis de chez eux, je fais corps avec eux, je me souviens d'avoir couché sous les ponts et mendié mon pain. Et je reste de leur famille du plus profond de mon cœur.

Mais qu'au nom d'un socialisme menteur, d'un « socialisme » qui ressemble comme un frère au pire impérialisme, on berne ces multitudes, et qu'on les abuse, c'est ça que je dénonce.

Car je ne pourrai m'accoutumer à l'idée que le socialisme puisse non seulement s'accommoder de la guerre, mais encore la rechercher, la provoquer et la prolonger.

Et lorsqu'on prête à Mao Tsé-toung cette déclaration, j'en reste épouvanté :

« Les peuples ne doivent pas être effrayés si leur population décroît au cours des guerres de libération, car, par la suite, ils bénéficieront de périodes pacifiques au cours desquelles ils pourront se multiplier. »

Non, il n'y a point pire parjure !

J'ai signalé tout à l'heure le cas de Pierre Kropotkine, prisonnier sur parole en quelque sorte et jouissant d'une liberté très limitée. Mais après l'apparition de Staline je n'ai pas eu connaissance d'un anarchiste séjournant en Russie, même en prison. Ceux qui ne purent s'enfuir y ont été tous exterminés.

Mais un tel courant de pensée, l'amour d'une liberté de plus en plus large, ne peut disparaître nulle part, et non plus en Russie où, depuis Tolstoï, malgré la nouvelle tyrannie, un flambeau a été allumé qui se ranimera un jour. Certainement il naît des anarchistes en Russie, mais dans quelles conditions grandissent-ils ? Nous n'osons y réfléchir, et comme nous les plaignons !

Pourtant, même sous l'étouffant régime franquiste il y a des libertaires — nous le savons certainement, nous les connaissons ; beaucoup certes sont emprisonnés, mais beaucoup plus encore sont ceux qui disposent de la liberté, que naturellement ils défendent pied à pied.

Vous comprenez nos rancœurs à présent, amis lecteurs qui n'entrevoiez que superficiellement les coulisses du monde, et vous nous approuverez de dénoncer avec force la supercherie de communistes qui ne se servent de mots éloquentes que pour mieux tromper ceux qui les écoutent.

J'ai depuis longtemps l'impression d'ailleurs que les vieilles sociétés à structures bourgeoises et capitalistes sont tirées d'embarras par les bolchevistes eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment. Car tous ceux — ils sont légion — qui voient la forme démoniaque que prend le socialisme des communistes répugnent au changement.

Revenons à la source du socialisme vrai ; son débit n'est pas formidable, mais il est limpide.

L'anarchie s'est appauvrie, insistons-nous, de ce fait aussi, très affligeant : tous les livres traitant d'elle, publiés par nos théoriciens les plus compétents, sont épuisés depuis un demi-siècle, depuis la guerre de 1914. C'est par raccroc que l'on parvient à mettre la main sur l'un d'eux. Et elles sont rares les bibliothèques qui les détiennent encore...

Quand nous aurons livré au public cinq ou six ouvrages dont il a toujours été privé — et ce sera fait en deux ou trois ans — un courant sera remonté, des théories seront connues qui ont été oubliées ou qui ne sont plus qu'interprétées, et pas toujours avantageusement, par de jeunes compagnons qui en ignorent les origines, la tendance profonde et comment en ajuster les détails.

Ça me plairait assez, avant de disparaître, d'avoir contribué à fournir au mouvement libertaire les aliments qui lui manquent et qu'il sera amené à consommer très vite, car les temps à venir lui appartiennent.

Ils appartiennent à tous les hommes de bonne volonté, et l'anarchie, qui n'est pas une chasse gardée ni un terrain privé ni un héritage que quelques-uns seulement se partageraient, l'anarchie qui est par excellence une doctrine populaire de vie, est ouverte à tous...

Doctrine infantile, publiait-on !

Pensez donc : prévoir, voilà cent ans, l'égalité économique pour tous, la prise au tas pour la manœuvre, le vêtement et tout et tout, ainsi qu'une durée de travail au plus de vingt heures par semaine !

Aujourd'hui, il se trouve des économistes bourgeois pour avouer que ce n'est pas impossible. Et ils ne sont pas allés au fond du problème, ils n'ont pas envisagé la suppression des professions nuisibles ou inutiles ni la disparition des armées, ni la fin des guerres.

Théoriquement Kropotkine triomphe donc !

Encore un peu de patience, quelques années, et il triomphera dans la pratique, par étapes, bien sûr — ainsi en va-t-il dans un monde toujours en constante évolution, quoi qu'on en dise.

Louis LECOIN

Pédagogie, pédagogues et idéal libertaire

Alors que les cris de mai 1968 commencent à disparaître à l'horizon déjà lointain de notre passé pour devenir la véritable espérance d'un avenir qui se voudrait véritablement révolutionnaire, il me semble utile de faire, rapidement, pour les lecteurs du « Monde Libertaire », le tour de la question pédagogique et scolaire telle qu'elle fut appréhendée et résolue par les grands théoriciens anarchistes, puis comment, dans notre époque, elle est approchée par les grands courants d'influence actuels.

D'abord, il faut mettre les termes au point et savoir de quoi nous allons réellement parler dans cet article. Il s'agit d'analyser ce que recouvre la notion d'école qui nous paraît, a priori, toute simple, et cependant reste grosse de significations diverses et importantes.

L'école, c'est avant tout, une structure qui permet de transmettre les connaissances acquises par les hommes au cours des siècles, accumulées puis sélectionnées pour pouvoir passer à travers ce moule social que veut être l'école de la société capitaliste. L'école est donc premièrement une fabrique d'hommes tels que les veut la société qui l'a instituée. L'école est aussi une pédagogie, c'est-à-dire une certaine manière de transmettre les connaissances pour réaliser l'homme que désire la société, dans le but précis qu'elle lui assigne. Il est évident qu'une société fasciste aura une pédagogie extrêmement rigoriste et autoritaire, elle ne pourra absolument pas accepter la relativité de la vérité qui la mettrait en péril, puisque le fascisme est une vérité révélée inattaquable. Il en sera entièrement différent pour une société basée sur le socialisme libertaire, dans laquelle la liberté comme la relativité du vrai sont l'idéal de base.

A la suite de la structure scolaire, du système de transmission, voyons aussi le contenu, troisième grande composante de l'école. Ce contenu, « le programme », est, lui, lié à toute la philosophie d'une société mais aussi d'une époque dont il est l'émanation suprême, il représente le sommet de la culture de la société en question.

La structure scolaire, le système de transmission des connaissances, le contenu du message culturel, sont les trois éléments essentiels qui composent l'école d'une société.

Nous allons étudier, à travers les grands pédagogues anarchistes et les grands courants pédagogiques actuels, comment ces tendances sont appréhendées.

Les grands penseurs anarchistes et l'école

Les anarchistes se sont beaucoup préoccupés d'école et de pédagogie. Chacun des grands théoriciens du mouvement a apporté sa pierre à l'édifice éducatif, mais pour avoir une vue précise de la position des libertaires sur le problème de l'enseignement, surtout élémentaire, je me contenterai d'étudier dans le cadre de cet article quatre théoriciens et pédagogues anarchistes ou liés de très près au mouvement libertaire. Il s'agit de Proudhon, Paul Robin, Francisco Ferrer, Sébastien Faure. Chacun d'eux apportera, par l'idée ou par l'action, sa part à l'originalité de la pensée pédagogique du mouvement libertaire.

Avant d'aborder l'étude particulière de ces personnalités à travers leurs pensées, il faut tout de même les replacer dans ce qui fut leur époque, l'action qu'ils menèrent, les positions qu'ils prirent, étant quand même conditionnées par les conditions particulières du temps où ils vécurent.

Ces quatre hommes couvrent tout le dix-neuvième siècle et le début du vingtième, c'est-à-dire toute une période durant laquelle les luttes prédominantes seront la lutte pour la laïcité, l'obligation et la gratuité scolaires, c'est-à-dire des révolutionnaires de structure dans une époque où l'Eglise tenait en main tout l'enseignement et imprimait sa marque sur toute la pensée du pays du point de vue culture populaire; qu'il suffise de rappeler l'importance des Eglises et la raisonance des curés dans les campagnes. Il faudra attendre 1870 pour que les communalards affirment la laïcité de l'école et mettent à la porte des écoles, manu militari, les calotins. A la suite de cela, il faudra attendre 1905 et la séparation de l'Eglise et de l'Etat pour être débarrassé totalement des congrégations. Il faut aussi remarquer, en passant, que sortis par la porte, ils rentreront

par la fenêtre, et qu'actuellement les curés pédagogues prospèrent de nouveau, donc la lutte anticléricale, notamment sur le front de l'école, n'est pas un problème dépassé, mais encore réel aujourd'hui.

Les grandes revendications, les chevaux de bataille de ces quatre révolutionnaires, à travers leur époque, seront donc d'abord la laïcité, mais aussi l'obligation scolaire qui ne date que de 1886, comme la gratuité totale qui est beaucoup plus récente puisque je me souviens d'avoir encore payé mes fournitures à l'école primaire de mon quartier.

Savoir lire, écrire, compter, pour chaque homme, cela devait amener plus vite le socialisme libertaire pensaient-ils.

Après ce qui est leur communauté de pensée voyons leur originalité personnelle.

D'abord Proudhon : il naît en 1809 et meurt en 1865. Sa grande idée sera celle de la classe-atelier, c'est-à-dire la liaison à tous les niveaux de l'enseignement de la partie théorique de l'apprentissage et de la partie pratique de la vie, le travail, le métier. Il préconise un système d'atelier-école qu'il nomme polytechnie de l'apprentissage. L'idée principale est d'éviter la coupure entre l'enseignement et la vie pratique, celle qui touche au travail. De ces théories sur l'appren-

tissage lié au travail purement scolaire, il reste beaucoup dans notre enseignement technique, qui peut se revendiquer de Proudhon.

Proudhon n'est pas un grand théoricien de l'enseignement primaire, il l'approche à travers son idéal philosophique, sans jamais l'avoir vraiment pratiqué, il ne peut ainsi entrer dans le détail et en est bien conscient. Tout ceci est très bien exposé dans le livre de Dommanget, « Les grands éducateurs socialistes » (P.U.F.).

Il en va autrement de Paul Robin, qui lui est un spécialiste de l'enseignement. Il sera enseignant, puis inspecteur primaire et directeur d'une école fort révolutionnaire pour son époque, et même encore pour la nôtre tant sur le plan de la structure que de la pédagogie. Paul Robin naît en 1837 et meurt en 1912. Il consacre toute sa vie au militantisme et à l'enseignement, il est celui dont tous les libertaires se réclament sur le plan pédagogique, c'est le penseur le plus riche en cette matière. Il est d'abord le promoteur de la coéducation, c'est-à-dire, en terme actuel, l'éducation mixte des enfants des deux sexes. Quand on sait que dans nombre de villes en France il y a encore des écoles bien différentes pour les garçons et les filles et où l'on continue d'assurer la plus grande ségrégation entre les sexes, l'on peut concevoir que cette revendication puisse encore être importante. La grande idée de Paul Robin sera l'éducation intégrale des enfants, idée qu'il mettra en pratique durant sa direction de l'orphelinat de Cempuis qui débuta en 1880. Il en donne ainsi une définition dans un de ses écrits : « ... Par ce mot d'éducation intégrale, nous entendons celle qui tend au développement progressif et bien équilibré de l'être tout entier, sans lacunes ni mutilations, sans qu'aucun côté de la nature humaine ne soit négligé ni systématiquement sacrifié à un autre... »

« Elle s'efforce de faciliter l'éclosion et le développement de toutes les facultés de l'enfant, de lui permettre la connaissance de toutes les branches de l'activité humaine de telle façon qu'il n'ait que des acquisitions basées sur la vérité scientifique. »

Mais, après avoir donné à tous cette base indispensable des réalités objectives, elle laisse à chacun le soin de continuer son développement, de le pousser à fond, suivant les événements, les nécessités, les initiatives propres et d'approcher de la connaissance complète et des capacités spéciales seulement dans les branches d'où dépend la satisfaction de ses besoins physiques et psychiques... »

Il préconise ainsi un enseignement de base, puis la liberté d'étude pour l'enfant dans les limites de ses désirs, il s'agit de la première grande notion de liberté de l'individu dans la classe et la structure scolaire que nous voyons apparaître. Néo-malthusien militant, Paul Robin fut partisan de l'éducation sexuelle la plus pure, c'est-à-dire en laissant l'enfant

connaître la sexualité à travers ce qu'il voit autour de lui chez les animaux, en évitant systématiquement d'ajouter à cette curiosité naturelle les perversions et l'esprit malsain qu'y mettent les adultes. Pareille position fit évidemment scandale à l'époque, notamment parmi la gent cléricale qui hurla à la débauche, Robin fut révoqué de ses fonctions.

Autre victime des cléricaux et grand pédagogue, né en 1859, en Espagne, François Ferrer mourra dans ce même pays, fusillé en 1909, après un procès où il fut accusé de participer à des émeutes révolutionnaires. Il ne se réclama jamais du titre d'anarchiste, mais fréquenta beaucoup les milieux libertaires avec lesquels il fut très lié. Il créa l'école moderne et essaima sur le même style, dans le même esprit, un certain nombre d'autres établissements en Espagne et en Europe. Pour définir ces écoles, il est préférable de lui donner la parole dans une lettre écrite à un ami : « ... j'ai l'intention de fonder dans votre ville une école émancipatrice qui aura pour objet d'arracher des cerveaux ce qui divise les hommes (religion, fausse idée de la propriété, patrie, famille, etc.) et d'obtenir la liberté et le bien-être que nous désirons tous et dont nul ne jouit complètement... » « ... Elle sera mixte, de garçons et de filles, comme à Cem-

il ne faut pas se préoccuper de l'étiquette des pédagogues contemporains en flèche, mais voir ce que recouvrent leurs théories.

Je vais donc essayer de faire rapidement un tour critique aussi complet que possible des différentes tendances que l'on trouve actuellement dans les écoles.

Le premier, le mouvement Freinet est déjà un ancêtre qui trouve un certain renouveau depuis 1968 et sa reconnaissance par le pouvoir de la rue de Grenelle. Né en 1924, sous la direction de son grand animateur, Célestin Freinet, grand pédagogue contemporain, le mouvement recouvre surtout un renouveau essentiellement pédagogique faisant appel à l'initiative des enfants, et une large place à l'expression spontanée, à la pratique de la démocratie dans la classe par l'intermédiaire des coopératives scolaires; il tend à donner à l'enfant le sens de sa responsabilité politique dans l'optique de la gestion. Une des plus importantes techniques Freinet consiste en l'imprimerie qui se trouvait déjà chez Robin et Sébastien Faure. L'importance et l'influence de ce courant vient surtout du fait qu'il a su s'organiser et s'animer de façon pratique, l'école Freinet, à Vence, près de Nice, est un centre pédagogique très actif lié à la création de tout un ensemble de techniques et de matériel permettant les activités à la fois individuelles et collectives dans la classe, fichier autocorrectif, imprimerie, etc.

Freinet a institutionnalisé des techniques, des mécanismes, mais sur le fond du problème, il se réfère à la démocratie, c'est-à-dire la loi impérative de la majorité. Freinet, ce sont des techniques que l'on ne peut pas nier ni refuser, mais un fond discutable dans notre optique, il ne s'est jamais référé à l'anarchie d'ailleurs.

Ceux qui se réfèrent à l'anarchie, ou plutôt au marxisme libertaire, ce sont les pratiquants de la pédagogie institutionnelle, mouvement qui prit naissance vers les années soixante. Ils intègrent les méthodes Freinet, ses techniques et y ajoutent la critique politique, la psychanalyse et la non-directivité. Tout cela paraît un peu confus, c'est peut-être que le mouvement lui-même l'est un peu. La première confusion étant évidemment celle de l'accolade entre le marxisme et l'anarchie. L'esprit faux vient du fait de l'introduction de la psychanalyse qu'il est très difficile d'intégrer dans une classe, car c'est une notion délicate à manier, et que très peu de gens possèdent pleinement, dans l'optique de la pédagogie institutionnelle, tous les maîtres devraient passer par une psychanalyse avant d'entrer en fonction, cela n'arrangerait pas le recrutement des instituteurs. En fait, ce mouvement qui veut permettre, à l'intérieur des classes pédagogiques, une sensibilisation aux problèmes institutionnels que l'on trouve dans la vie courante, souffre du fait qu'il naît et prospère dans les classes où la liberté pédagogique est à l'initiative des maîtres, tant que faire se puisse dans notre société bien sûr, c'est-à-dire parmi les classes dites de perfectionnement, classes où sont reçus ceux que la société qualifie de débilés. La pédagogie institutionnelle fleurit donc dans les milieux proches du médical, du psychiatrique, en marge du « normal », cela fausse les problèmes, notamment ceux de la non-directivité utilisée ici uniquement comme une thérapeutique. Mouvement récent, il a du mal à se définir sérieusement, à s'universaliser; il faut dire, à sa décharge, que les têtes pensantes de ce système viennent presque toutes des universités et collent très difficilement au réel. Il n'empêche que débarrassé d'un certain folklore l'idée est à suivre. Il est un fait que la pratique de la liberté totale dans une classe amène inmanquablement à une réflexion sur le pouvoir, je ne sais pas ce que cela peut donner chez des gamins dits « normaux », mais dans une classe d'enfants inadaptés cela amène la prise du pouvoir par une mafia fasciste composée des plus brutaux de la classe, avec évidemment, la mise à la porte du maître, ce qui serait une bonne chose en soi si elle ne recouvrait un autre malheur bien pire, c'est une simple translation du pouvoir autoritaire. Le phénomène qu'est la pédagogie institutionnelle reste toutefois à suivre de près par les anarchistes s'ils veulent coller à l'évolution des idées éducatives de leur temps. Et tenter d'y imprimer leurs aspirations.

par Paul CHAUVET

puis... Pendant le jour, l'école sert aux enfants, le soir, elle sera ouverte aux adultes... En même temps, on donnera des conférences, on y trouvera un local à la disposition des syndicats ou des groupements d'ouvriers, sociétés de résistance qui ne s'occuperont pas d'élection, ni d'améliorer leur classe et travailleront à obtenir leur complète émancipation... »

Ce programme est singulièrement révolutionnaire tant sur le plan de la structure scolaire, puisque les locaux sont polyvalents dans le but de l'émancipation des hommes, que dans le contenu et la forme, car il fait la plus large place à l'initiative individuelle et à l'esprit scientifique. L'on comprend que de pareilles écoles aient inquiété le pouvoir religieux qui sévissait en Espagne et l'occasion de se débarrasser de Francisco Ferrer ne fut pas ratée.

Dans la lignée de Robin et de Ferrer nous trouvons le grand orateur libertaire, Sébastien Faure (1858-1942). Avec l'argent que lui rapportaient ses conférences et ses ouvrages il créa l'orphelinat « La Roche », en 1906, aux Patis-Rambouillet (Seine-et-Oise). La pensée pédagogique et structurelle découle directement, chez Sébastien Faure, de Robin et de Francisco Ferrer; les enfants trouvent la laïcité, la liberté, l'ouverture d'esprit et la rigueur scientifique dans leurs études. Lié à la classe, il y a l'atelier ainsi qu'une imprimerie, cela avant que Freinet l'ait érigé en système.

A travers ce rapide tour d'horizon des grands penseurs pédagogiques d'esprit ou de liaison très étroite avec le mouvement libertaire, nous voyons la forme qu'a pu prendre la pensée libertaire sur le plan scolaire.

Il est loisible de faire la liaison avec ce qui peut exister à notre époque.

Les grandes théories pédagogiques contemporaines

Comme nous venons de le voir, les grands penseurs anarchistes de l'éducation et de l'enseignement se situent à une époque tournant autour de la fin du dix-neuvième siècle et leur pensée dans ses fondements est toujours valable, éternellement valable, comme l'idéal libertaire lui-même, cependant l'époque a changé, les problèmes se sont différenciés, une approche différente s'impose donc. Il faut maintenant essayer de voir quels sont les grands courants de la pensée éducative qui se réfèrent de près ou de loin aux anarchistes.

De type libertaire, il n'y a aucun courant véritable, tous ceux qui se réclament en ce moment de l'idéal libertaire, à ma connaissance, se définissent surtout comme marxistes libertaires, c'est-à-dire qu'en fait ils prennent le terme libertaire parce que cela fait bien, mais on ne marie pas l'eau avec le feu, et lier le marxisme et l'anarchisme correspond à la pire des aberrations; de ce fait,

MUTINERIE A MONTLUC

Il y a des gens pour qui la morale consiste à mettre d'autres gens en prison. Il y en a d'autres pour qui elle consiste à les en faire sortir. Les individus dits « progressistes » appartiennent à cette seconde catégorie. Mais il y a loin des théories généreuses à leur mise en application, c'est-à-dire à l'action.

Qu'est-ce que c'est, au fond, que « l'action » ? Je ne veux pas parler de l'action militante de tous les jours, des manifestations de masse dans lesquelles on risque bien sûr de recevoir des coups ou de faire un séjour en prison, mais de l'action révolutionnaire, celle qui se solde, quand on est pris, par la prison à vie ou le peloton d'exécution.

C'est de cette action-là dont il est question dans le livre de Maurice Joyeux, sans fioritures, sans pathos plus ou moins intellectuel pour motiver ou philosopher l'action, sans sentimentalisme déplacé.

Comment un livre qui traite dans sa plus grande partie d'un homme enfermé peut-il être avant tout un livre d'action ?

Tout le monde ou presque a ressenti un jour ce terrible sentiment d'abandon et d'inutilité qui s'impose au moment où se referme sur soi une porte, vous clôturant dans un univers que l'on ne peut ni modifier ni apparemment combattre, un univers voulu et imposé par d'autres, et que l'on ne peut éviter. C'est la porte du lycée ou de la pension franchie pour la première fois, celle de la caserne, celle de la prison parfois. C'est de ce sentiment-là que peut naître l'action vraie. Pour l'homme enfermé dans un univers répressif, dans lequel il n'a aucun droit, dans lequel il ne peut attendre aucun secours de l'extérieur et quelquefois même de l'intérieur, il n'y a que deux solutions : la lâcheté ou l'action. Ou, si l'on veut, l'acceptation ou le refus.

La lâcheté, c'est la solution qui s'offre tout de suite, parce que c'est la plus facile : face à la bêtise d'un appareil avant tout illogique, on peut sans doute jouer le jeu. Flatter, supplier, ramper, quitter à maudire en silence ses gardiens. C'est un moyen d'avoir la paix.

C'est aussi un moyen de juguler

provisoirement, de compenser avec cette chose affreuse qu'est la peur, sentiment tellement envahissant et incontrôlable, que le refuge dans la lâcheté ou dans la soumission la plus complète est, dans l'avalissement, même conscient, un apaisement presque immédiat, une manière de sécurité. De petites compromissions en petites veuleries, on deviendra peut-être « kapo », ou même, on passera de l'autre côté.

Autrement, on peut ne pas accepter. Alors commence l'action. De ces sentiments, de ces différentes manières d'être, il est avant tout question dans la première et la troisième partie de « Mutinerie à Montluc », parties qui sont magistrales, plus riches même que le récit de l'évasion qui constitue la seconde partie.

En effet, dans la première partie intitulée « Retour à Montluc », ce sentiment de peur panique que l'on ressent devant une « porte qui se ferme » est encore accentué par le contexte : l'homme que l'on ramène à l'endroit d'où il s'est évadé, et qui sait ce qui l'attend de la part des gar-

Cette action, c'est aussi d'être seul, isolé du milieu stimulant d'une organisation militante. Il est plus facile de lutter en groupe, soutenu par les autres. L'action pure, c'est celle décidée par un homme seul, exécutée et réussie. Joyeux en arrive à ceci, et c'est là que la conclusion est forte : on n'a même plus besoin de connaître les circonstances de la seconde évasion, celle de Vancia, il suffit que deux lignes nous en fassent part, replaçant ainsi le livre à sa vraie place, qui n'est pas seulement de nous conter une évasion, mais d'utiliser celle-ci, comme simple illustration d'un état d'esprit, d'une position face à la vie.

La littérature est riche en récits contant une évasion. On connaît le succès de « Papillon ». Mais dans le livre de Charrière, il y a toujours eu un petit quelque chose, mal défini, de gênant. En lisant « Mutinerie à Montluc », on découvre ce qui différencie « Papillon », merveilleux livre d'aventures, de l'autre, qui est un livre-impact. C'est qu'il n'y a pas le pathos déiste, mais qu'on y trouve au

des mariages » de Panait Istrati, qui sont eux aussi des moments de la révolte, et auxquels « Mutinerie à Montluc » s'apparente par une certaine forme d'esprit et de description du cheminement idéologique d'un homme seul, qui, s'il doute quelquefois, prend comme instinctivement le bon chemin, fait ce qui doit être fait. Esprit entièrement dégagé de son carcan sentimental et grandiloquent, mais qui laisse percer une émotion sincère, de par sa pudeur même : pudeur qui consiste à dire « il » au lieu de « je » à glisser en quelques mots sur les rapports affectifs entre les évadés, entre l'évadé anarchiste et le non-évadé marxiste.

Pourtant, c'est aussi un livre sur les rapports entre les hommes. Henri Miller a écrit, dans sa préface à « La rage de vivre » : « Il apprendra le seul langage valable : celui des rapports humains ». Quand on est un homme avec certaines idées, il y a certaines choses que l'on se doit de faire, et c'est de la compréhension de ces choses que naissent les rapports humains. Le reste est sensiblerie.

Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui peuvent lire dans un journal le récit d'un tabassage, dans un livre comment on tente d'humilier un homme, sur un écran comment quelqu'un a été torturé, tout en restant extérieur, tout en restant spectateur. Ces hommes-là sont, sans le savoir, du côté des bourreaux. C'est la non-intervention. C'est le non-engagement. Et puis il y a ceux qui se sentent concernés. Ceux qui tremblent de colère devant ce spectacle, qui sont touchés par ce qu'un autre est en train de leur dire ou de leur montrer. Ceux qui se demandent comment intervenir. C'est pour ça, parce qu'il fait naître de tels sentiments, parce qu'il est écrit avec le corps tout entier et pas seulement avec la tête, que « Mutinerie à Montluc » est, aussi, un acte politique.

La « critique », mot péjoratif, est impossible envers un livre comme celui-là. C'est une main tendue ; il faut la saisir et tendre à son tour la sienne. C'est ce que j'ai essayé de faire.

Nota. (Editions LA RUE, 24, rue Paul-Albert, Paris-18°).

par Jean Rollin

diens qu'il a roulés et des détenus qui subissent le contrecoup de l'évasion. Ici, l'acceptation, la résignation, sera non plus un apaisement, mais une humiliation supplémentaire car elle sous-entend le reniement de ce qu'on a fait avant.

Cette peur, si l'on entre un peu dans le livre, on la ressent soi-même, et on sent son ventre se nouer, pour peu que l'on connaisse ce qu'est l'esprit militaire, l'esprit disciplinaire, les rapports qui existent entre des hommes qui en gardent d'autres de force, en ayant pratiquement tous les droits sur eux.

La suite de cette première partie, qui se trouve à la fin du livre, est tout aussi magistrale, car elle se contente de dire, avec le maximum de simplicité — donc d'efficacité — ce qu'il advient du personnage, ce qu'il pense, ce qu'il fait, sans jamais se trahir lui-même.

contraire une volonté qui n'est pas seulement une volonté de liberté, mais aussi une volonté de révolte. Dans « Papillon », la révolte manque étrangement. Après tout ce qu'il a vu et subi, le héros ne songe qu'à sa réhabilitation, qu'à rentrer dans le rang. Le livre est donc centré uniquement sur l'évasion elle-même, sans aucun prolongement. Certes, cette quête enragée de la liberté est prenante, mais celle de l'évadé de Montluc est autrement exaltante, car elle débouche sur de multiples prolongements moraux, qui sont ceux d'une prise de position définitive dans l'existence.

C'est pourquoi le livre de Maurice Joyeux prend ses racines ailleurs que dans la littérature d'évasion, le rendant autrement « dangereux » que Papillon. Je pense par exemple à deux livres, très riches, qu'il faudra bien ressortir un jour : « Secret et violence » de Georges C. Glaser, et « Le bureau

POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNÉE

Les fêtes de fin d'année sont là, toutes proches. Si vous vous conformez à la tradition et que vous offrez des cadeaux, n'oubliez pas que nous sommes à votre disposition. Quant aux « purs » qui se refusent à se soumettre à ces habitudes « bourgeoises », ils peuvent tout de même passer leurs commandes pour aider le « Monde Libertaire ».

Nous avons soigneusement sélectionné, ce mois-ci, des livres et des disques de grande qualité, tant pour enfants que pour adultes. N'attendez pas, passez vos commandes dès maintenant.

Toute personne effectuant une commande de 100 F ou plus, bénéficiera d'un livre gratuit, pratiquement introuvable ailleurs qu'à PUBLICO. Il s'agit de l'œuvre d'un PROSCRIT, « L'INEVITABLE REVOLUTION », parue en 1903.

Faites toutes vos commandes à la LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11°). Tél. : VOL. 34-08.

RELATIONS INTERNATIONALES

Le Secrétariat aux Relations Internationales de la F.A. invite tous les camarades qui le désirent à se joindre à l'équipe déjà constituée.

Cet appel s'adresse en particulier à ceux qui ont une bonne connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères, et qui

pourraient ainsi nous être d'un grand secours, dans les divers travaux qu'impliquent des relations suivies avec nos camarades de l'étranger.

Prendre contact avec Gérard ESCOUBET, 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX

« LA RUE » n° 11 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

sommaire

EDITORIAL

NOTRE TEMPS, SOUVENIRS, ETHIQUE ANARCHISTE

Louis Lecoin (Maurice JOYEUX)
Pour qui la Mongolie ? (Francis AGRY)
La publicité (Roland BODSDEVEIX)
Environnement et nuisances (Pascal NURNBERG)
Sacco et Vanzetti (Maurice FAYOLLE)
A propos de l'espéranto (Charles DESPEYROUX)
Réflexions d'une institutrice (Odile CAFENNE)
Anarchisme et scientisme (Pierre JOUVENTIN)
Urbanisme et anarchisme (Michel RAGON)

LITTÉRATURE, NOUVELLES

Le silence ne téléphone jamais (Léo FERRE)
Les rencontres de Contadour (Georges NAVEL)
Les enfants du roman noir (Jean ROLLIN)
Cette machine qui veut nous broyer (Bernard LABBE)
(préface de Roger GRENIER)

La mission Marsan (Maurice FROT)
Hannibal de rédaction (Raymond MARQUES)
Tout seul en noir et blanc (Françoise TRAVELET)

CHRONIQUES

Le souffle au cœur (Cinéma) (Hélène VALCHENE)
Tristan Corbière (Poésie) (Jean-Paul RICHPIN)
Monique Morelli (Variétés) (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico
Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F
Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

LA RUE, n° 12, est en préparation, et paraîtra fin décembre.

MARIVAUDAGES

Le théâtre léger du XVIII^e siècle, mieux que les grandes machineries tragiques ou romantiques se prête admirablement à la télévision. Nous avons pu le constater une fois de plus en regardant « les Fausses Confidences » de Marivaux. Cela tient sans doute à ce que l'intrigue se déroule dans une atmosphère ouatée assez semblable à celle où l'auditeur est installé pour voir le spectacle.

Enfin, cette pièce délicate où la rouerie et la tendresse se mêlent étroitement était servie par des acteurs de premier plan, sans un trou dans la distribution. Pas une réplique, pas une inflexion de voix, pas un mouvement du visage ne se perdaient. Certes, le dialogue peut paraître désuet, mais justement lorsqu'on saisit bien les paroles, cet anachronisme est encore un charme de plus dans la mesure où il n'est pas besoin de faire un effort pour saisir les paroles. La trame de cette comédie légère et impertinente est facile. Mais Jean Piat, qui la montait, a su donner un mouvement continu aux personnages et a su occuper toute la surface du plateau ; ce qui est l'art même du metteur en scène.

Si on peut dire que chez Jean Piat l'acteur est aussi talentueux que le metteur en scène, on doit convenir que Micheline Boudet a été la plus délicate des « Araminte ».

Cette rare bonne soirée de télé s'achevait par « Samedi soir » animé par Philippe Bouvard. Là au moins, on a le plaisir, si rare également, de retrouver des artistes sympathiques, agréables à voir, à écouter. Catherine Sauvage, Georges Guétary, Pierre Perret, Amarande figuraient au programme... et ce fut une joie pour beaucoup.

Soirée légère, diront les farouches de la philosophie abstraite. Mais que diable ! rien n'oblige l'homme à ne choisir que des spectacles « emmerdants ».

Les chiens perdus et l'insurrection

LÉO FERRÉ

- « Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier, d'une autre solitude. »
- « Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse. »

Il est seul, sous les projecteurs et dans les « nights », avec, pour lui tenir compagnie et le réchauffer, Popaul son « hibou sérénade » et un groupe de jeunes musiciens, les Zoo...

Il est seul, avec ses amours de passe et ses enfants perdus, bêtes aimées qui gisent au fond d'un trou, dans l'éclairage chaud de la musique qui habille ses mots en pop, en leur donnant la tristesse du nevermore et des soleils sans lumière...

Il est seul, avec la présence de la mort, et sa poésie s'achemine vers la parole comme une approche du silence... Un mec à cheveux blancs, comme le revolver de Breton, et qui pense à son enterrement en fumant ses dernières « celtiques »... — « Publicité ! » crient les imbéciles. Il leur répond : « A mon enterrement, je me suivrai tout seul » et il ajoute : « Je gueulerai quand même. »

Il, c'est bien sûr, Léo Ferré, qui a retrouvé dans les derniers jours d'un mois de novembre bien morose (où comme spectacle, à part les assises de l'U.D.R.... ?) la salle de la Mutualité

pour un récital de style très neuf, et qui est l'aboutissement à la fois d'une recherche musicale et d'une recherche métaphysique dans la liberté et l'amour. « Amour avec un grand A comme Amour. » Avec un grand A aussi comme Anarchie. Amour du Néant. Amour du Tout. Et souffrance dans l'accord et la complicité comme dans la solitude et la lucidité.

par Françoise TRAVELET

Avec les « Pops », ceux qui refusent les interdits et l'oppression, ceux qui sont chouettes et inversent le monde, Léo Ferré se découvre le lien de la liberté : « Rien que des chiens perdus, rien que l'insurrection. » Parallèlement à leur musique, il trouve, en union avec elle, les mots nouveaux qui réinventent le langage prophétique d'une révolution à laquelle il croit parce qu'elle dit d'abord : « Faites l'amour. »

Mais dans l'environnement chaleureux de la pop music, il sait que son lot est l'atroce liberté des artistes, il la revendique d'avance, avec « du noir partout à [se] crever les yeux », et avec surtout...

...la Solitude.

★ **CINÉMA**

par Paul CHAUVET

« JONATHAN »

de GEISSENDORFFER

Le film fantastique, l'histoire étrange hors du commun peut très bien n'être pas seulement une œuvre gratuite pour amateur de frisson démoniaque, mais apporter aussi l'idée critique, le doute salutaire à l'esprit ; en un mot ce genre de film peut très bien payer son écot aux idées que nous défendons. C'est le cas en ce moment de deux films fort différents, mais aussi fort intéressants tous deux.

« Jonathan », de Geissendorffer, dont c'est parait-il le premier long métrage, est un film de vampires d'un genre un peu particulier. Ici l'horrible vampire n'est pas seul, isolé dans un château embué de brouillard, il vit entouré d'une cour de vampires, et tient toute la région sous sa coupe. L'histoire est simple, et combien parlante, un groupe d'hommes veut libérer le pays de cette domination sanglante et envoie un jeune membre en éclaireur. La démarche de l'homme sacrifié à la lutte, la chute des vampires repoussés à la mer par la population enfin soulevée se libérant de ce joug effroyable, voilà le thème du film. La mort du héros, inutile, inattendue, amène ensuite une fin étrange qui laisse l'esprit vagabonder entre de nombreuses théories possibles sur ce qu'elle veut démontrer.

Film fort bien fait, il n'est jamais lourd

ni vulgaire, il nous entraîne à travers des images parfois surréalistes dans le domaine des vampires, des vampires qui pourraient être des tyrans comme les autres ; de belles images, un style parfois un peu elliptique, mais très compréhensible, enfin un film à voir.

★

« LE SAUVEUR »

de MARDORE

D'une facture toute différente est le film « Le Sauveur », de Mardore, critique cinématographique changeant de côté. Nous sommes entre les années 1940 et 1945, une jeune adolescente recueillie et cache un officier anglais dans la ferme paternelle. Les images sont très jolies, les acteurs sont beaux et se correspondent bien. Toute la première partie du film pourrait faire penser à un joli film d'amour, l'histoire d'un homme et d'une fillette, sans grande prétention, la seconde tranche brutalement tragique, et la fin coupe le souffle, laissant à l'esprit construire une théorie. Cet homme est un diable, un mal bien réel, toujours présent, toujours possible. Il n'y a qu'un pas du SS au PDG, peut-on en conclure. Le bien et le mal ne sont qu'une seule et même face d'un même problème.

Un film à voir dans lequel l'on découvre aussi le frais minois de Mureille Catala, une actrice qui ira loin, nous l'espérons.

LE XXV^e GALA DU MONDE LIBERTAIRE

Oui, déjà vingt-cinq galas donnés à la Mutualité par l'organe de la F.A., ça ne rajeunit personne, mais que de beaux souvenirs. Il y en a eu de très brillants avec des plateaux incomparables, mais tous furent de bons spectacles où, toujours, les militants trouvèrent en récompense de leurs efforts la chaude ambiance réconfortante des réunions fraternelles.

Cette année, notre fête offrait un spectacle de haute densité. Si les amis artistes qui sont nos têtes d'affiche habituelles n'y parurent pas (à cause de leurs calendriers déjà chargés par ailleurs), le plateau monté par Suzy Chevet ne comportait que des artistes connus et appréciés.

Ouvrons ici une parenthèse, certains de nos amis ont l'habitude de critiquer le « vedettariat ». Ils ont brillé par leur absence dans la salle, confirmant par là notre opinion, à savoir : pour « faire la Mutualité », il faut l'indispensable « locomotive » qui emplit la salle. Si des places restèrent vides, nous avions tout de même une belle salle remplie, peut-être y avons-nous gagné en qualité, les brailards étaient dehors.

Notre vieux copain René Lochu, marin breton sans doute mieux dans son élément sur son rafirot dans l'Atlantique que dans ce grand vaisseau face à la marée humaine, présenta le spectacle (il faut le faire, mon compère ; chapeau, René).

Le rideau se leva sur l'ensemble Cohelmeq qui donna place au Free Jazz, forme de musique très particulière qui exige beaucoup de qualités et qui, surtout, a l'adhésion de la jeunesse.

Notre camarade Laisant prononça ensuite l'allocution traditionnelle et, en quelques phrases bien senties, dit pourquoi nous luttons et lutterons toujours et explique la nécessité d'un journal comme le nôtre, plus ou moins brûlot peut-être, mais qui reste le phare des hommes qui se veulent libres.

L'ami Lochu vint ensuite annoncer « Les Turlupin », couple de mimes que nous envoyâmes nos amis de « l'Ecluse ». Décrire un numéro de mimes n'est pas chose aisée ; de plus, ce serait un peu déflorer le plaisir de ceux qui iront les voir au cabaret de « l'Ecluse » et autre part. Sachez déjà qu'ils ont un très grand talent, et que leur réputation monte chaque jour ; que le partenaire est « louis-philippard » à souhait (d'aspect) et que sa compagne possède de fort jolies formes. Se déroulant au son d'une bande magnétique, leur numéro est axé sur la musique et truffé de merveilleuses trouvailles.

Richard De Bordeaux, qui vint ensuite, est lui aussi au spectacle de « l'Ecluse » dont il assure la vedette ; le cabaret du quai des Grands-Augustins nous envoie toujours ses meilleurs artistes, c'est dire que ce jeune fantaisiste ne doit rien à « ce qui se fait », son dynamisme est plein d'originalité, ses chansons bien à lui. Si les directeurs de spectacles ont encore un peu de flair en 71, il ne tardera pas à grimper très haut.

Succédant à ce trépidant chanteur, voici Rosalie Dubois, accompagnée par

Darzi, qui nous interprète ses meilleures chansons. Elle est sans doute la plus flagrante démonstration que la chance est, dans son métier, le premier facteur. Sa voix et son talent sont de premier plan, il ne lui a manqué que le bon moment pour entrer en lice et faire une carrière des plus brillantes. Mais avec son courage et sa foi, elle n'a pas fini de nous étonner. La chanson fétiche « Parce qu'un air d'accordéon » restera un monument.

Après la pathétique Rosalie, voici un jeune qui ne cesse de monter à la force du poignet malgré les embûches qui jonchent le route de ceux qui ont quelque chose à clamer, grand prix de l'Académie du disque 1965 (mais oui déjà !), Henri Tachan accompagné par Jean Lesage. Avec les chansons de qualité qu'il détaille avec un métier rare, ce garçon parviendra à coup sûr au grand succès : « la Censure », « On est tous des putes », « Les poulets qui dorment », « le Bosco » nous allèrent droit au cœur. Malgré de fougueux rappels, il nous quitte à regret, mais l'horaire est impitoyable ; nous le reverrons, c'est un grand en puissance et déjà beaucoup de nos amis nous le réclament.

Après un court entracte qui permet à chacun d'échanger des idées et de se rafraîchir, le spectacle reprend avec à nouveau du Free Jazz ; pour les jeunes musiciens et leurs admirateurs, le temps court, hélas ! trop vite. Le minutage du spectacle est précis et c'est au grand regret des uns et des autres, emportés par la frénésie de la musique, que le rideau tombe.

par J.-F. STAS

Mais voici, descendue de Montmartre avec la formation de Lino Léonardi, Monique Morelli qui nous apporte sa voix généreuse, son charme et sa révolte. Tour à tour, elle nous distille les chansons de Bruhant, de Rictus, celles de la Commune, comme elle le fait partout où elle se produit, que ce soit dans son fief ou pour le « grand public ». Morelli est entière, il faut la prendre telle, peut-être est-ce là le secret de sa longue ascension.

Pour clore cet excellent programme, Montmartre nous avait envoyé aussi Jean-Roger Caussimon, comédien et chansonnier qui tâte à présent de la chanson et monte en réputation et en grande qualité. Ce fut sans doute pour beaucoup une surprise de choix. Un large éventail de ses chansons nous fut offert qui montre que le comédien a aussi la plume, l'inspiration et les moyens vocaux pour s'interpréter ; à remarquer aussi l'excellent accompagnement de ses amis et de Eric Robrecht en particulier. Notre ami nous donne la primeur pour terminer son tour, de deux poèmes tout frais que la revue « La Rue » publiera dans son numéro de fin d'année.

Il nous reste maintenant à penser au XXVI^e gala qui, après une nouvelle année de vie militante, se déroulera pour que vive le « Monde Libertaire ».

★ **EXPOSITION**

par Jean-Louis GERARD

AVANT LE DÉSERT DES HALLES

Avant que les rats scélérats de Pompidou n'achèvent leur besogne sordide sous la protection des hordes casquées, mille témoins, photographes, cinéastes, peintres, dessinateurs... sont venus assister à l'agonie des Halles de Baltard. L'un d'eux a travaillé en juillet et en septembre 1971 sur ce quartier qu'il avait déjà pratiqué les années précédentes. Il a, entre autres, publié sur ce sujet, en 1969, avec Clermont, un magnifique ouvrage de bibliophilie. Aujourd'hui, il expose, jusqu'au 31 décembre, une trentaine de dessins, à la Librairie des Champeaux, 97, rue Saint-Denis.

Gilbert Bazard a réagi en artiste. Il ne d'ne pas dans l'œuvre de circonstance. Il ne verse pas des larmes de crocodile. Il recherche, dans la destruction des pavillons de Baltard, des formes pures telles que les bulldozers et autres machines des démolisseurs les produisent. Producteurs de ruines ! Devant ce forfait, G. Bazard ne crie pas son angoisse, il se penche sur sa feuille blanche, plonge sa plume dans l'encre et dessine, dessine. A côté, la vie continue. Les bouchers collinent des quartiers de viande, Bazard les dessine. Toute son exposition témoigne de la vie et de la mort des Halles pour longtemps présentes à nos mémoires.

**LES POLICES
 DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ**

par
René BACKMANN et Claude ANGELI
 (Maspéro, Editeur)

Voici un petit livre édifiant et fort bien renseigné sur les méthodes qu'utilisent les polices pour obtenir des renseignements sur le mouvement révolutionnaire français. J'avais à cette même place parlé du livre de Victor Serge paru dans la même collection et qui traitait du même sujet. Il est amusant et instructif de comparer ces deux ouvrages que cinquante années séparent. On s'aperçoit que les méthodes n'ont pas varié et que seul l'emploi de moyens à caractère scientifique et l'évolution des mœurs les différencient. Et une fois de plus on s'aperçoit que la légèreté du mouvement ouvrier plus que le génie de la police permet à celle-ci de glaner des renseignements traités à travers la méthode de recoupement et de juxtaposition. Et dans ce domaine on ne dira jamais assez quelle source de renseignements précieux peuvent être pour la police les bavardages au bistro, après la réunion ou le meeting. Les militants ouvriers devraient apprendre à se taire, ce qui aurait deux avantages : celui de réduire leur querelles particulières et de ne pas laisser traîner leurs secrets à la portée d'oreilles complaisantes.

Lorsqu'on voit, par exemple, les renseignements justes que cite ce livre sur l'émigration espagnole on est un peu étonné. Et l'on comprend qu'une autre source de renseignements soit procurée à la police par des hommes qui ont commis des erreurs ou des fautes et qui sont victimes du chantage des flics auxquels ils cèdent pour conserver le visage qu'on croit le leur. Dans ce domaine d'ailleurs tout est sujet à l'erreur, et faire part aux amis des conneries qu'on a pu faire est bien préférable à s'exposer aux chantages des polices. Il est vrai que la franchise retirerait les sources principales d'information de la police, car à part les grandes organisations, celle-ci n'a pas la possibilité d'entretenir des mouchards permanents au sein des petits groupes révolutionnaires.

Enfin, à la fin de leur ouvrage, les auteurs nous donnent quelques conseils pour se comporter face à la police. Ces conseils sont classiques mais il était bon de le rappeler. Les militants sérieux doivent placer ce livre auprès de celui de Victor Serge sur un rayon de leur bibliothèque.

NCEUD COULANT
 de Jean DOUASSOT
 (Eric Lostfeld, Editeur)

Lorsque « La Gana » parut il y a quelques années, le livre fit sensation. Le lecteur y découvrait un style

d'une vigueur exceptionnelle et des idées qui seront reprises par la suite. Il s'inscrivait à la suite de Céline et de Miller. Ce nouveau roman est de la même veine en ce sens qu'il s'inscrit après les événements de ces dernières années que ces deux ouvrages semblent insérer.

Je ne raconterai pas une histoire qui ne vaut que par la liberté avec laquelle elle est contée et où se mêlent curieusement les problèmes que pose l'usine à un adolescent puis son insertion dans la vie et dans l'armée.

Certains qui feront les dégoûtés, parleront de misérabilisme et ils n'auront pas tort, mais seuls les imbéciles ignorent que l'homme, avec ses fantasques se retrouve aussi bien dans les salons que dans les bidonvilles.

C'est un roman intéressant que tous ceux qui se réclament de Cendrars, de Céline ou de Miller voudront avoir lu.

**LA GRANDE MYSTIFICATION
 DU CONGO-KINSHASA**

de Cléophas KAMITATU

(Maspéro, Editeur)

Voilà un livre qui nous replonge plusieurs années en arrière. Les événements qui bouleversèrent le Congo et le conduisirent à l'indépendance sont bien oubliés aujourd'hui. Cet ouvrage, qui est historique, est écrit par un témoin qui joua un rôle important dans les événements, qui nous les remet en mémoire.

L'auteur nous conte la genèse de l'histoire, les démêlés du gouvernement belge avec les chefs nationalistes. Au passage, il nous trace quelques portraits hauts en couleur de Lumumba, de Tschombé, de Kasavubu qui tous finiront tragiquement. Mais le personnage central de ce livre est le survivant Mobutu, qui règne aujourd'hui sur cette région immense de l'Afrique Noire. Bien sûr, l'auteur semble vouloir régler un compte avec le président actuel du Congo, mais le caractère polémique de son ouvrage n'en altère pas le réalisme et une documentation précieuse nous permet de nous y retrouver à travers ces événements qui furent à leur époque déformés par la presse partisane. C'est une œuvre indispensable à tous ceux qui veulent étudier le continent noir en laissant de côté l'aspect géographique des Etats dus à la colonisation pour essayer de comprendre les liens étroits qui unissent les ressources du sol des différentes régions et le caractère ethnique des tribus et des groupes humains au Congo comme dans le reste de l'Afrique.

La plupart des personnages de cette histoire dramatique ont fait leurs études en Europe, mais de retour dans le pays ils seront déchirés entre un nationalisme mal digéré, les instincts tribaux et les ambitions forcées. Sous le vocable national (Lumumba mis à part, peut-être ?) ils vont singer les démocraties occidentales qui les ont nourris. On a bien l'impression que c'est de là que naîtra la pagaille.

De toute façon et malgré quelques réserves c'est un livre intéressant sur une « révolution » qui fit entrer en trames tous les marxistes de l'époque en quête de la « Terre promise ».

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **La photographie et l'Homme**, par Jean Keim (Castermann). Voilà un petit livre moderne sur un art qui, parti du populaire, prend une dimension considérable à travers ses implications scientifiques, cinématographiques, etc. L'auteur nous en retrace clairement toutes ses règles. Il nous conte son histoire et nous le présente comme le témoin essentiel de notre temps.

■ **Feuilles d'automne**, d'André Gide (L.P.). Cet ouvrage où l'on retrouve le style étincelant de Gide est un recueil composé de morceaux écrits aux différentes étapes de la carrière de l'écrivain. Il a la verve polémique du « Journal ». Parmi les portraits en eau-forte qu'il nous trace de ses contemporains ayant atteint la notoriété, je veux citer celui d'Eugène Dabit qui fut un écrivain ouvrier de qualité.

■ **Ravages**, de Violette Leduc (L.P.). Voici une œuvre, la meilleure à mon avis, de cet écrivain, qui nous fait revivre à travers la trame romanesque ce que furent les réactions devant la société d'une jeunesse née de la dernière guerre. Bien sûr l'existentialisme et la société du carrefour Saint-Germain-des-Prés, rue de Rennes sont aujourd'hui bien dépassés, mais le roman est bon et les sentiments qui agitent les jeunes gens laissent entrevoir ceux de nos jours.

■ **Le Théâtre et après**, de Jean Duvignaud (Castermann). Voici une œuvre discutable mais magistrale qui vous fera comprendre les essais du théâtre moderne et également ses limites. L'auteur, tout au long de cet ouvrage, analyse le phénomène théâtre et l'inscrit dans la civilisation et les mœurs, ce qui est passionnant. Bien sûr, cet éclairage risque de faire grincer les dents aux inconditionnels du théâtre classique, mais ce n'en est peut-être pas plus mal pour ça.

■ **Liberty-Bar**, de Simenon (L.P.). Enfin un Maigret qui semble sortir des chemins battus. Certes on y trouve la même économie des moyens que dans ses autres ouvrages, mais il semble que l'auteur ait fait un effort pour changer ses adjectifs qualificatifs de place. A lire dans le train.

**Librairie
 PUBLICO**

**Demandez-nous
 vos livres,
 vos disques.**

3, rue Ternaux, Paris (11^e)
 C.C.P. Paris 11289-15
 Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
 13 h à 19 h
 Samedi, de 10 h à 19 h 30
Permetture :
**DIMANCHE, LUNDI
 et JOURS FÉRIES**

LIVRES D'ENFANTS

6 A 10 ANS

Djafar, le petit iranien ..	11,50
Achouna, le petit esquimau	11,50
Simoun, la petite cambod- gienne ..	11,50
Kai-ming, le petit pêcheur chinois ..	11,50
Rikka, la petite balinaise ..	11,50
Agossou, le petit africain ..	11,50
Pacho, le petit mexicain ..	11,50
Hassan, l'enfant du désert Moriko, la petite japonaise	11,50
Copal, enfant de l'Inde ..	11,50
Yanis, le petit grec ..	11,50
Alask, le petit lapon ..	11,50
Fauzi, le petit égyptien ..	11,50
Natacha, la petite russe ..	11,50
Knut, le petit pêcheur nor- végien ..	11,50
Maida, la petite cubaine ..	11,50
Parana, le petit indien ..	11,50
Amiran, le petit israélien ..	11,50
Teiva, enfants des îles ..	11,50
Orongo, petit garçon de l'île de Pâques ..	11,50
Micias, l'enfant des Andes	11,50
Giuliano, le petit sicilien ..	11,50

A PARTIR DE 10 ANS

Contes africains ..	14,50
Contes chinois ..	14,50

Contes japonais ..	14,50
Contes anglais ..	14,50
Contes slovaques ..	14,50
Contes modernes ..	14,50
Contes de Grimm ..	14,50
Contes d'Andersen ..	14,50
Florilèges de Shakespeare	14,50
Animaux du monde ..	20,00
Les Hommes préhistoriques	35,00
Les Animaux préhistoriques	35,00
SAINT-EXUPÉRY ANTOINE :	
Le Petit Prince ..	14,60
Terre des hommes ..	10,00
KESSEL :	
Le Lion ..	15,60
LE ROI EUGÈNE :	
Jacquou le Croquant ..	15,00
FRANCK ANNE :	
Le Journal d'Anne Franck	11,10
DISQUES D'ENFANTS :	
Danse, jolie danse ..	11,00
Contes d'Andersen ..	11,00
La Belle au Bois dormant	11,00
Riquet à la houppe ..	11,00
L'Auberge de l'ange gardien	12,00
Le crabe qui jouait avec la mer (33 t.) ..	24,50
Le Petit Prince (33 t.) ..	28,40
Fables de La Fontaine (33 t.) ..	24,50
BREL JACQUES :	
L'Histoire de Babar (33 t.) ..	28,40
BENJAMIN :	
Rondes enfantines ..	11,00
CHABROL JEAN-PIERRE :	
Titane et Bougrenette (33 tours) ..	28,40
DOUAI JACQUES :	
Chante pour les enfants ..	11,00
LANOUX ARMAND :	
Le Manteau de l'Oiseau bleu ..	11,00
PATUREL DOMINIQUE :	
L'Émeraude magique ..	11,00
ROLLIN PAULETTE :	
Blanche-Neige ..	11,00
Chansons de marches et de veillées (33 t.) ..	24,50
POUR ADULTES :	
LIVRES :	
ANSART PIERRE :	
Marx et l'anarchisme ..	44,00
Naissance de l'anarchisme	30,00
APPOLINAIRE :	
Lettre à Lou ..	32,00
ARCHINOFF :	
Le mouvement makhno- viste ..	24

ARMAND :	
Sa vie, son œuvre, sa pensée ..	16
BANCAL JEAN :	
Proudhon, pluralisme et autogestions (les 2 vol.) ..	42,00
BAUDELAIRE :	
Œuvres complètes ..	45,00
CAMUS ROBERT :	
La Mort heureuse ..	20,00
Théâtre, récits, nouvelles ..	50,00
BRICIANER :	
Pannekock et les conseils ouvriers ..	19,20
CAMPION LEO :	
Les anarchistes et la franc-maçonnerie ..	21
CHABROL JEAN-PIERRE :	
Contes d'outre-temps ..	28,50
L'Illustre fauteuil ..	16,00
Je t'aimerais sans vergogne	15,00
Ma Déchirure ..	14,00
La Gueuse ..	22,00
L'Embellie ..	22,00
Le Canon Fraternité ..	35,00
CHAR RENE :	
Commune présence ..	17,50
CLAVEL BERNARD :	
Le Tambour du bief ..	18,00
L'Espion aux yeux verts ..	20,20
L'Hercule sur la place ..	17,00
Celui qui voulait voir la mer ..	19,50
Les Fruits de l'hiver ..	20,20
DEJACQUE JOSEPH :	
A bas les chefs ..	27,00
DOLLEANS EDOUARD :	
Histoire du mouvement ou- vrier ..	18
Tome I - 1830-1871 ..	15,90
Tome II - 1871-1920 ..	16,60
Tome III - 1921 à nos jours (1967) ..	18
DOMMANGET MAURICE :	
Histoire du drapeau rouge ..	30,00
FALLET RENE :	
L'Amour baroque ..	28,50
FERRE LEO :	
Benoît misère ..	20,00
FROT MAURICE :	
Le Roi des rats ..	19,00
Nibergue ..	19,00
GOUGAUD HENRI :	
Poèmes politiques des trou- badours ..	21,00
GUILLEMINAULT ET A. MAHE :	
L'épopée de la révolte ..	25
HAN RYNER :	
Contes ..	20,00
JOYEUX MAURICE :	
L'Anarchie et la société moderne ..	15,00

Mutinerie à Montluc ..	18,00
KROPOTKINE PIERRE :	
Autour d'une vie ..	25,00
LACENAIRE :	
Mémoires d'un dandy du crime ..	19,50
LECOIN :	
Le cours d'une vie ..	18,00
LEVAL GASTON :	
L'Espagne libertaire ..	35,00
LORENZO :	
Les anarchistes espagnols et le pouvoir ..	29
MERIC VICTOR :	
Les bandits tragiques ..	20
MINTZ FRANCK :	
L'autogestion dans l'Espa- gne révolutionnaire ..	24
M NATTE :	
Syndicalisme révolution- naire et communisme ..	24,65
MONOD JACQUES :	
Le Hasard et la nécessité	20,50
MORE THOMAS :	
L'Utopie ..	16,00
MORTON A-L. :	
L'Utopie anglaise ..	17,50
NAVET GEORGES :	
Travaux ..	16,70
POTTIER EUGÈNE :	
Œuvres complètes ..	39,00
RUDE FERNAND :	
L'Insurrection lyonnaise de novembre 1831 ..	49,70
RUSSEL :	
L'Affaire Sacco-Vanzetti ..	25,10
TAILHADE LAURENT :	
Imbéciles et Gredins ..	10
Les plus belles pages de L. Tailhade ..	20
(édité en 1928 - occasion- quantité limitée)	
THOMAS BERNARD :	
Jacob ..	25,00
La Bande à Bonnot ..	19,00
VALLES JULES :	
Le Cri du peuple ..	23,30
Littérature et révolution ..	29,00
DISQUES :	
BORIS VIAN :	
Le Déserteur ..	24,25
BRASSENS :	
Les Copains d'abord ..	24,25
Supplique pour être enter- ré sur la plage de Sète ..	24,25
Misogynie à part ..	24,25
FERRE :	
Les Fleurs du mal de Bau- delaire ..	28,40
Bobino 69 (deux disques) ..	50,00

Amour - Anarchie (deux disques) ..	50,00
La Solitude ..	30,00
FRANCESCA SOLLEVILLE :	
La Guerre - Le Chant des hommes ..	24,25
MONIQUE MORELLI :	
Chante Jehan Rictus et Gaston Couté ..	24,25
Chante Mac Orlan ..	24,25
Chante Carco ..	24,25
MARC OGERET :	
Chansons « contre » ..	24,25
Autour de la Commune ..	24,25
LES QUATRE BARBUS :	
La Commune de Paris ..	35,00
WOODY GUTHRIE :	
Ballades de Sacco-Vanzetti	28,40

BROCHURES

BONTEMPS CH.-AUG. :	
L'individualisme social ..	4
DAN :	
L'Etat et la religion ..	3
Primauté et liberté de l'individu ..	3
GAUCHON JEAN :	
Le pacifisme intégral ..	3
HUMBERT JEANNE :	
Deux grandes figures du mouvements pacifistes et néo-malthusien ..	3
Eugène Humbert, Sébas- tien Faure ..	3
Une grande figure : Paul Robin ..	4
KROPOTKINE PIERRE :	
La morale anarchiste ..	4,50
« L'Anarchie — sa philosophie — son idéal » ..	5
MAILLE ANDRÉ :	
Les sources des conflits guerriers ..	1,50

**EDITIONS
 GROUPE DE BORDEAUX
 EDITIONS LA RUE**

BAKOUNINE :	
Dieu et l'Etat ..	5
FABRI LUIGI :	
Qu'est-ce que l'anarchie ? ..	2
RECLUS ELISEE :	
Evolution et révolution ..	2
THONAR G. :	
Ce que veulent les anar- chistes ..	2
FAYOLLE MAURICE :	
Réflexions sur l'anarchisme	3

STRUCTURE GESTIONNAIRE

CONSEILS OU SYNDICATS ?

Marx n'avait pas défini de structures à ses projets de socialisme centralisé, celles dont Proudhon avait doté le socialisme libertaire étaient imprécises. C'est à l'usage, c'est-à-dire lorsque le moment fut arrivé pour les travailleurs de traduire dans la réalité les théories socialistes élaborées au siècle dernier, que sont nées les structures possibles d'un socialisme à caractère gestionnaire. Les résultats ne furent pas toujours concluants et de toute façon, jusqu'à ce jour, ce sont les interprétations de Lénine plus ou moins corrigées par les nécessités locales qui prédominèrent, avec comme seule exception les collectivités en Catalogne pendant la guerre d'Espagne et celles d'Israël.

Aujourd'hui, le problème se pose de nouveau, grâce en particulier à l'impulsion gestionnaire que la révolte des étudiants a infusée au mouvement ouvrier. Qui doit « posséder » le pouvoir dans l'entreprise, s'interrogent les marxistes d'opposition et pas seulement eux ? Qui doit coordonner le travail de l'usine libérée de l'exploitation capitaliste, répètent les collectivistes anarchistes ? Les conseils ouvriers, proclament les uns, les organisations syndicales, répondent les autres ! Et la frontière qui sépare ces deux courants ne passe pas toujours par une certitude théorique nettement définie, et se mesure parfois à l'expérience acquise par cinquante ans de « révolution socialiste ». Et c'est bien la question de notre temps pour les ouvriers qui ont mesuré l'échec de la gestion centralisée par l'Etat.

Le problème des conseils ouvriers n'est pas nouveau, même s'il fut contenu en dehors de l'orthodoxie marxiste par les dirigeants des partis révolutionnaires marxistes qui suivaient Lénine et qui voulaient conserver pour leur appareil le privilège de gérer l'économie de l'Etat. Rosa Luxembourg, dans sa controverse avec Lénine, mit en lumière les avantages de la gestion ouvrière par les conseils, et c'est à peu près tout ce qui reste de l'œuvre de la militante. Mais c'est Pannekoek qui passe aujourd'hui pour le plus solide théoricien de la gestion de l'entreprise par les conseils ouvriers, et il faut reconnaître que son œuvre est intéressante. Le conseil suppose que les travailleurs éclairés sur leur condition dans l'entreprise par l'avant-garde, lisez le parti du prolétariat, prennent en main collectivement la gestion de leur entreprise. C'est la gestion par l'intermédiaire des conseils ouvriers.

Il faut convenir que cette proposition gestionnaire rejoint, par sa « totalité » tous les rêves, non seulement des théoriciens considérés comme utopiques, mais également ceux d'un peuple constamment aux prises avec la caste, les classes, les hiérarchies autoritaires. On peut simplement s'étonner que ce soit des marxistes, certes d'opposition, mais fidèles au maître qui en sont les plus acharnés défenseurs. De toute façon, en réservant le rôle de l'avant-garde et de son parti qui en rétrécit le champ, c'est le but suprême que se fixent tous les socialistes logiques avec eux-mêmes. Et la preuve la plus indiscutable, c'est qu'à l'aurore de toute révolution cette revendication de structures mobilise autour d'elle toutes les énergies révolutionnaires éprises d'idéalisme. Mais toutes les révolutions se déroulent dans un temps et un milieu donnés et notre milieu est un milieu économique complexe dont tous les problèmes, du point de vue bourgeois comme du point de vue révolutionnaire, sont liés et s'agent suivant un schéma irréversible qui conditionne la production : c'est-à-dire la continuation de la vie pendant et après la révolution.

Or, il faut bien convenir que ces organismes, qu'ils soient des « soviets » ou des « conseils » ou qu'ils portent un tout autre nom, ont, jusqu'ici, échoué. Même lorsque dans un premier temps ils ont réussi à coordonner ou plutôt à se coordonner à l'échelon politique et social, ce qui ne fut pas le cas ni en Russie ni en Hongrie et que partiellement en Espagne, cette coordination n'a revêtu qu'un aspect politique et social de caractère géographique depuis l'usine, la commune et l'Etat, mais n'a pas pu « parce que pas fait pour cela », coordonner les activités multiples de métiers, par-

fois contradictoires, dans l'entreprise ou dans la profession, à l'endroit justement où la réussite est le préluce indispensable à l'implantation définitive du socialisme. Et cet échec au niveau de la production et de la distribution, a été pour Lénine et pour d'autres l'argument massif en faveur de la planification étatique avec son cortège de lois et décrets « ouvriers », au nom de l'intérêt de tous et de la nation socialiste en particulier. C'est de l'échec des conseils ou soviets qu'est née la N.E.P.

Dès sa naissance, le mouvement ouvrier qui revendiquait sa place en dehors ou à côté des idéologies politiques révolutionnaires a senti la limite de ce socialisme qui sacrifiait les réalités aux principes et depuis la première Internationale il a compris que l'économie, objet d'oppression pour devenir objet de libération, devait échapper aux généralités humanitaires, socialistes ou gestionnaires pour se coller aux mécanismes de fabrication ou d'échange. C'est le Congrès de Bâle de 1869, c'est Fernand Pelloutier, c'est Pierre Besnard qui élaboreront cette théorie dont la Charte d'Amiens fut le symbole et qui consiste à proclamer que les syndicats, aujourd'hui instrument de défense des travailleurs dans le cadre du régime capitaliste, seront dans un régime socialiste des instruments de gestion. Et pour défendre les revendications des travailleurs dans le cadre d'une économie de classe, comme gérer une économie socialiste,

par Maurice JOYEUX

les syndicats se sont construits une structure qui épouse et suit à la trace toutes les manipulations que les régimes de fabrication ou d'échange quelle que soit l'idéologie qui les conduit devront avoir recours pour fournir aux hommes les objets dont ils ont besoin.

On a remarqué avec raison, et en particulier Rosa Luxembourg et Pannekoek, que le syndicalisme qui réunissait les travailleurs non pas sur une idéologie précise, mais suivant des intérêts mouvants, suivant la place qu'ils occupaient dans la production ne manqueraient pas de s'intégrer à des systèmes qui, en conservant les classes, leur feraient une place dans le partage du profit. C'est vrai et c'est la faiblesse incontestable du mouvement syndical qui rassemble en son sein les courants les plus divers simplement unis par leurs intérêts momentanés. Les militants syndicalistes avaient bien compris cette faiblesse et ils essaieront d'y remédier à travers la création d'un syndicalisme révolutionnaire et gestionnaire que Lénine et Trotski n'hésitèrent pas à qualifier de « parti syndicaliste », en ce sens qu'il avait l'ambition de réunir en lui l'organisation géographique globale des conseils ou soviets et l'articulation fédéraliste des métiers et des échanges.

Lorsque, aujourd'hui, on veut échapper au dogmatisme théorique des uns et des autres et qui fut élaboré sur des structures économiques différentes des nôtres, lorsqu'on ne se contente pas de la pirouette des intellectuels qui se gargarisent avec la dialectique, théorie de l'antagonisme et du dépassement, alors que, comme disait Bakounine, on peut se demander quel dépassement peut jaillir de l'antagonisme du flic qui cogne sur le manifestant, il nous faut d'abord, et quelle que soit notre conviction, nous attacher aux inconvénients des conseils et des syndicats gestionnaires.

Il est vrai qu'aux yeux des révolutionnaires, les syndicats sont déconsidérés. Les syndicats, disons plutôt le personnel syndical, reflets de l'avachissement des masses, ces fameuses masses que les marxistes, pour les besoins de leur cause, ornent de toutes les vertus ! Mais chacun sait qu'un mouvement révolutionnaire aura justement pour résultat de changer le personnel syndical ou pour le moins ses perspectives. De toute façon et quel que soit son contenu, le syndicat demeure un moyen d'organisation, avec ses structures verticales et horizontales qui épousent étroitement toute l'économie du pays. Et on peut, dans un

premier temps conclure que l'organisation syndicale est le lien de coordination le plus naturel et le plus pratique pour les travailleurs qui désirent gérer les entreprises. Il a une autre vertu : c'est celle d'exister, d'être là près des réalités économiques concrètes. Et en bien ou en mal il est connu des travailleurs, il est concret pour tous, y compris pour ceux qui lui assignent des limites.

Les conseils sont spontanés. Ils sont la liesse. Ils expriment ce qui est le plus profondément inscrit en lettres d'or dans le cœur et dans l'âme des peuples. Dans le fracas du combat social, ils font l'unanimité. Mais nés de la colère et de l'espoir, ils meurent au moment où la difficulté et le doute s'emparent des hommes. Et le doute naît devant la complexité des tâches concrètes qui succèdent à l'effort révolutionnaire exaltant. Les conseils sont secrétés par une situation, un milieu. Ils sont leur et ce sont les nécessités de l'organisation qui les désagrègent. C'est à l'instant où l'homme fatigué mouche la chandelle pour reprendre haleine que l'effort d'organisation complexe s'impose et les conseils ne sont pas faits pour ce travail qui a cessé d'être une fête pour redevenir une contrainte révolutionnaire. C'est à cet instant que l'heure de la dictature du prolétariat ou des autres sonne, et seule l'organisation syndicale peut prendre le relais, changer le cap, transformer la liesse révolutionnaire en un travail gestionnaire, coordonné.

Solution bâtarde, compromission « pouvoir » bicéphale dans l'entreprise, entre les conseils et les syndicats. Motion de synthèse que ne désavouerait pas un parti radical ? Ne nous laissons pas entraîner par nos sentiments. De toute façon, la coordination dans l'entreprise exige des structures verticales et horizontales, et même si les conseils en créent, elles auront le caractère des syndicats, elles seront des syndicats sans en porter le nom, sans en avoir l'autorité, sans posséder cette espèce de patine nécessaire aux travaux concrets. Naturellement, le problème qui fait reculer les syndicats, c'est celui de la contestation dans tout régime fût-il socialiste, et ce problème est primordial, car il garantit le caractère libertaire du socialisme. Mais il n'est pas insoluble. Dans l'entreprise gestionnaire, la contestation peut prendre un caractère global, avoir trait à la fabrication générale, au règlement général, à l'insertion de la production de l'usine, dans la production générale. Elle relève d'une décision de l'ensemble du personnel et le conseil est compétent. Si la contestation a trait au métier, si elle ne concerne qu'un élément fragmentaire de la fabrication, c'est le syndicat qui, par ses sections, suit la marche de l'entreprise, qui est habilité à la régler. De toute façon, c'est surtout à l'usage et par des méthodes dont certaines sont encore imprévisibles, qu'il conviendra de régler des problèmes qui, comme tous les problèmes techniques ont trouvé leur solution dans les temps passés, quelle que fût l'idéologie qui commanda l'économie.

Le conseil est un élément révolutionnaire. Il anime la transformation révolutionnaire, il en maintient la flamme. Le syndicat organise la production. Naturellement, il s'agit d'un schéma général et je reviendrai sur les problèmes pratiques de la gestion directe à la lueur de ce qu'il ne faut pas faire, et je pense en particulier à ce qui se fait en Algérie ou en Yougoslavie. Ce que j'ai tenu à souligner dans cette étude, c'est la nécessité de comprendre les qualités et les défauts des conseils comme des syndicats qui sont trop souvent examinés à travers les controverses qui, au siècle dernier, opposèrent leurs créateurs Marx et Proudhon.

De toute façon, il faut se garder de donner à telle ou telle forme d'organisation d'une entreprise directement gérée par son personnel une forme définitive. Il faut se retirer de la tête que dans une envolée superbe tous les hommes se rallieront à l'organisation de leur entreprise. Les conseils maintiendront un instant le climat de fièvre mais c'est le réalisme organisationnel et pratique des syndicats qui empêchera que la révolution socialiste ne se noie dans un appareil d'Etat.